

1

INFINITE STRATOS

YUMIZURU Izuru
Illustration: CHOCO

Infinite Stratos - Tome 1

Chapitre 1

Toutes mes camarades de classe sont des filles !

Chapitre 2

La bataille pour le représentant de classe !

Chapitre 3

L'étudiante transférée est une deuxième amie d'enfance !

Chapitre 4

Épreuve de force ! Le match de la ligue des classes



Ichika Orimura

Le seul homme au monde à pouvoir piloter un IS.
Son IS personnel est « Byakushiki ».



Houki Shinonono

Amie d'enfance d'Ichika, réunie avec lui après six ans.
N'a pas d'IS personnel.



Cécilia Alcott

La Cadette Nationale de la Grande-Bretagne.
Son IS personnel est « Larmes Bleues ».



Lingyin Huang

La Cadette Nationale de la Chine.
Son IS personnel est « Shenlong ».

Chapitre 1 : Toutes mes camarades de classe sont des filles

Partie 1

« Je vois, tout le monde est présent. Eh bien. Il est temps de commencer la courte période dans la salle de classe... »

Maya Yamada, notre professeur de classe adjointe, avait souri alors qu'elle se trouvait devant le tableau. Elle était assez petite, à peu près aussi grande qu'une étudiante. Peut-être que ses vêtements étaient trop grands pour elle, car ils étaient vraiment lâches, ce qui la rendait encore plus petite. De plus, ses lunettes noires étaient assez grandes et ne semblaient pas appropriées sur elle. Tout cela semblait anormal, comme un enfant portant les vêtements d'un adulte... J'avais comme l'impression qu'elle essayait de se faire aussi grande que possible, mais c'était peut-être mon imagination.

« OK, tout le monde. Nous comptons sur vous pour cette prochaine année, » déclara-t-elle.

« ... » Il y avait une nervosité presque malade présente dans la salle de classe, et donc, aucune réponse n'avait été prononcée.

« D-D'accord. Commençons par les présentations. Hmm... Faites-le en suivant la liste de classe, s'il vous plaît, » déclara-t-elle.

Je m'étais senti désolé pour notre professeur de classe adjointe troublée, et j'avais pensé que je devais y répondre d'une manière ou d'une autre, mais hélas, cela aurait été idiot de ma part d'agir ainsi.

Eh bien, la raison était simple : toutes mes camarades de classe étaient des filles.

Il s'agissait du jour de la cérémonie de rentrée. Je commençais une nouvelle vie. C'était génial. Franchement, je le pensais vraiment. Mais dans mon cas, le vrai problème était que je sois le seul homme dans la salle de classe.

Cela... va être plus difficile que je l'imaginais...

Je n'étais nullement en train de me faire des idées là, car tout le monde me regardait vraiment. Le siège qui m'avait été assigné faisait également partie du problème. J'étais assis à l'avant, au milieu de la salle de classe. Que vous le vouliez ou non, vous alliez attirer l'attention à une telle position.

J'avais alors regardé vers la fenêtre.

« ... »

J'avais espéré être sauvé par ce que je verrais dans cette direction, mais mon amie d'enfance sans cœur, Houki Shinonono, regardait à la place par la fenêtre. Quelle fille cruelle ! Est-ce ainsi que quelqu'un devait être traité par son ami d'enfance après s'être retrouvé après six ans ?

Hm... Peut-être qu'elle me détestait maintenant ?

« ... ra. »

« Ichika Orimura. »

« O-Oui !? » m'écriai-je.

J'avais été surpris d'entendre mon nom déclaré avec tant de force. Et d'une manière prévisible, les autres rigolaient face à ça. C'était devenu de plus en plus difficile de se calmer. Je n'étais pas particulièrement mal à l'aise vis-à-vis des filles. Il y avait juste... une limite à tout cela. Même si vous aimiez les ramens, si vous en mangiez trois fois par jour, vous tomberiez vite dégoûté de ça. Ce n'était pas comme si je l'avais déjà

essayé. Pour commencer, je n'aimais pas tant les ramens que ça... Quoi qu'il en soit, ce n'était pas ce qui importait.

Le point important était que j'étais le seul homme de la classe. Les 29 autres étudiantes étaient des filles. La professeur de classe adjointe était également une femme. Et la professeur principale était... probablement une femme. Je ne l'avais pas encore vue. Cela ne faisait que soulever la question de savoir ce qu'elle préparait.

« Hmm... Je suis désolée si je vous ai surpris... Ê-Êtes-vous contrarié ? Êtes-vous... Je suis désolée. Vraiment désolée. Mais... Nous avons commencé les présentations des A et nous sommes au O... tout comme Orimura... Alors... Je suis désolée, d'accord ? Pourriez-vous vous présenter ? Ou sinon... N-Non ? » balbutia mon petit professeur.

Maya Yamada, mon professeur de professeur adjointe, s'excusait abondamment. Ses lunettes étrangement grandes bougeaient d'avant en arrière, et j'avais peur qu'elles tombent, il s'agissait de la seule chose sur quoi je pouvais me permettre de porter mon attention. Était-elle vraiment plus âgée que moi ? Je n'aurais pas mis en doute la personne qui me disait qu'elle avait mon âge.

« Oh, euh, tout va bien. Je suis désolé... Je vais me présenter. S'il vous plaît, calmez-vous Mademoiselle Yamada, » déclarai-je.

« V-Vraiment ? Vrai de vrai ? P-Promettez-le moi. Promettez-le-moi ! » s'écria Yamada.

Je pouvais voir l'enthousiasme dans ses yeux alors qu'elle leva les yeux et prit ma main. J'étais à nouveau le centre de l'attention de la classe. Eh bien, une telle chose n'allait pas faire peur à un vrai homme, n'est-ce pas ? Je devais me présenter correctement. De plus, si j'avais fait une mauvaise impression dès le départ, les choses allaient se diriger dans la mauvaise direction. Je ne voulais surtout pas ça.

Je m'étais levé et je m'étais retourné. Tous ces regards que j'avais sentis sur mon dos étaient maintenant carrément dirigés face à moi. Même Houki, cette fille sans cœur, me regardait maintenant, au lieu de diriger son regard ailleurs. Alors que tout le monde me regardait, je ne pouvais pas m'empêcher d'être à bout, même si je n'avais pas de problème avec les filles.

Même si vous aimez vraiment le curry, vous voyez — non, j'en avais déjà parlé...

« Hmm... Je suis Ichika Orimura. J'espère que nous pourrons bien nous entendre, » dis-je en saluant poliment.

Les regards avaient continué. Elles demandaient clairement plus. Je pouvais le voir écrit sur leurs visages qu'elles imploraient pour avoir plus d'infos. Eh bien, il n'y avait pas grand-chose à dire. Bien sûr, j'avais des hobbies, mais je n'étais pas particulièrement motivé pour en parler aux autres, et il me semblait étrange d'en parler à mes camarades de classe alors que je me présentais. Si, lors de cette occasion, une fille avait dit qu'elle aimait cultiver des cactus, je trouverais cela plutôt rebutant (d'ailleurs, mes hobbies n'étaient pas de faire pousser des cactus, juste pour que nous soyons clairs).

« ... »

Je sentais de la sueur couler dans mon dos. Je ne savais pas quoi faire ou dire. Pour commencer, pourquoi étais-je dans cette situation ?

Partie 2

« Il fait... un peu froid..., » murmurai-je.

Nous nous trouvions à la mi-février. J'étais au collège, en troisième année, en train d'étudier durement pour les examens d'entrée.

« Pourquoi dois-je voyager sur quatre stations pour passer l'examen d'entrée de mon lycée le plus proche ? Et il fait encore plus froid aujourd'hui... »

Il y avait eu des tricheries l'année précédente, donc toutes les écoles avaient annoncé le lieu de l'examen seulement deux jours avant. C'était assez ridicule, mais il n'y avait rien que je puisse faire à ce sujet en tant que simple étudiant. Il ne me restait plus qu'à grogner sur le chemin de l'examen.

L'école dans laquelle j'essayais d'entrer était l'Académie Aietsu, une école proche de la maison, moyenne au niveau des classements, et qui tenait un festival chaque année. C'était une école privée, mais les frais de scolarité étaient très bas. Exceptionnellement basse en vérité. Pourquoi ? Vous demandez-vous ? Eh bien, 90 % des étudiants diplômés étaient embauchés par des sociétés affiliées. Nous n'étions pas dans une récession profonde ou quelque chose du genre, mais j'étais heureux qu'ils soient prêts à planifier ça pour moi. En outre, les entreprises étaient assez réputées et basées dans la région, donc je n'allais pas être affecté à l'improviste dans un lieu éloigné. C'était vraiment une bonne affaire.

« Je ne peux pas avoir Chifuyu qui prend soin de moi pour toujours... »

Mes parents n'étaient plus là pour s'occuper de moi. Ma sœur aînée avait eu la gentillesse de s'occuper de moi, mais j'avais développé un complexe d'infériorité depuis un certain temps à propos de ça. Heureusement, Chifuyu avait gagné beaucoup d'argent, donc nous n'étions pas pauvres, mais je n'étais toujours pas à l'aise avec ça. À l'origine, je voulais commencer à travailler tout de suite après le collège, mais ma sœur m'avait empêché... physiquement... de le faire et j'avais dû passer les examens. Quoi qu'il en soit, si je réussissais à entrer dans l'Académie Aietsu, ma carrière était aussi assurée que possible, et je pensais que Chifuyu aurait aussi plus de facilité à continuer sa vie. Eh bien, ce n'était pas comme si elle disait qu'elle voulait vivre une vie plus facile — je voulais faire ça pour elle.

« Je pourrais penser au reste quand j'aurais passé. »

J'avais étudié durement pendant un an et obtenu un A lors des tests simulés, donc je n'étais pas particulièrement inquiet. Sauf si quelque chose de débile s'était produit, j'étais sûr de passer. Le vrai examen devait avoir lieu dans une salle polyvalente construite avec l'argent des contribuables. Je la connaissais seulement par son nom. J'avais trouvé que c'était plutôt bizarre qu'une école privée ait accès à un établissement public, mais je m'étais dit qu'ils avaient des liens. Vous savez, les coulisses et d'autres choses du genre.

« Hm... Alors, comment puis-je arriver au deuxième étage ? »

Je m'étais perdu. En toute honnêteté, il s'agissait d'un bâtiment sacrément compliqué. Apparemment, le concepteur provenait de la zone, tout comme les constructeurs. Dans l'ensemble, il s'agissait d'une affaire municipale.

« Pourquoi diable est-ce qu'une disposition intérieure si stupide existe ? Où est le fichu d'escalier ? »

Si quelqu'un m'avait dit que j'avais erré dans un labyrinthe, je l'aurais cru. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi le plan d'étage était si difficile à comprendre. Il y avait un immense couloir de verre qui serait impossible à climatiser, un mur couvert de carreaux qui tomberaient sur la tête des gens lors d'un tremblement de terre, et des lumières étranges encastrées dans le plafond qui entraîneraient une énorme facture d'électricité. Comment tout cela peut-il vraiment exister ? Tout cela n'avait aucun sens.

« ... »

Dans ma dernière année du collège, je m'étais finalement perdu. Voilà comment je peux être tant pathétique...

« Bon. Je vais ouvrir la prochaine porte que je verrais. Cette technique fonctionne habituellement très bien. »

Super, une porte. Allons-y...

« Oh, bonjour. Vous devez être ici pour passer le test. Vous pouvez vous changer là-bas. Nous sommes à court de temps, alors s'il vous plaît faites vite. Nous avons seulement le bâtiment jusqu'à quatre heures. Je n'ai aucune idée de ce que la direction pensait faire avec un calendrier si serré. »

Une professeur nerveuse, âgée de 30 ans, m'avait parlé dès que j'étais entré dans la pièce. Peut-être qu'elle était occupée, ou peut-être que son attention était émoussée... Peut-être les deux... Mais elle ne m'avait jamais regardé. Devais-je vraiment me changer pour le test ? Je pensais que cela devait être une contre-mesure contre la triche. Il semblerait que les écoles traversaient une période vraiment difficile.

J'avais écarté le rideau et j'avais trouvé devant moi quelque chose de vraiment magique. Si je devais décrire cette chose, elle ressemblait à une armure médiévale, qui serait stockée dans un château. Cela s'agenouillait devant moi comme un chevalier me jurant fidélité. Strictement parlant, cela ne ressemblait pas exactement à une armure, et d'autres personnes avaient probablement un point de vue différent. Mon point de vue était que cela ressemblait un peu comme ça. C'était à peu près humanoïde, et cela semblait en attente d'être utilisé par son porteur.



Je savais bien ce que c'était. Il s'agissait d'un IS.

Cette abréviation signifiait « Infinite Stratos », une sorte d'exosquelette pouvant se transformer et qui avait été développée en pensant à la zone extra-atmosphérique. Les concepteurs n'avaient pas réussi à réaliser leur souhait, et au lieu d'avoir ça, cette pièce d'ingénierie de haute performance avait été utilisée comme une arme, et finalement, dans les sports. Il s'agissait d'un exosquelette volant et de grande puissance. Malheureusement, la technologie IS avait un défaut critique, ce qui signifiait que je n'y avais aucun intérêt.

« Les hommes ne peuvent pas l'utiliser, hein... »

Tout à fait. Seule une femme pouvait l'utiliser. Les tenues n'avaient réagi jusqu'à maintenant à personne d'autre que des filles. L'armure en face de moi était tout sauf utile pour moi. Je ne pouvais rien faire avec ça. Rien du tout.

Je l'avais alors touchée.

« ... !? »

Immédiatement après ça, un son métallique avait résonné dans mon esprit.

À l'instant suivant, une vague d'informations avait directement inondé mon esprit. Il s'agissait des instructions de base des mouvements de l'IS dont je n'avais même pas entendu parler : guidages, spécifications, capacités, charge actuelle, alimentation restante, rayon d'action, précision des capteurs, détection radar, armure restante, puissance de sortie... Soudain, j'avais tout compris, comme si je m'étais entraîné avec ça pendant de nombreuses années. Ses capteurs étaient liés à mon cortex visuel, transmettant l'information dans mes yeux et représentant le monde autour de moi avec des chiffres et des valeurs.

« C-C'est... »

Elle avait bougé. L'IS avait bel et bien bougé. J'avais l'impression de bouger mes propres mains et mes jambes.

J'avais senti quelque chose se répandre sur moi comme si c'était ma propre peau... La barrière cutanée était ouverte.

Un sentiment d'apesanteur était apparu dans mon corps... Les propulseurs semblaient être opérationnels.

J'avais senti un poids dans ma main droite. La lame pour les combats rapprochés s'était matérialisée dans un flamboiement de lumière.

Ma perception avait été accrue, et rendue encore plus claire... Les hypertenseurs les avaient optimisés.

J'avais immédiatement compris toutes ces informations. Je n'avais jamais rien appris, mais j'avais instinctivement tout compris. Et le monde vu par l'IS m'avait été transmis...

Et le monde relayé par l'IS ressemblait à ça...

Partie 3

« ... »

Hmm... Où étais-je encore ?

Il s'agissait du jour de la cérémonie de rentrée, et j'étais maintenant au lycée, en première année. J'étais en train de me présenter devant la classe. En face de moi se trouvaient 29 filles. Et derrière moi se trouvait Mademoiselle Yamada, qui devait probablement être au bord des larmes. En passant, ce nom, « Ya-ma-da-Ma-ya », pouvait être lu d'avant en arrière ou d'arrière en avant en japonais. C'était un bon nom, très facile à

se souvenir. *Bon, je digresse en ce moment.*

Il semblerait que je n'avais toujours pas fini de me présenter. Toutes les filles me regardaient avec des yeux qui indiquaient qu'elles demandaient plus d'informations. Houki ne m'aidera-t-elle pas en tant qu'amie d'enfance ? Non, elle avait encore regardé ailleurs. Je m'étais pris un froid de sa part. Était-ce notre si belle réunion attendue ? Je suppose que ce n'était vraiment pas le cas.

Non, non. Si je ne parle pas maintenant, elles vont me cataloguer comme un mec sombre.

J'avais pris une profonde inspiration. Et encore une autre après ça. Et alors, j'avais ouvert ma bouche. « Et c'est tout. »

Ta-da ! Les filles avaient semblé être déçues. Qu'attendaient-elles ? Quelles filles folles... !

« E-Euh..., » quelqu'un parlait derrière moi, et sa voix était deux fois plus larmoyante qu'avant.

Hein !? Quoi !? N'ai-je pas fait assez ?

Bam ! quelqu'un m'avait frappé sur la tête.

« Outch... ! » criai-je.

La douleur, ce réflexe spinal, m'avait fait me souvenir de quelque chose. Cette frappe... Cette puissance, cet angle, cette rapidité... Tout dans cette frappe m'avait fait douloureusement me remémorer de quelqu'un que je connaissais très bien.

« ... »

Lentement, je m'étais retourné et j'avais vu une grande femme en costume noir et en jupe. Ses bras étaient croisés, et elle avait un regard

très semblable à celui d'un loup.

« Wowww ! C'est Guan Yu ! »

**Bam !* une autre frappe me toucha.*

D'ailleurs, cela faisait vraiment mal. Il s'agissait d'un claquement fort et audible, et toutes les filles avaient sauté un peu en arrière en voyant ça.

« Il n'y a pas de héros des trois royaumes ici, idiot, » sa voix était basse. Il y avait un gong imaginaire tonnant dans mon esprit.



Non, attends, attends, attends...

Que faisait Chifuyu ici ? Elle était partie tout le temps travailler sauf peut-être un ou deux jours par mois où elle venait me voir.

« Oh, Madame Orimura. La réunion est-elle déjà terminée ? » demanda Yamada.

« Tout à fait, Yamada. Désolée que vous ayez dû vous occuper de la classe à ma place, » répondit-elle, tendrement.

Wôw, elle n'avait jamais parlé à moi avec tant de gentillesse.

Qu'est-il arrivé au général Guan Yu ? Avait-il chevauché sur le Red Hare jusqu'à Liu Bei ?

« N-Ne vous n'inquiétez pas de ça, je suis le professeur adjointe. Je peux donc tout à fait faire ça ! » Sa voix larmoyante avait disparu, et Maya Yamada regardait chaleureusement le professeur principal. Elle rougissait.

« Tout le monde. Je m'appelle Chifuyu Orimura. Mon travail est de vous transformer en pilotes utiles en un an. Écoutez ce que je dis, et souvenez-vous-en. Si vous ne pouvez pas faire quelque chose, je vous aiderai jusqu'à ce que vous puissiez le faire. Mon travail est de vous former de l'âge de quinze à seize ans. Détestez-moi si c'est ce que vous voulez, mais écoutez ce que je dis. Compris ? »

La situation était devenue beaucoup plus compliquée qu'elle ne l'était avant. Eh oui, c'était sans aucun doute ma sœur, Chifuyu Orimura, qui était là. Je m'attendais à des halètements de peur dans la salle de classe, mais à la place, j'avais pu entendre des cris stridents de bonheur.

« Super ! Chifuyu ! C'est vraiment Chifuyu ! »

« Je suis l'une de vos fans de longue date ! »

« Je me suis inscrite ici en raison de vous ! J'ai fait tout le chemin de Kita-Kyuushuu ! »

Qui se soucie si vous venez même du sud d'Hokkaido ?

« Je suis si contente que vous me donniez des ordres, Chifuyu ! »

« Je mourrai pour vous ! »

« Chaque année, nous avons chaque fois ces imbéciles. C'est vraiment impressionnant. Ou alors, me donnent-ils toutes les idiotses ? » dit Chifuyu, tout en affichant un air ennuyé face aux filles extatiques.

Elle ne simulait nullement. Elle était vraiment mal à l'aise.

Chifuyu, ma sœur... Tu ne peux pas acheter la popularité. Alors, soit plus gentille avec elles.

Mais je me trompais. Encore plus que les personnes qui pensaient que la Terre était plate il y a des siècles — bien qu'elles pensaient qu'il était rond au Moyen Âge. Encore plus que les personnes qui voulaient voler avec des ailes de plumes et de cire — et qui pour le dire franchement, était tout simplement stupide. Encore plus que quelqu'un essayant de traverser l'Atlantique dans un radeau... En vérité, je suppose que quelqu'un avait déjà fait ça. Dans tous les cas...

« Hahh ! Chifuyu ! Qu'elle me sermonne ! Qu'elle abuse de moi ! »

« Mais soyez gentil parfois ! »

« Disciplinez-moi afin que je ne me gâte pas ! »

J'étais content que toutes mes camarades de classe soient si énergiques. Eh bien, j'étais aussi confus par le fait que ma sœur Chifuyu était ma professeuse principale... Ou j'aurais été, mais le crissement constant des filles m'avait calmé. C'était tout à fait quelque chose de voir la réaction

outrageusement émotionnelle de quelqu'un ce qui nous faisait devenir plus rationnel qu'auparavant, et finalement, j'avais réalisé la vérité de cette première main.

« Alors ? Vas-tu donc te présenter correctement ? » Le tranchant dans sa voix... Tranchant, comme dans le sens de la rigueur. C'était toujours comme ça qu'elle m'avait parlé.

« Mais, Grande Sœur je —, » commençai-je.

Bam ! La troisième frappe de la journée me toucha.

Le savais-tu, Chifuyu ? Environ 5 000 cellules cérébrales meurent lorsque tu frappes quelqu'un sur la tête.

« Mademoiselle Orimura êtes vous..., » commença Yamada.

« Oui..., c'est bien le mien, » déclara ma sœur.

Cet échange verbal n'avait vraiment pas été de bon augure. Maintenant, la classe savait que j'étais son frère.

« Vraiment ? Ce type est son frère ? »

« Pensez-vous que cela a quelque chose à voir avec le fait qu'il soit le seul homme au monde à pouvoir piloter un IS ? »

« Ahh, ça doit être sympa... J'aimerais pouvoir être à sa place... »

Ignorons la dernière fille. Je devais mettre quelque chose au clair. Je me trouvais actuellement dans l'Académie IS, et j'étais le seul homme au monde qui pouvait utiliser un IS.

[ndg_delais]

L'Académie IS... est une école chargée d'enseigner à ses étudiants

comment piloter l'IS, avec le financement et la gestion fournis par le gouvernement japonais. En raison de toutes les recherches partagées avec tous les pays signataires du traité, le gouvernement japonais devait s'abstenir de maintenir un voile de secret. De plus, toutes les controverses liées doivent être résolues par le gouvernement japonais à la satisfaction des pays signataires. En outre, tous les futurs étudiants d'une nation signataire d'un traité doivent être autorisés à s'inscrire à l'académie, sans condition, et à fournir un logement par le gouvernement japonais. — Traité sur l'utilisation des IS, section : Institution éducative pilote de l'IS (extrait)

[ndg_delais]

Voilà le genre d'école que c'était. En gros, c'était fondamentalement : « Le monde est devenu fou à cause de l'IS que vous avez construit, vous, les stupides Japonais, donc vous feriez mieux de faire une école et de former nos habitants là-bas. Oh, en passant, remettez-nous la technologie. La facture est pour voir. Au revoir. » Ce pays qui commence par « A » et qui contient essentiellement de la mafia.

En ce qui concerne le « pourquoi », je m'étais retrouvé à l'Académie IS, c'était que j'avais réussi à contrôler l'unité de test qu'ils utilisaient pour évaluer les futures étudiantes. Mais en premier lieu, la question du « comment » je m'étais même retrouvé là... Eh bien, Aietsu et IS sont assez similaires, non ? Restons-en là.

« ... »

J'avais senti le regard froid de la classe en plein chaos. J'avais alors regardé autour de moi, Houki s'était retournée et regardait par la fenêtre..

Pourquoi est-elle si fâchée après moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

J'avais décidé que je lui demanderais ça plus tard.

La cloche avait alors sonné.

« D'accord, cette courte session est terminée. Vous devrez apprendre tous les fondamentaux sur les IS dans un demi-mois. Après cela, l'entraînement commencera. Les mouvements de base vous prendront encore deux semaines. Compris ? Annoncez-le si vous le faites, et même si vous ne le faites pas. Je veux vous entendre. »

Wôw, quelle enseignante tyrannique ! Elle était vraiment un démon inséré dans la peau de ma sœur. Non, un démon aurait été plus flexible, après tout, ils ne sont pas humains. L'humaine devant moi était si méchante parce qu'elle avait une idée des limites des êtres humains. Vous voyez, Chifuyu Orimura était l'ancienne pilote de l'IS japonais de première génération. Elle était invaincue dans les compétitions officielles. Un jour, elle avait pris sa retraite et avait disparu — ou plutôt, elle était devenue une enseignante, ce qu'elle avait apparemment caché même à moi, sa famille. Je n'aurais pas dû m'inquiéter pour elle.

« Assis, imbécile. » Cria-t-elle.

OK, l'imbécile va s'asseoir.

Partie 4

« Oh... »

Bon sang ! C'est mauvais. C'est franchement mauvais. Je cède.

« ... »

La première période était les « Bases de la théorie sur l'IS », et quand elle s'était terminée, nous avons eu une pause. Cependant, l'atmosphère étrange dans la salle de classe rendait difficile de faire quoi que ce soit. L'Académie IS tenait des cours classiques dès le début afin qu'ils puissent nous faire acquérir des connaissances de base sur l'IS jusqu'à ce que

nous ayons presque perdu connaissance.

Avez-vous besoin de savoir où aller ? « Regardez sur la carte, » disait-on.

Je ne savais pas s'il y avait même une solution à ma situation. Encore une fois, les seules personnes présentes étaient des filles et ce n'était pas seulement le cas dans ma classe. Toute l'école était comme ça. Et comme les nouvelles comme quoi j'étais le seul homme qui pouvait piloter un IS faisaient le tour du monde, il n'y avait pas une seule personne présente ici qui ne savait pas qui j'étais. À l'extérieur, le couloir était rempli d'étudiantes de deuxième et de troisième année. Cependant, personne ne m'avait vraiment parlé jusqu'à maintenant. Peut-être qu'elles étaient trop habituées à être seulement entourées de filles ?

Les filles de ma classe étaient dans le même état. Elles voulaient toutes que je *leur* parle et elles avaient peur que leurs amies me parlent. En passant, il s'agissait de la seule Académie IS au monde. Il y avait beaucoup d'autres écoles qui possédaient des cours pour préparer leurs élèves, mais seulement pour être après ça transférées ici. Et tout le monde dans ces écoles était des femmes. Les filles n'avaient manifestement pas l'habitude de voir un homme, et d'ailleurs, la situation pour les hommes était de toute façon dans un sale état dans le monde.

Cela faisait bientôt 10 ans que l'IS avait été dévoilé à la face du monde. C'était à ce moment-là que tout avait changé. Toutes les autres machines de guerre étaient juste des monceaux d'acier face à un IS. L'IS avait totalement bouleversé l'équilibre militaire bien établi. Depuis qu'un Japonais l'avait inventé, les Japonais avaient alors eu le monopole de la technologie IS. Les nations étrangères, en raison de leur crainte, avaient réalisé le traité d'utilisation des IS, aussi appelé le Pacte de l'Alaska. Cela signifiait la publication de toutes les informations sur les IS, la création d'un organe supranational pour la recherche et la formation, et l'interdiction de tout usage militaire. Donc, maintenant, le nombre de pilotes d'IS d'un pays représentait l'importance de puissance militaire que le pays avait dans les cas d'une défense d'urgence du territoire et

ainsi de suite. Et les pilotes étaient toutes des filles... Ainsi, tous les pays avaient immédiatement commencé à accorder un traitement préférentiel envers les filles.

Le concept selon lequel « filles = puissantes » s'était répandues et avait conquis le monde. Maintenant, après 10 ans, les femmes détenaient tout le pouvoir sur les hommes. Si un homme semblait contester cela, eh bien, cela les rendrait curieuses, n'est-ce pas normal ?

Nous en étions arrivés là. Lors que j'avais regardé la fille à côté de moi, elle avait rougi et avait détourné les yeux. Je pouvais dire qu'elle voulait toujours que je lui parle. Quand on y pense, elles regardaient toute ma sœur Chifuyu Orimura, donc c'était sûr que cela rendait aussi plus difficile de venir me parler.

Que quelqu'un vienne me sauver... !!

Je me souvenais d'un vieil ami à moi, Gotanda. Il avait dit qu'il était super jaloux de moi, mais je ne voyais pas la raison. S'il avait pu prendre ma place, ça aurait été parfait.

« Puis-je un peu parler avec toi ? »

« Hm ? » murmurai-je.

Quelqu'un m'avait parlé. Avait-elle gagné le tournoi à élimination directe parmi les filles en ce qui concerne qui pourrait me parler ? Non, il y avait eu de soudains troubles qui se répandaient dans la classe. L'une des filles avait décidé de bouger de son propre chef.

« Houki ? » demandai-je.

« ... »

Mon amie d'enfance que je n'avais pas revue depuis six ans se tenait devant moi, Houki Shinonono. J'avais l'habitude de prendre des leçons au

dojo de sa famille. Elle avait une queue de cheval comme quand je l'avais connue avant ça. La queue de cheval était longue, elle passait sous l'épaule et elle l'attachait avec un ruban blanc. Il était probablement blanc parce que son père était prêtre — ils vivaient tous deux à la fois dans un dojo et un sanctuaire.

Elle était de taille moyenne pour une fille, mais à cause des années d'entraînement avec une épée, elle semblait plus grande qu'elle ne l'était vraiment. Elle avait toujours l'air d'être de mauvaise humeur, mais c'était génétique d'après ce qu'on m'avait dit. Même si je pensais que les chances n'étaient pas si bas qu'elle me détestait vraiment maintenant. Et cela se confirmait comme je l'imaginai, car elle m'avait regardé avec un sombre regard quand je l'avais appelée par son prénom. Houki donnait toujours l'impression dans mon esprit de ressembler à une épée, mais il semblerait que les années depuis que je l'avais vue l'avaient seulement rendue plus forte et plus solide.



« Pouvons-nous aller parler dans le couloir ? » demanda-t-elle.

Je suppose qu'elle ne voulait pas parler dans la salle de classe. Néanmoins, j'étais heureux d'avoir une chance de pouvoir m'échapper de là. Que soient bénies les amies d'enfance.

Froide, pas sûr ? Celui qui a dit cela devrait s'excuser. Et bien, c'était moi.

« Allons-y, » dis-je.

« D-D'accord..., » répondit-elle.

Houki s'éloigna vers le couloir. Les filles là-bas avaient ouvert un chemin pour elle, comme Moïse séparant la mer. Nous étions maintenant dans le couloir, mais à environ quatre mètres dans toutes les directions, il y avait des filles. Elles nous écoutaient toutes. Je pouvais le deviner à ma manière dont elles agissaient. Si vous me demandiez, ce n'était guère différent de parler dans la salle de classe.

« Bon, dans ce cas..., » commençai-je.

« Oui ? » demanda-t-elle.

Je me souvenais de quelque chose, et donc j'en avais donc parlé en premier. Houki ne m'avait pas parlé après m'avoir traîné dans le couloir. C'était plutôt sauvage.

« J'ai vu que tu avais gagné le tournoi national de kendo de l'année dernière. Toutes mes félicitations ! » dis-je.

« ... »

Houki était devenue rouge après avoir entendu ce que je disais. Était-elle fâchée ? Pourquoi le serait-elle ? Je l'avais simplement complimentée.

« C-Comment peux-tu savoir ça ? » demanda-t-elle.

« Je l'ai vu dans les journaux..., » répondis-je.

« Mais pourquoi regardais-tu dans les journaux !? » s'exclama Houki.

De quoi parlait Houki ? Je ne l'avais vraiment pas compris. Laisse-moi donc lire ces fichus journaux. Oh, et j'avais presque oublié de le mentionner, mais elle parlait toujours un peu comme un homme, ou un samourai.

« Oh, et aussi, » commença-t-elle.

« O-Oui !? » m'exclamai-je.

« ... »

« Non, oublie ça..., » dit-elle.

Houki semblait maintenant mal à l'aise. Peut-être qu'elle essayait d'être moins éblouissante ? Mais en même temps, elle avait travaillé dur pour en arriver là. Elle était bizarre.

« Cela fait longtemps. Six ans, n'est-ce pas ? Mais j'ai tout de suite su que c'était toi, Houki, » dis-je.

« Vraiment... ? » demanda-t-elle.

« Tu as toujours les cheveux attachés de la même manière, » dis-je. J'avais touché mes cheveux pour lui montrer ce dont je lui parlais.

Houki avait alors également touché sa queue de cheval. « J-Je suis surprise que tu t'en souviennes. »

« Hé, je n'oublierais jamais mon amie d'enfance, » m'exclamai-je.

« ... »

Oups ! Elle m'avait à nouveau regardé fixement. Avais-je commis un impair ?

Ding dong ! la cloche de fin de pause avait alors sonné.

La cloche avait sonné afin de signaler le début de la deuxième période de cours. Le cordon de filles autour de moi et Houki s'était rapidement désagrégé. Cela ressemblait à de petites araignées s'éparpillant dans toutes les directions. Les pilotes d'IS avaient été si rapides dans la façon dont elles s'étaient déplacées.

« Retournons-y ! » dis-je.

« J-Je sais déjà que nous devons y aller ! » Houki détourna les yeux et s'éloigna au même rythme soutenu que les autres.

Il semblerait que mon amie d'enfance n'avait pas l'intention de m'attendre. Six ans changent les gens, n'est-ce pas ? C'était peut-être le cas, mais elle avait toujours été comme ça. Elle était emplie d'obstination, et ainsi, elle effectuait des entraînements quotidiens, lui permettant des progrès constants... Ces mots convenaient mieux à Houki que la plupart des garçons, et cela avait fait partie de sa vie depuis l'école primaire. Mais personnellement, j'adorerais qu'elle soit un peu plus spontanée.

« ... »

Elle me fixait de nouveau. Peut-être qu'elle avait lu dans mes pensées ? Houki avait toujours facilement détecté quand les autres l'insultaient. Mais je ne l'insultais même pas. C'était juste l'histoire que j'avais laissé traîner dans ma tête.

Bam !

« Asseyez-vous Orimura ! » cria une voix violente.

« Merci pour vos conseils... Mademoiselle Orimura... »

Et ainsi, 20 000 cellules cérébrales avaient été perdues avant même le déjeuner.

Partie 5

« Ainsi, l'utilisation d'une unité IS nécessite l'approbation du pays, et toute violation de cette loi est une infraction pénale, » Yamada était en train de réciter les livres de cours.

Elle m'avait perdu un moment avant ça.

« ... »

Il y avait cinq livres présents sur sa table. Elle feuilletait actuellement celui du haut, utilisant des mots que je ne connaissais pas.

E-Est-ce juste moi ? Personne d'autre n'est dans mon cas ? Est-ce que toutes les filles comprennent ce jargon ? Effet à large zone... Qu'est-ce que tout cela signifie ? Sommes-nous censés nous souvenir de tout cela ?

J'avais alors regardé la fille se trouvant à côté de moi. Elle hochait la tête alors qu'elle prenait des notes. Je suppose qu'elles avaient eu des cours préparatoires avant de venir à l'Académie IS.

Les pilotes de l'IS étaient la ligne principale de la défense nationale, donc notre école formait l'élite de l'élite. Seuls les meilleurs élèves avaient réussi les examens d'entrée. Mais moi, je ne voulais pas faire partie de l'élite... Il n'y avait aucune chance que je veuille ça... Je ne voulais pas devoir tant étudier. Je baissai la tête, me sentant inférieur aux autres alors que les filles prenaient des notes tout autour de moi.

« P-Puis-je vous aider ? » demanda la fille que je regardais. Comme je m'y attendais, elle était nerveuse et surprise. Elle attendait que je lui réponde

en souriant.

« Oh, n'y faites pas attention. Ce n'est rien. Désolé, » dis-je.

« D-D'accord..., » répondit-elle.

Elle semblait être déçue et soulagée en même temps, et avait repris sa prise de notes. Je me demandais si j'avais fait quelque chose pour qu'elle ne m'apprécie pas.

« Monsieur Orimura, y a-t-il quelque chose que vous ne comprenez pas ? » apparemment, Yamada avait remarqué que je parlais à la fille à côté de moi.

« Euh..., » j'avais regardé mon manuel alors que je cherchais quoi dire. *Oui, je ne comprends rien du tout.*

« S'il vous plaît, demandez-moi s'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas. Après tout, je suis votre enseignante ! » Yamada avait fièrement proclamé ça, se positionnant d'une manière bien droite.

Eh bien, on dirait que je peux compter sur mon professeur, alors je peux tout aussi bien lui demander.

« Hé, Mademoiselle, » dis-je.

« Oui, Orimura ! » répondit-elle en étant très excitée.

« Je ne comprends rien du tout à la leçon, » avouai-je.

J'avais décidé d'être franc quant à la situation. Habituellement, les gens l'acceptaient plutôt bien.

« Euh... T-Tout ? » demanda-t-elle.

Yamada avait l'air confuse et effrayée. Sa manière d'agir comme une

enseignante respectable avait disparu.

« Eu-Euh... Est-ce que quelqu'un d'autre a du mal à comprendre cela en dehors d'Orimura ? » demanda-t-elle.

Un silence se répandit.

Eh bien, c'était bizarre. Personne ne leva la main. Quelle folie ! Si vous n'aviez pas les bases, vous auriez encore plus de problèmes plus tard. N'avaient-elles vraiment aucune idée du fonctionnement de l'école ?

« Orimura, avez-vous lu les manuels que je vous ai donnés avant d'entrer ici ? » demanda ma sœur alors qu'elle se tenait dans un coin de la salle de classe.

Eh bien, pour être honnête...

« Je pensais qu'ils étaient d'anciens annuaires téléphoniques, alors je les ai jetés, » avouai-je.

Bam !

« Je vous ai écrit en disant qu'ils devaient absolument être lus ! » continua-t-elle.

Encore, 5 000 cellules cérébrales avaient été détruites. Les pompes funèbres des cellules de cerveau étaient vraiment occupées ces derniers temps.

« Je vous enverrai de nouveaux exemplaires. Apprenez ce qu'il y a dedans en une semaine. Compris ? » demanda-t-elle.

« Euh, ceux-là étaient horriblement épais. Je ne pourrais jamais tout apprendre en une semaine..., » commençai-je à argumenter.

« Vous pouvez le faire, » répliqua sa sœur.

« OK... je peux le faire, » dis-je.

Elle était pire que le sergent dans *Full Metal Jacket*. Un être humain en forme de démon, c'était vraiment quelque chose qui la rendait d'autant plus cruelle. Elle connaissait les meilleurs moyens de faire souffrir les autres.

« L'IS éclipse les armes traditionnelles au niveau de la maniabilité et la puissance, » déclara ma sœur. « Utiliser ce genre de pouvoir sans le comprendre invite le désastre à venir, alors il est impératif que vous compreniez ce que vous faites. Rappelez-vous ce que les livres disent, même si vous ne les comprenez pas, alors agissez en conséquence. Voilà comment sont les règles à propos de tout ça. »

Oui, c'est sûr. Juste pour que nous soyons clairs, je n'étais pas dans cette situation parce que je voulais y être. Un jour, des hommes en costume noir s'étaient présentés à la maison et m'avaient laissé un formulaire de demande pour l'Académie IS. Ils avaient parlé de me protéger, mais était-ce que cela voulait vraiment dire de me jeter dans une école remplie de filles ? Je voulais qu'ils me protègent à la place — surtout vis-à-vis de ma sœur, Chifuyu.

« En ce moment, vous pensez que vous n'avez jamais voulu être ici, n'est-ce pas ? » demanda ma sœur.

Eh bien, oui...

« Que nous le voulions ou non, les êtres humains ne peuvent survivre que dans un groupe. Si vous voulez renoncer à cela, essayez d'abord de renoncer à votre humanité, » cracha-t-elle.

Elle était toujours une personne si amère. Je suppose qu'elle me disait de faire face à la réalité. Chifuyu avait toujours été un réaliste et un extrémiste. Cependant, je savais pourquoi.

« ... »

Hmmm, c'est bon...

Je m'étais dit que je devrais au moins m'assurer que ma sœur Chifuyu ne serait pas embarrassée sur son lieu de travail. Je devais le faire pour elle, vu que nos parents n'étaient plus là.

« Euh... Orimura. Je vais vous apprendre les choses que vous ne comprenez pas après l'école, d'accord ? Est-ce que cela vous convient ? » Yamada était venue vers moi en étant sur la défensive. Elle était plus petite que moi, alors elle devait lever la tête.

« D'accord. Je viendrais vous voir après l'école, » répondis-je.

J'avais repris ma place. Chifuyu était également retournée dans le coin de la salle de classe.

« J-Je serais seule avec un étudiant après l'école... Oh, non ! C-C'est mauvais, Orimura. Je me laisse porté par la vie quand je suis sous pression... Et je n'ai jamais été avec un homme avant ça..., » déclara Yamada.

Elle commençait à rougir, alors qu'elle gigotait sur elle-même. Est-ce qu'Yamada allait vraiment bien aller dans une telle situation ? Ne dirait-on pas que les pilotes de l'IS ne pouvaient pas du tout se comporter correctement face à des hommes ? Les regards des autres filles semblaient aussi dans la douleur. Si leur apparence en ce moment pouvait me nuire physiquement, j'aurais été transformé en fromage à trou.

« M-Mais vous êtes aussi le petit frère de Mademoiselle Orimura..., » continua-t-elle.

« Euh... Mademoiselle Yamada, pourriez-vous continuer la leçon ? »

déclara une voix féminine depuis un coin de la pièce.

« D-D'accord ! » répondit Yamada.

Finalement, ma sœur avait appelé Yamada afin de la faire sortir de sa rêverie. Yamada se précipita vers l'avant, trébucha et tomba.

« Uhh... Outch, » cria Yamada.

Quelle maladroite inquiète que nous avons en tant qu'enseignantes !

J'avais l'impression que nos classes allaient avoir quelques problèmes avec elle.

« Avez-vous un instant ? » demanda une fille,

« Hein !? » m'exclamai-je.

Je pensais que l'ambiance de la classe allait encore être gênante pendant la pause après la deuxième période, mais à la place, une fille était venue me parler. J'avais réagi de manière nerveuse. La jeune femme était belle, avec des cheveux blonds naturels. Elle me regarda avec des yeux bleus clairs, le genre que seuls les blancs avaient. Ses cheveux étaient frisés et elle dégageait l'impression d'une personne de haute naissance qui avait déjà trouvé sa place dans la société.

En raison de l'IS, les femmes avaient reçu un traitement bien plus important que les hommes dans le monde, donc de dire qu'elles vivaient des vies plus faciles serait un euphémisme. Les femmes avaient tout simplement tout le pouvoir, et les hommes étaient amenés à devoir agir comme des esclaves juste affectés pour les travaux manuels. Il n'était pas rare de voir des hommes en ville se faire faire des choses fort désagréables sans aucune raison par la moindre femme qui désirait le faire pour s'amuser. La fille en face de moi était tout simplement le même genre de femmes qui ferait ça. Elle avait ses mains sur ses hanches, me

montrant qui clairement qui était celle qui dominait ici. L'Académie IS devait permettre aux ressortissants étrangers d'entrer inconditionnellement, alors le fait de voir des filles étrangères n'était pas chose rare. Et en y pensant, peut-être que seulement la moitié de ma classe était en fait Japonaise.

« Avez-vous écouté ? Quelle est votre réponse ? » demanda-t-elle.

« Oh, euh... Je vous écoute. Que voulez-vous ? » demandai-je en réponse.

« Oh, mon Dieu ! Quel genre de réponses est-ce ? Ne croyez-vous pas que vous devriez m'adresser d'une manière qui reflète l'honneur que je vous accorde en vous parlant ? » répliqua-t-elle en haussant la voix.

« ... »

Franchement, je déteste ce genre de personne. Elles pourraient bien utiliser un IS, et être la totalité des forces militaires d'un pays, les pilotes d'IS avaient tout pouvoir, et les pilotes d'IS étaient toujours des filles, mais cela ne leur donnait pas le droit de nous dominer ainsi, n'est-ce pas ? C'était essentiellement la violence contre les hommes.

« Désolé, mais votre nom ne me dit rien du tout, » déclarai-je.

Je n'avais aucune idée de quoi elle parlait. Elle s'était probablement présentée à un moment donné, mais je ne m'en souvenais pas. J'avais été trop choqué que Chifuyu soit ma professeuse principale pour me soucier du reste. La fille en face de moi avait été choquée par cette phrase. Eh bien, peut-être qu'elle aurait dû me dire son stupide nom.

Elle plissa les yeux et continua de me rabaisser. « Ne me connaissez-vous pas ? Moi, Cécilia Alcott ? Je suis la Cadette nationale britannique et celle qui a pris la première place aux examens d'entrée ! »

Oh, alors elle s'appelait Cécilia. Intéressant.

« Hé, puis-je poser une question ? » demandai-je.

« Hmpfff. Éclairer la racaille fait partie des devoirs de la noblesse. Alors, allez-y, » déclara-t-elle avec dédain.

« C'est quoi une Cadette nationale ? » demandai-je.

Dadum. Certaines des filles de la classe qui écoutaient étaient maintenant devenues agitées.

« Eu... Eu... Eu..., » balbutia-t-elle.

« Ah !? » demandai-je.

« Avez-vous sérieusement posé cette question !? » s'exclama Cécilia.

Elle me regarda d'un air menaçant. Dans un manga, l'artiste aurait dessiné ses veines de rage sur son front.

« Oui. Je n'ai aucune idée de ce que c'est que ça, » répondis-je.

Ma curiosité était vraiment présente. La vanité n'était bonne pour personne.

« ... »

La rage de Cécilia s'était finalement calmée.

Elle avait placé un doigt sur sa tempe et avait commencé à marmonner.

« Incroyable. Absolument incroyable... Les nations insulaires de l'Extrême-Orient ressemblent vraiment à une terre de sauvages. C'est une connaissance commune, bas peuple. N'avez-vous pas de télévision ? »

Excusez-moi, mais j'ai bien une télévision. Mais je ne la regarde jamais.

« Disons que je n'en ai pas. Alors, qu'est-ce que c'est qu'une Cadette

nationale ? » demandai-je à nouveau.

« Une étudiante d'élite choisie comme étant une pilote d'IS de leur pays. Vous devriez être capable de comprendre autant du mot à la suite, non ? » demanda-t-elle méchamment.

« Je suppose que oui, » répondis-je.

Je suppose qu'il était facile de se moquer de moi pour avoir fait une erreur idiote.

« Oui ! C'est l'élite ! »

Retour aux affaires avec elle. Mademoiselle l'élite des Cadettes nationales.

Elle avait pointé son doigt vers moi. Il était si proche qu'il avait presque touché mon nez.

« Ordinairement, ce serait un miracle si quelqu'un d'exceptionnel, comme moi, partageait une classe avec un truc comme vous. Savourez votre chance. Je recommande d'être un peu plus conscient de votre bonheur, » déclara-t-elle.

« Vraiment ? Je suis donc chanceux, hein !? » dis-je sur un ton neutre.

« Êtes-vous en train de vous moquer de moi ? » s'écria-t-elle.

Vous êtes celle qui avait en premier lieu parlé de la chance que j'avais.

« Je suis stupéfaite que vous ayez pu entrer dans cette école en dépit de ne rien savoir sur l'IS, » continua-t-elle. « J'ai entendu dire que vous étiez le seul homme capable de piloter l'IS, alors je m'attendais à un peu plus de connaissances de votre part. Mais je suis franchement déçue de constater la vérité. »

« Il vaut mieux ne rien attendre de moi, » dis-je franchement.

« Hmph. D'un autre côté, je suis une personne très magnanime. Je vais vous traiter correctement, » déclara-t-elle.

Comme c'est vraiment magnanime de votre part... Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi bon depuis mes 15 ans de présence sur cette Terre.

« Si vous ne comprenez pas quelque chose sur l'IS, eh bien... Suppliez-moi lorsque vous avez besoin d'aide. Et il se pourrait que je puisse simplement vous aider. Après tout, je suis l'élite de l'élite qui a réussi à battre une enseignante lors de l'examen d'entrée. Je suis la seule à l'avoir fait, » annonça-t-elle en bombant fièrement sa poitrine.

La seule... ? Attendez un peu...

« À l'examen d'entrée ? Parlez-vous de celui où vous déplacez l'IS et combattez lors d'un test ? » demandai-je.

« À quoi pensez-vous d'autre que celui-là ? » demanda-t-elle.

« Hm... Eh bien ! Dans ce cas, j'ai aussi battu le professeur, » annonça-t-il.

« Vous avez quoi !? » s'écria Cécilia.

Je l'avais vraiment fait. Eh bien, elle était venue en courant vers moi, je l'avais évitée, et elle s'était assommée en volant dans un mur. Rien de plus. Pourtant, ce que j'avais dit était apparemment un choc pour Cécilia. Ses yeux s'écarquillèrent sous le choc.

« O-On m'a dit que j'étais la seule..., » déclara-t-elle.

« Oui, c'est bien vrai. Vous êtes la seule fille à l'avoir fait. Il y a une petite distinction, » déclarai-je.

*Je t'ai eu ! *Crack !**

Je pourrais jurer avoir entendu quelque chose... de bizarre. Cela ressemblait à des glaçons qui se brisaient.

« A-Alors... je ne suis pas la seule ? » demanda Cécilia.

« On dirait que non, » dis-je.

« Vous ? Avez-vous vraiment vaincu la prof !? » Cécilia m'interrogeait.

« On dirait bien, » dis-je.

« On dirait bien !? Qu'est-ce que ça veut dire !? » protesta-t-elle.

« Hé, vous devriez vous calmer. D'accord ? » demandai-je.

« C-Comment pourrais-je me calmer..., » s'écria Cécilia.

Ding-dong.

Le début de la troisième période avait interrompu notre discussion. Franchement, c'était une bénédiction que cela survienne à ce moment-là.

« Je reviendrais ! Ne fuyez pas loin de moi ! Compris !? » s'écria Cécilia.

Non...

Mais je ne l'avais pas dit à haute voix parce que je ne voulais pas qu'elle soit en colère contre moi.

Partie 6

« Je vais maintenant vous expliquer les différents aspects de l'équipement que vous utiliserez à l'entraînement, »

Contrairement à la première et deuxième période, Chifuyu avait dirigé la classe à la place d'Yamada. Mais Yamada était toujours là, portant un cahier.

« Oh, mais d'abord nous devons choisir une représentante pour le match de la ligue des classes qui se déroulera la semaine prochaine, » dit Chifuyu d'un air désinvolte.

Match de ligue des classes ? Représentante ?

« Le représentant de classe ne fait pas uniquement ça. Ils ne vont pas seulement participer au match de la ligue, mais aussi au Conseil des Étudiants, ainsi qu'aux réunions du comité. Ils font office de présidents de la classe. Le match de ligue des classes détermine les différents niveaux de compétence entre les différentes classes. À l'heure actuelle, il n'y aura pas beaucoup de différence, mais la concurrence engendre des améliorations. Cela ne va avoir lieu qu'une seule fois, puis le classement sera fixé. »

Les filles avaient commencé à parler entre elles. Je n'avais aucune idée de ce qui se passait, et je restais assis là. Je pensais que nous parlions, ostensiblement, d'élire un représentant de classe. C'était probablement quelque chose de vraiment gênant. Bénis celui qui avait fini par devoir se coltiner cette corvée.

« Eh bien, je suggère Orimura., » déclara l'une des filles.

Hmm ? Ma classe a-t-elle un Orimura en plus de moi ? Comme c'est amusant.

« Oui, je suis également d'accord, » déclara une autre fille.

Wôw ! Je me fiche de qui devient le représentant de classe, tant que ce n'est pas moi.

« Alors, le premier candidat sera Ichika Orimura. Quelqu'un d'autre ? Pas de personne qui se propose d'elle-même ? » demanda Chifuyu.

Oh, wôw ! Il y avait apparemment un autre mec appelé Ichika Orimura...

« M-Moi !? » Je m'étais levé quand j'avais réalisé la vérité. Tout le monde me regardait sûrement. Je savais sans me retourner que tout le monde me regardait, espérant que je résoudrais tous leurs problèmes.

« Orimura, asseyez-vous ! Ne perturbez pas la classe ! Personne d'autre ? Sinon, nous n'avons même pas besoin de voter sur ça, » déclara Chifuyu.

« A-Attendez un peu ! Je ne veux pas faire —, » commençai-je.

« Aucune proposition d'autre personne. Elles vous recommandent, vous ne pouvez pas le refuser. Préparez-vous à faire votre travail, » déclara ma sœur.

« N-Non, je —, » commençai-je.

J'essayais de discuter contre ce développement quand j'avais été comme frappé par une voix aiguë. « Attendez un peu ! Je ne peux pas accepter ça ! »

Cécilia avait frappé sa table avant de se lever. Bénis soit ma popularité. S'entendre avec les autres était important.

« Quelle est cette farce d'élection ? Voulez-vous déshonorer cette classe en ayant un représentant masculin ? Moi, Cécilia Alcott, je ne supporterai pas cette humiliation pendant toute une année ! » cria Cécilia.

Tout à fait, dites-leur à quel point elles se trompent. Hein !?

« Si les capacités sont ce qui compte le plus pour le représentant de classe, alors je devrais être le choix naturel, » annonça Cécilia. « Je ne vais pas accepter ce singe de l'Extrême-Orient comme mon représentant

juste parce qu'il s'agit d'une rareté. Je suis venue dans cette nation insulaire pour étudier l'IS et m'entraîner, et non pas pour participer à un simulacre de cirque ! »

Wôw, je n'étais même plus humain selon elle. Et d'ailleurs, la Grande-Bretagne n'était-elle pas aussi une île ? Ce n'était pas si différent du Japon.

« Le combattant le plus capable devrait être le représentant de classe, et c'est clairement moi ! » déclara Cécilia.

Sa rage ne s'était pas calmée, et au contraire, elle devenait de plus en plus agitée. Je ne voulais pas être le représentant, mais ça commençait à me faire chier de la voir me sortir tout ça.

« De plus, avoir à vivre dans ce pays prémoderne est déjà très offensant pour moi, et —, » continua Cécilia.

Quel enfer !?

« Et de quoi êtes-vous si fier en Grande-Bretagne ? Vous avez quand même eu la pire nourriture du monde pendant des années, » m'écriai-je.

« Quoi... !? » s'écria Cécilia à son tour.

Cela m'avait échappé indépendamment de ma volonté. J'avais ensuite regardé en arrière avec hésitation, et j'avais alors vu Cécilia rougir de rage. Wôw ! Je l'avais fait.

« V-Vous ! Comment osez-vous insulter ma patrie !? » s'écria Cécilia.

Tant pis. Il était trop tard pour faire des prisonniers. Pas besoin de pleurer sur le lait renversé. Le rocher roulait déjà sur la colline.

« Je vous défie lors d'un duel ! » cria Cécilia tout en frappant sa table avec une main.

Je me demandais si elle allait également me jeter un gant au visage. Elle n'en portait pas. De toute façon, je pense que c'était italien.

« Bien. C'est parfait. Cela clôt à coup sûr la discussion, » déclarai-je.

« Juste pour que vous le sachiez, si vous perdez exprès, je ferai de vous mon serviteur... non, mon esclave, » déclara Cécilia.

« Oh, vous verrez bien. Je n'irais pas de main morte avec vous, » annonçai-je.

« Alors, c'est bon. C'est même parfait. Ce sera votre chance d'assister à une démonstration des capacités de la Cadette nationale britannique, Cécilia Alcott ! » déclara-t-elle.

J'avais suivi le fil des événements et maintenant je devais apparemment me battre contre elle. Bien qu'en tant qu'homme, je ne pensais pas qu'il était tout à fait juste pour moi d'utiliser toutes mes forces contre une fille.

« Quel genre de handicap pensez-vous qu'il soit correct d'avoir ? » demandai-je.

« Oh, êtes-vous déjà en train de mendier ? » demanda Cécilia.

« Non, je voulais juste savoir quel handicap vous vouliez que j'aie, » dis-je.

Soudainement, la classe s'était mise à rire.

« O-Orimura, êtes-vous sérieux ? » demanda Yamada.

« Les hommes ne sont plus ceux plus forts que les femmes. Cette époque est révolue. »

« Orimura, peut-être que vous pouvez utiliser un IS, mais vous vivez dans le passé, » déclara ma sœur.

Elles riaient toutes. Eh bien, je suppose qu'elles avaient raison, les hommes étaient bien plus faibles que les femmes. La force physique était devenue inutile. Peut-être que toutes les filles ne pouvaient pas piloter un IS, mais les seules qui avaient potentiellement des pilotes étaient des filles. Les hommes ne pouvaient pas les piloter. Si une guerre avait éclaté selon une guerre des sexes, alors l'armée masculine ne durerait pas trois jours. Peut-être même pas trois heures. L'IS avait surclassé toutes les formes d'armement conventionnel.

« D'accord, alors pas de handicap, » dis-je.

« Oui, oui. Bien sûr. Si on parle d'une telle chose, alors pourquoi ne devrais-je pas être celle qui subit un handicap ? Fufu. Un homme plus fort qu'une femme ? Les hommes japonais ont un sens de l'humour vraiment risible ! » elle avait répondu d'un air suffisant, et sa rage avait totalement disparu.

« Hé, Orimura. Il n'est pas trop tard. Vous pouvez toujours demander à Cécilia de subir un handicap, » déclara une voix amicale féminine depuis derrière moi.

Cependant, je pouvais voir qu'elle refrénait un sourire méprisable. Elle jouait avec moi, ce qui avait aggravé mon agacement.

« Non, j'ai bien suggéré ceci, mais je n'ai pas besoin d'un avantage, » dis-je.

« Vous ne prenez pas assez au sérieux une Cadette nationale... Ou peut-être, vous ne savez pas la vérité, » déclara Cécilia.

« ... »

Eh bien, je n'avais jamais vu une bataille IS en personne. Tout ce que j'avais vu, c'était une vieille vidéo de quand ma sœur Chifuyu avait combattu.

« On dirait que nous avons une conclusion, » déclara ma sœur. « La bataille se déroulera lundi prochain. Dans la troisième arène, après l'école. Orimura, Alcott : faites vos préparatifs jusque-là. Nous allons maintenant commencer la leçon. » Chifuyu avait frappé dans ses mains une fois pour mettre fin à la discussion.

Je n'avais rien dit et je m'étais simplement assis. Je ne savais pas quoi penser de la situation. Je pourrais maîtriser les bases en une semaine, donc de toute façon, ce ne serait pas si difficile. Il s'était tout de suite déplacé pendant l'examen d'entrée. Ce n'était pas sorcier. D'un autre côté, si je gagnais, je serais le représentant de classe. Je ne voulais vraiment pas ça, mais c'était comme ça que les cartes avaient été posées. Ne pouvait pas remettre le lait dans la mamelle après l'avoir tirée.

OK, je devrais écouter les cours.

J'avais alors ouvert le manuel se trouvant devant moi.

Partie 7

« Argh..., » je m'étais écrasé sur mon bureau après l'école. « Je-Je ne comprends pas... Pourquoi y a-t-il tant de trucs stupides... ? »

Le premier problème était dans le jargon utilisé. Vous deviez avoir un dictionnaire pour suivre, mais il n'y avait pas de dictionnaire sur l'IS, donc je n'avais rien compris de toute la journée. En parlant de cela, la situation générale avec les filles n'avait pas changé après l'école. Elles étaient même venues en provenant d'autres classes, et avaient parlé entre elles à voix basse.

Laissez-moi un peu tranquille...

Ça avait déjà été un enfer pendant la pause déjeuner. Toute une foule de filles m'avait suivi à la cafétéria, comme la suite d'un roi, et bien sûr dans la cafétéria, personne n'avait voulu s'asseoir à côté de moi. — J'étais

comme Gulliver. J'étais comme un animal étrange que les Japonais n'avaient jamais vu. J'avais entendu une fois que les axolotls étaient populaires comme animaux exotiques d'outre-mer, mais je ne savais pas à quoi ils ressemblaient.

« Oh, Orimura. Vous êtes toujours dans la salle de classe. Bien, » déclara une voix féminine provenant d'un peu plus loin.

« Hein !? »

J'avais levé les yeux et j'avais vu mon enseignante adjointe, Yamada, avec un manuel en main. Ce n'était guère important, mais elle avait vraiment l'air petite. En réalité, elle était probablement de taille moyenne.

« Euh... Nous avons maintenant une chambre pour vous dans les dortoirs, » déclara-t-elle, en me tendant un morceau de papier avec mon numéro de chambre inscrit dessus et une clé.

Tous les étudiants de l'Académie IS devaient vivre dans les dortoirs. C'était plus par obligation que toute autre chose. Soi-disant, la raison était d'être plus rapide s'il fallait protéger les futurs pilotes IS. Ce que je voulais dire par là, c'était que la défense nationale était en jeu. D'autres pays essaieraient probablement de recruter des étudiants loin de l'académie. En fait, je savais que nous restions là tout le temps.

« Je pensais que vous n'en aviez aucune pour moi, non ? Ils m'ont dit que je devrais retourner à la maison pendant au moins une semaine, » dis-je.

« Eh bien, les choses ont changé. Nous avons pris certaines dispositions avec les affectations de chambres pour rendre cela possible, » puis elle se pencha près de mon oreille et murmura. « Orimura, est-ce que le gouvernement vous l'a dit ? »

Bien sûr, le gouvernement dont elle parlait était le gouvernement japonais. Après tout, j'étais le seul pilote d'IS masculin, alors ils voulaient

me garder en sécurité et sous surveillance en tout temps. À un moment donné, mon nom était partout dans les nouvelles. Les médias, les ambassadeurs, et même les instituts de recherche en génétique, s'étaient présentés à ma porte voulant que je serve de sujet de recherches ou des choses du genre. Comme si j'aurais accepté cela dans des circonstances normales.

« Après tout ce chaos, ils voulaient vous faire emménager dans le dortoir aussi vite que possible. Dans un mois ou deux, vous aurez votre propre chambre, mais pour le moment, vous devrez en partager une, » annonça Yamada.

« Euh, Yamada... Vous soufflez dans mon oreille, » dis-je.

De toute façon, pourquoi murmurait-elle encore ? Tout le monde dans la classe nous observait avec des regards curieux.

« Oh, je... euh... Je ne l'ai pas fait exprès ! » S'exclama-t-elle.

« Je sais ça, mais... quoi qu'il en soit, puisque je ne rentrerai plus à la maison, puis-je partir tôt et rassembler mes affaires pour pouvoir venir emménager ici ? » demandai-je.

« Oh, ça ne sera pas —, » commença Yamada.

« Je me suis déjà occupée de ça. Remercie-moi plus tard, » Chifuyu s'était insérée dans la discussion.

Le thème musical de Dark Vador raisonnait dans ma tête quand elle était apparue. Et parfois, le thème de Terminator était joué à la place.

« Me-Merci beaucoup..., » murmurai-je.

« Je ne t'ai pris que le strict nécessaire pour la vie : quelques vêtements de rechange et ton chargeur de téléphone, » déclara Chifuyu.

Wôw, c'était vraiment le minimum vital. C'était nécessaire des choses vitales, mais l'homme pourrait aussi être heureux d'avoir un peu de luxe.

« Il est inscrit sur le papier quand tu peux y aller. Le dîner est de six à sept heures dans la cafétéria des premières années. Chaque chambre a une douche, mais nous avons aussi un grand bain. Les différentes années scolaires ont des périodes différentes pour le bain. Mais Orimura, tu ne peux pas l'utiliser pour le moment, » annonça froidement ma sœur.

« Pourquoi ne puis-je pas ? Qui n'aime pas un bon bain ? » demandai-je.

« Es-tu donc toujours aussi stupide !? Ou alors, veux-tu te baigner avec des filles de ton âge ? » s'écria ma sœur.

« Oh... »

C'est vrai. Il n'y avait que des filles à part moi...

« V-Voulez-vous aller dans le bain avec des filles ? N-Non ! Cela ne peut pas se faire ! » cria Yamada.

« J-Je n'ai jamais dit que je voulais ça..., » commençai-je.

Qui sait ce qu'elles me feraient ? Éthiquement parlant, ce n'était non plus pas une bonne idée.

« Quoi !? N'êtes-vous pas intéressé par les filles ? Ce-Ce n'est non plus pas bon..., » s'écria Yamada.

Franchement, cette femme n'écoute jamais vraiment les gens, n'est-ce pas ?

Pendant qu'Yamada et moi étions engagés dans le jeu du téléphone arabe, les filles du couloir avaient commencé à chuchoter et à répandre des rumeurs.

« Peut-être qu'Orimura n'aime que les hommes ? »

« C'est... ça pourrait être sympa. »

« Découvrons les personnes qu'il connaissait au collège ! Je veux que tous ses amis soient connus d'ici après demain ! »

Pourquoi tout cela se passe-t-il ainsi ?

« Euhh... nous avons une réunion maintenant, donc... Orimura, vous devriez aller aux dortoirs après ça. Et ne pas flâner sur le chemin, » déclara Yamada.

Nous nous trouvions à 50 mètres des dortoirs. Il n'y avait aucune chance de flâner sur un trajet aussi court. Ce que je savais aussi, c'était qu'il y avait des salles de club, l'arène pour les IS, des installations d'entretien des IS, des installations de développement et d'autres bâtiments sur le campus, mais cela n'avait rien à voir avec moi pour le moment. Finalement, je devrais vérifier tout cela, mais je voulais juste me reposer, et être éloigné des filles qui me regardaient tout le temps.

« Hmm... »

Chifuyu était occupée avec Yamada alors qu'elles quittaient toutes deux la pièce l'une derrière l'autre.

Quelle journée ! Il y avait encore beaucoup de discussions en cours dans la salle de classe, mais j'avais décidé que c'était assez pour moi et j'étais allé trouver ma chambre dans le dortoir. Tout serait mieux que de rester ici.

Partie 8

« Hmm... Cela doit être ici. La chambre 1025, » murmurai-je.

J'avais vérifié le numéro de la chambre sur mon papier puis j'avais utilisé la clef. Elle n'était pas fermée à clef.

Clack

La première chose que j'avais vue était un grand lit. En fait, il y en avait deux. Ils avaient l'air plutôt confortables, certainement beaucoup mieux que certains hôtels. Je pouvais déjà ressentir la douceur juste en les regardant. C'était bien mieux que tout ce que j'avais l'habitude d'avoir — bénissons l'argent des impôts. J'avais posé mes affaires et j'avais sauté sur le lit, et j'avais constaté que c'était vraiment moelleux. Un grand lit, rempli de duvet.

« Est-ce qu'il y a quelqu'un ? » J'avais entendu une voix provenant d'une autre pièce.

Je m'étais dit qu'il devait y avoir une porte entre nous. La voix était un peu indistincte. Je m'étais alors souvenu qu'elles m'avaient dit qu'il y avait une douche dans le logement.

« Oh, vous devez aussi vivre ici avec moi. Entendons-nous bien, d'accord ? » continua la voix.

Un mauvais présentement avait soudainement parcouru ma colonne vertébrale.

« Désolée d'apparaître ainsi. J'étais sous la douche. Je m'appelle Houki... Shinonono..., » continua-t-elle.

Celle qui venait de sortir de la douche était mon amie d'enfance, Houki, que je venais depuis peu de revoir. Elle avait utilisé la douche, installée directement à côté des lits, et elle en sortait. Houki avait apparemment pensé que sa colocataire serait une fille, donc elle portait seulement une simple serviette de bain. Oh... Et elle n'avait pas sa queue de cheval.

La taille de la serviette blanche était assez réduite, et donc, je pouvais parfaitement voir la plus grande partie de ses belles cuisses. Des gouttes d'eau coulaient encore sur ses jambes, ce qui prouvait qu'elle venait d'utiliser la douche. Sa peau était nette et blanche. Même avec la serviette, je pouvais dire que le haut de son corps mince était bien entraîné, mais pas dans le mauvais sens. L'entraînement ne faisait que souligner ses courbes féminines. Sa main pressait la serviette contre ses seins de tailles respectables. La dernière fois que j'avais vu son corps, c'était pendant la natation en quatrième année. Bien sûr, cela ne m'avait laissé aucune impression à l'époque. Houki avait dans tous les cas des seins bien plus gros que ce qu'elle laissait apparaître lorsqu'elle était dans son uniforme. Tout cela m'avait traversé l'esprit en 0,3 seconde.

« ... »

Elle m'avait regardé avec étonnement. Je l'avais également regardée en pleine perplexité. Dans la grande bataille de l'étonnement, un seul de nous allait gagner.

« I-I-Ichika ? »

« S-Salut..., » acquérais-je alors qu'Houki devenait vraiment très rose.



Je ne pouvais pas la blâmer. Elle sortait de la douche pour se trouver nez à nez avec un homme se trouvant dans sa chambre. Je ne savais pas non plus comment réagir.

« Quo... !? Ne-Ne me regarde pas comme ça ! » cria-t-elle.

« J-Je suis désolé ! » m'exclamai-je.

J'avais immédiatement détourné les yeux. D'un coup d'œil, j'avais pu voir que Houki pressait la serviette contre elle, essayant désespérément de cacher ou de protéger son corps. Cela avait accentué la taille de ses seins, et mon cœur avait commencé à battre plus vite.

« Pou-Pou-Pou-Pourquoi es-tu ici ? » bégaya Houki, mal à l'aise.

« Elles m'ont aussi mis dans cette chambre, » répondis-je.

Après ça, tout était arrivé en un instant. À la vitesse de l'éclair. Elle était vraiment rapide comme attendu de la championne nationale de kendo. Houki attrapa une épée de bois posé contre le mur et l'éleva au-dessus de sa tête pour me frapper. Puis elle avait rapidement réduit la distance entre nous.

Je vais mourir !

« Wôw ! » m'écriai-je.

J'avais sauté du lit et j'avais couru vers la porte. ***Voom !*** j'avais réussi de justesse à sortir à l'extérieur en vie. J'avais alors claqué la porte avec mon dos et enfin, j'avais senti la protection rassurante de la porte bloquée par mon dos.

« Je suis en sécuri..., » commençai-je.

Wlam !

La pointe de l'épée de bois avait percé la porte avant de légèrement saillir de là. Et c'était une porte en bois, alors le fait de la percer avec une épée de bois était tout simplement incroyable.

Zzzp.

Le bout de l'épée de bois se replia dans la pièce. Elle avait apparemment abandonné.

Bam !

« Hé, essayes-tu de me tuer ? Si je rate une fois une esquive, je deviendrais un tas de viande morte ! » criai-je en direction de la porte.

La pointe était à l'endroit où ma tête avait été quelques instants auparavant.

« Que se passe-t-il ? »

« Oh, c'est Orimura. »

« Ah, ça doit être votre chambre, Orimura ! Super information ! »

Des filles avaient émergé des différentes chambres présentes autour de moi. Toutes portaient des vêtements décontractés, pyjama, qui n'était absolument pas conçu pour être vu par les hommes. De plus, certaines ne portaient que de longs chandails sans jupe ni pantalon. Un triangle blanc pourrait être furtivement vu en dessous de ça. D'autres portaient une chemise mince avec rien d'autre en plus. Les filles légèrement vêtues étaient venues vers moi depuis toutes les directions.

Est-ce que les filles enlèvent vraiment leurs sous-vêtements à chaque occasion ?

Cela semblait être un peu risqué pour moi de rester ici.

« Hey, Houki ! Houki ! Laisse-moi entrer ! Allez ! C'est une urgence. Je suis désolé, d'accord ? S'il te plaît, allez, s'il te plaît laisse-moi entrer..., » dis-je en étant prostré sur le sol devant la porte.

Ouvre la porte, ô, mon sauveur.

« ... »

Il n'y avait que du silence à l'intérieur de la chambre. Au moins, la pointe de l'épée avait disparu. J'avais prié pour qu'il n'y ait pas une troisième tentative de frappe à l'épée.

Dadum.

Il y avait eu une longue pause. Peut-être deux ou trois minutes, mais de mon point de vue, cela m'avait donné l'impression que c'était deux ou trois heures, voir même bien plus...

Creeeak.

« Rentre ! » dit-elle finalement.

« D-D'accord..., » dis-je.

Houki avait ouvert la porte alors qu'elle portait ses vêtements de kendo. Cela devait avoir été ce qu'elle pouvait enfiler le plus rapidement. La ceinture avait été liée négligemment. Elle avait dû être pressée. Dans tous les cas, j'étais rentré dans la chambre à toute vitesse.

Attends un peu. Quelque chose est hors de propos ici.

« Quoi !? » s'écria-t-elle.

Déglutition elle n'arrêtait pas de me fixer du regard.

Désolé, il n'y a rien d'étrange ici !

Houki s'était alors assise sur le lit.

« ... »

Elle fronça les sourcils et attacha ses cheveux mouillés en une queue de cheval. Maintenant, elle ressemblait à nouveau à elle-même. Du moins, seulement en termes de coiffure.

« Es-tu vraiment mon colocataire ? » demanda-t-elle.

« O-Oui. On dirait bien, » répondis-je.

Elle me regardait à nouveau fixement. Je n'aurais pas été surpris si son regard pouvait couper du bambou.

« Que signifie tout ça ? » s'écria-t-elle.

« Hein !? » m'exclamai-je.

« J'ai dit, que signifie tout ça !? Les filles et les garçons ne partagent pas une chambre à coucher après sept ans ! C'est le bon sens que tout ça ! » cria-t-elle.

Au Moyen Âge, bien sûr. Mais là encore, je pensais aussi que les jeunes de 15 ans du sexe opposé ne devraient pas vivre ensemble... Nous laisser partager une chambre...

« A-A-As-t..., » balbutia-t-elle.

« Ahh ? » demandai-je.

« As-tu demandé ça ? Je parle du fait d'être dans ma chambre ? » demanda-t-elle.

« Ne sois pas ridicule ! » m'exclamai-je.

J'avais toujours semblé choisir l'option dangereuse. Cependant, je ne pensais pas que j'avais fait. Ma réponse l'avait déçue, sinon l'épée en bois ne serait pas venue voler vers moi.

« A -Attentions ! » criai-je.

Proche, bien trop proche. J'avais à peine réussi à attraper l'épée entre mes mains, ce qui avait fait vraiment mal, car c'était quand même fait de bois. Cependant, l'impact n'allait pas me tuer.

« Ridicule ? Ridicule !? Blasphème ! » cria-t-elle.

Wôw, elle avait l'air vraiment effrayante, terrifiant même. Peut-être qu'« amie d'enfance » était en fait le nom de code d'une sorte d'assassin dans une organisation secrète, non ? Houki faisait toujours pression sur l'épée prise entre mes mains, et la situation était vraiment mauvaise. Ce n'était pas une vraie épée, donc ça ne me coupait pas vraiment, mais ça

pouvait quand même me blesser gravement. Peut-être que ça pourrait même me briser le crâne ? Ou probablement pas...

« ... »

Non, je reprends ce que j'ai dit. J'avais regardé le démon me faisant face et je savais que, même avec une épée en bois, elle pourrait me couper en deux. Houki se pencha de plus en plus, ce qui augmenta la pression sur son épée jusqu'à ce qu'elle s'effondre, et elle fut soudainement sur moi.

« Wôw, Shinonono... Si audacieuse... »

« Ne nous frappe pas à coup de poing... »

« Nous pourrions partager Orimura. »

Partager ? Partager quoi ? Au moins cinq filles jetaient un coup d'œil par la porte ouverte, mais il y en avait probablement plus dans le couloir.

« Qu-Quoi... !? » s'écria Houki. Houki s'était immédiatement relevée loin de moi. Que soient bénies mes sauveuses.

« Oh ? Avez-vous déjà terminé ? »

« Cela avait l'air vraiment torride. »

Wôw. Les lycéennes regardaient ces jours-ci la scène d'une tentative de meurtre en pensant qu'elle « avait l'air torride ». Je devais me souvenir de ça. J'avais décidé d'envoyer un texto à Gotanda plus tard.

« ... ! »

Houki avait chassé les filles sans rien dire et avait verrouillé la porte. Je me doutais que la scène d'une tentative de meurtre allait perdre la partie « tentative ». Elle devait empêcher les autres d'interférer, mais qu'en est-il de son alibi ? Attendez ! Peut-être que j'étais trop bête pour

comprendre son plan directeur ? Elle pourrait en avoir un très bon. Horrible. C'est ainsi que les hommes étaient tués. Le monde était vraiment dans un tel état déplorable...

« Ichika..., » déclara Houki.

« Oui ? » demandai-je.

J'étais libre de tous les attachements terrestres. Mon âme était libre, libre comme un oiseau.

« Pourquoi es-tu comme ça ? » demanda-t-elle.

« Euh ? » demandai-je.

Je ne faisais pas de visage particulier.

« Peu importe. Nous devons parler de cette situation, » continua Houki.

Oh, elle discutait de la meilleure façon de se débarrasser de moi.

Écoute, Houki. Cela ne se termine pas après avoir tué quelqu'un. Il y a encore beaucoup à faire après. Un cadavre contient 50 kilogrammes ou plus des protéines et du gras, sans parler de plus de cinq litres de sang. Et n'oublions pas les os. Les os commencent à pourrir à une vitesse alarmante. Tout le monde l'oublie, n'est-ce pas ? Mais c'est plutôt difficile ça. Il faut beaucoup trop de temps pour disposer des os individuellement après avoir démembré quelqu'un. C'est là que le réfrigérateur entre en scène. Dans le frigo, tu...

« Ichika, est-ce que tu m'écoutes ? » demanda-t-elle.

« Qu-Quoi !? Non, je ne t'ai pas écoutée ! » répondis-je honnêtement.

« Tu admets même ça, idiot ? » Houki poussa un soupir.

Avais-je à nouveau fait une erreur ? Je me sentais vraiment coupable maintenant. Tout cela me rendait mal à l'aise. Pourtant, un homme ne doit pas s'enfuir.

« D-Désolé. Pourrais-tu répéter tout ça ? » demandai-je.

Je m'étais incliné afin de m'excuser. Il s'agissait d'une manière appropriée dans ce monde. Même si vous n'étiez pas désolé, si l'autre personne était en colère, vous deviez vous excuser. Cela règle généralement le problème.

« C-Comme je le disais. Nous avons besoin de règles si nous vivons ensemble ici. Hmm... D-Des lignes qui ne peuvent être franchies, d'accord ? » Houki murmura ça d'une manière quasi inaudible.

De toute façon, pourquoi avait-elle l'air si mal à l'aise ? Ses joues étaient si roses. Était-elle malade ?

« N-Nous devons d'abord parler de la douche. J'ai besoin de la douche de sept à huit heures. Tu peux l'avoir de huit à neuf, » annonça-t-elle.

« Hein !? Mais si je veux y aller en premier ? » demandai-je.

« E-Est-ce que tu me dis de rester en sueur pendant une heure après mon club ? » demanda-t-elle.

« Club ? Parles-tu du club de kendo ? » demandai-je.

« O-Oui, » répondit Houki.

« N'ont-ils pas des douches là-bas ? » demandai-je.

« J-J'ai besoin de ma propre douche ou ça me fait flipper ! » répondit-elle.

Eh bien, c'est bon. Je suppose que toute personne saine préfère sa propre salle de bain vis-à-vis de celle de l'école.

« Attends un peu. Nous n'avons pas nos propres toilettes, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Nous n'en avons pas, mais il y en a deux à chaque étage aux extrémités des couloirs, » répondit-elle.

« Est-ce... des toilettes aussi utilisé par moi ? » demandai-je.

J'avais ressenti une vague d'inquiétude à ce moment-là. Comme, l'Académie IS avait toujours eu seulement des filles présentes, alors pourquoi auraient-ils eu besoin de toilettes pour les hommes ?

« ... »

« Euh, Hmm... Alors qu'est-ce que je fais maintenant ? » demandai-je.

« C-Comment est-ce que je le saurais !? Demande ça aux profs ! » cria-t-elle.

« Donc, si cela devient trop urgent, dois-je utiliser les toilettes des filles ? » demandai-je.

J'avais alors senti son regard meurtrier, et j'avais reculé. Houki attrapa à nouveau l'épée de bois et la pointa sur ma gorge. Je savais à ce moment-là que les démons marchaient parmi nous.

« Tu-Tu as développé des goûts de pervers pendant que nous étions séparés ! Je suis déçue ! » s'écria Houki.

« Quoi ? Pourquoi ça, Houki !? » demandai-je.

« Parce que tu veux aller dans les toilettes des filles ! Je devrais te punir ici et maintenant ! » répliqua-t-elle.

« Pourquoi agis-tu d'une manière si excessive !? » m'écriai-je.

J'avais vu une épée de bambou parmi les bagages dans un coin, c'était probablement Houki, qui sortait ses affaires de son sac de voyage.

Houki, tout le monde te dit toujours de bien ranger ce genre de chose...

Elle allait probablement se briser si je l'utilisais pour bloquer une épée en bois, mais cela valait mieux que de ne rien avoir. J'avais attrapé l'épée de bambou et l'avais tirée hors de son sac.

Il est resté coincé à cause de quelque chose. Allons-y avec force.

Zzzmm.

« Nonnnn ! » cria-t-elle.

J'avais totalement sorti l'épée de bambou, je l'avais déplacée pour faire face à l'autre épée et je m'étais positionné dans une position défensive, face à Houki.

« Hein ? » murmurai-je.

La bouche de Houki se contractait sans bouger ni parler. Elle avait l'air d'avoir vu un fantôme.

« Hein !? Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je.

Il y avait quelque chose qui pendait de l'épée de bambou. Cela ressemblait à deux triangles reliés aux coins.

« R-Redonne moi ça ! » cria-t-elle.

Elle l'avait arraché. L'épée de bois était maintenant abandonnée sur le lit. Encore plus de choses étaient accrochées à l'épée de bambou, et Houki l'avait aussi arraché, et l'avait caché.

« ... »

Elle me regardait avec son visage rouge betterave. Probablement un rhume ? Oh ! Je venais de compléter le tableau. Je savais maintenant ce que c'était. Oui, j'étais sûr de moi...

« Houki. »

« Qu-Quoi !? » s'écria-t-elle.

Houki utilisait ses deux mains pour cacher ces choses hors de ma vue, incapable d'attaquer. Elle était à une distance de sécurité d'avec moi. J'avais regardé ses mains et j'avais vu du blanc, du rose et du bleu clair entre ses doigts.

« Oh, donc tu portes un soutien-gorge maintenant, » déclarai-je.

« Nnnngh!! »

Boom !

Ma tête avait resonné de douleur.

Chapitre 2 : La bataille pour le représentant de classe !

Partie 1

« Hé..., » dis-je.

« ... » Elle ne me répondit rien.

« Hé, es-tu toujours en colère contre moi ? »

« Je ne suis pas en colère, » répondit sèchement Houki.

« Eh bien, tu as l'air en colère contre moi, » dis-je.

« J'ai toujours une telle apparence, » répliqua-t-elle.

Nous nous trouvions le deuxième jour de l'école, à huit heures du matin. Nous mangions le petit-déjeuner à la cafétéria pendant la période des premières années et des filles m'entouraient dans toutes les directions. Cela m'avait fait peur que même toutes les employées soient des femmes, mais je n'aurais pas dû être surpris de ce fait. Je prenais mon petit-déjeuner avec Houki dans le but de maintenir des relations positives avec ma colocataire, mais nous n'avions pas été capables de parler correctement depuis la veille. J'avais pris un petit-déjeuner japonais, et d'ailleurs, il y avait du riz, du natto, du saumon tranché, de la soupe miso, et aussi des légumes comme plat d'accompagnement. Je mangeais essentiellement avec l'argent des impôts, et c'était plutôt bien. Bénis le pouvoir de l'État. Houki mangeait la même chose. Les Japonais mangeaient du riz pour le petit-déjeuner. Ce n'était pas que le pain était mauvais, mais... le saumon était juste trop bon pour laisser passer cette possibilité. Il avait une faible trace de sel, mais agréable, et le riz était doux et chaud. C'était l'excellence pure ! Les cuiseurs de riz électriques génériques n'avaient aucun problème à réaliser ça.

« Houki, c'est vraiment bon, » dis-je.

« ... »

Elle m'ignorait. Pourtant, elle avait pris une bouchée du saumon, comme si elle confirmait ce que je lui disais.

J'avais toujours vécu avec ma sœur Chifuyu, donc ce n'était pas comme si vivre seul avec une fille m'avait fait devenir fou. En fait, j'avais lavé les vêtements de Chifuyu pendant longtemps, donc je n'allais pas paniquer sur certaines culottes, bien que ce ne soit que ma version de l'histoire. Mon amie d'enfance de l'autre côté de la table ne voyait probablement pas les choses comme ça. Peut-être qu'elle détestait voir sa culotte alors que ce n'était pas un gros problème pour moi ? Je n'avais aucune idée de ce qui se passait dans son esprit.

« Je t'ai dit que je ne suis pas en colère, » elle avait lâché ça par elle-même.

Elle ne me regardait presque jamais, et si nos yeux se rencontraient par hasard, elle détournerait le regard. Eh bien, si ce n'était pas en colère contre moi, alors il y avait encore de l'espoir pour la paix mondiale.

« Hé, c'est le garçon dont tout le monde parle. »

« Et il est aussi le frère de Chifuyu ! »

« Wôw ! Le frère et la sœur sont-ils tous deux des pilotes de l'IS ? Pensez-vous qu'il est aussi bon ? »

Tout se déroulait comme la veille. Les filles autour de moi gardaient leur distance, mais ne prêtaient clairement attention qu'à moi, contenant à peine leur curiosité. C'était irritant. Si cela avait été une opération de pêche, cela aurait été une bonne prise. C'était une jolie métaphore si vous me le demandiez, mais bon — .

« Alors, Houki..., » commençai-je.

« N-N'utilise pas mon prénom, » répliqua Houki.

« Shinonono ? » demandai-je.

« ... »

J'avais essayé de l'appeler par son nom de famille, mais cela ne semblait pas non plus la rendre heureuse. Apparemment, Houki n'avait toujours pas commencé à aimer son nom de famille. Eh bien, il y avait toute une histoire derrière ça.

« O-Orimura, pouvons-nous nous asseoir ici ? »

« Hm ? »

J'avais levé les yeux et j'avais vu trois filles qui portaient des plateaux avec leur petit-déjeuner dessus, qui attendaient ma réponse.

« Oui, bien sûr, » répondis-je.

La fille qui m'avait demandé avait soupiré de soulagement et les autres avaient effectué une pose victorieuse. J'avais entendu des murmures parmi la foule autour de nous.

« Oh, non... J'aurais dû aller lui parler. »

« C'est... C'est juste le second jour... Il n'y a pas d'urgence. Ne t'inquiète pas... »

« J'ai entendu dire qu'on a vu une fille assise sur lui hier. »

« Quoi !? »

Oh oui. La veille, 8 filles en première année, 15 en deuxième année et 21 en troisième année étaient venues se présenter. J'avais eu du mal à me souvenir de leurs noms. Si l'une d'elles était venue me voir par la suite et m'avait demandé si je me souvenais de son nom, les chances auraient été d'environ 50-50. Que pourriez-vous attendre de plus ?

C'était la première chose le matin, et je devais me souvenir de trois autres choses qui s'étaient produites. Apparemment, ce groupe de filles avait déjà conclu un accord en ce qui concerne qui pourrait s'asseoir où, et elles avaient pris leurs positions sans difficulté. Il s'agissait d'une table pour 6 personnes. Houki et moi étions assis près de la fenêtre. Elles avaient donc pris trois autres places. Il en restait une et je voulais qu'elle reste vide.

« Wôw, vous pouvez manger autant de choses le matin, Orimura. »

« Oui, les garçons peuvent tellement manger... »

« Je ne mange pas beaucoup pour le dîner, alors je mange bien plus le matin, » répondis-je.

C'était en fait la vérité. J'avais expérimenté pendant un certain nombre d'années, mais finalement cela s'était avéré être la meilleure manière pour moi. Eh bien... en vérité, je ne faisais qu'imiter Chifuyu.

« Est-ce que les filles sont en forme en mangeant si peu le matin ? » demandai-je.

Les trois filles qui nous avaient rejoints avaient des repas différents, mais partageaient largement les mêmes choses : une tranche de pain, un verre de jus et un plat d'accompagnement. C'était vraiment un petit repas.

« E-Eh bien... »

« Euh... Correct ? »

Comment était l'énergie que cela leur apportait ? Peut-être que c'était la raison pour laquelle seules les filles pouvaient piloter l'IS ?

« Nous mangeons beaucoup de sucreries... »

Vous pourriez devenir grosse à cause de ça.

Ce n'était probablement pas sain d'agir ainsi. Les gens devaient prendre soin de leur corps pendant leur adolescence. J'avais lu une fois que vous commenciez à vieillir plus vite dès 22 ans.

« Orimura, j'y vais déjà, » déclara Houki.

« Hm ? Oh. On se voit plus tard, » répondis-je.

Houki avait terminé sa nourriture et avait quitté les lieux. Tout ce que Houki avait mangé était de la nourriture japonaise du buffet, la nourriture du Japon ancien, tout comme un vrai samouraï. Elle était

l'image de la femme idéale du moyen-âge. Ou peut-être pas, je ne sais pas.

Je ne m'attendais pas à ce que ma colocataire soit Houki. Je suppose que c'était vraiment mieux que de vivre avec une fille que je ne connaissais pas. Houki et moi nous nous connaissions alors que nous étions enfants au moment de l'école primaire, Chifuyu m'avait emmené au kendo, et j'étais dans la même classe avec Houki jusqu'à ce que nous ayons eu 10 ans.

Ses parents nous avaient souvent invités à dîner, car les nôtres n'étaient plus là. Nous étions assez pauvres, donc cela nous avait beaucoup aidés. Bien que ce ne soit pas comme si Houki et moi avions toujours été amis. Au début, nous ne nous entendions pas du tout, mais comme nous pratiquions le kendo ensemble, notre relation avait fini par s'améliorer petit à petit. Du moins, je le pensais. — Tout était devenu bien plus indécis maintenant. J'étais sûr que je n'étais pas le seul à ne pas m'en souvenir ? Peu importe. Après tout, le passé reste le passé. Il n'y a pas d'autre instant que le présent.

« Orimura, est-ce que vous vous entendez bien avec Shinonono ? »

« J-J'ai entendu dire que vous partagiez la même chambre ? »

« Eh oui. Nous sommes amis d'enfances, » répondis-je.

Cela ne signifiait pas vraiment grand-chose pour moi, mais ça avait fait un bruit autour de moi. Un faible « Quoi ? » pourrait être entendu au loin.

« A-Alors, euh... »

Ah, la fille à côté de moi nommée... Tanimoto ? Oui, c'est ça. Elle essayait de me demander quelque chose, mais un claquement retentit dans la cafétéria.

« Combien de temps allez-vous rester ici et manger ? Terminez votre nourriture avec efficacité. Si vous êtes en retard pour le cours, je vais vous faire courir dix tours, » ma sœur était apparue. Tout le monde dans la cafétéria s'était concentré sur le fait manger sa nourriture.

Un tour du campus de l'IS était long de cinq kilomètres. Devoir courir tout ça n'était pas une rigolade. J'avais donc fini ma nourriture aussi vite que possible.

Apparemment, Chifuyu était aussi la surveillante du dortoir. Je voulais vraiment savoir si elle dormait quand même. Mais en vue de qui c'était, je pensais qu'elle allait probablement bien. S'il y avait quelqu'un de capable de supporter une fatigue prolongée, c'était bien elle.

Pendant ce temps, je ne peux même pas me concentrer sur toutes ces choses, même avec une bonne nuit de repos.

Ma bataille avec Cécilia était prévue pour la semaine prochaine. Je devais être en mesure de piloter le SI avec un certain degré de compétence d'ici là.

Ça va marcher, je suis sûr.

Partie 2

En fin de compte, ce n'était pas le cas.

La deuxième période était terminée et j'étais déjà groggy. J'avais un peu étudié le vocabulaire, et je me débrouillais bien, mais beaucoup de choses n'avaient pas de sens sur le plan fondamental.

C'était comme un problème de mathématique que vous ne pouviez pas résoudre, le genre dont vous avez besoin de connaître une formule, mais vous ne vous en souvenez plus.

« Je... Quoi ? »

En un sens, cela m'avait encore plus embrouillé. Quand j'avais touché pour la première fois l'IS, c'était très naturel, comme si je le savais depuis de nombreuses années. Mais quand j'avais lu les manuels, les choses me semblaient si peu sensées que j'avais commencé à douter que j'avais en premier lieu déjà réussi à déplacer l'unité. J'avais croisé les bras et j'avais regardé le livre. Cela semblait me faire prendre du recul pendant que le cours continuait autour de moi, pendant lesquels Yamada nous enseignait régulièrement à nous, les étudiants, les bases des IS.

« Donc, puisque l'IS a été conçu en pensant à l'espace, le pilote est complètement enveloppé d'une barrière énergétique. L'IS soutient également les fonctions vitales du corps et les stabilise à tout moment, y compris le pouls, la pression artérielle, la respiration, la transpiration et la production d'endorphines, » déclara Yamada.

« Mademoiselle Yamada, est-ce vraiment bien ça ? On dirait que cela se connecte avec mon corps et alors je ne veux pas ça..., » demanda l'une de mes camarades de classe, l'air un peu troublé.

Je pouvais parfaitement comprendre que ce sentiment d'unité que j'avais ressenti lorsque je m'étais connecté à l'IS pouvait effrayer quelqu'un.

« Vous y pensez trop. Voyons voir... Vous portez toutes un soutien-gorge, n'est-ce pas ? Il soutient votre corps et n'a aucun effet négatif. Bien sûr, si vous n'achetez pas un soutien-gorge qui vous va, ça ne marche pas, mais..., » répondit Yamada.

Ses yeux et les miens s'étaient alors rencontrés. Et bien sûr, Yamada s'était alors tue un moment. Puis, quelques secondes s'étaient écoulées, et elle était devenue rouge en un instant.

« Je... Euh... Eh bien... O-Orimura, vous ne portez probablement pas un, donc cela peut ne pas avoir beaucoup de sens pour vous... Haha...

Hahahahaha..., » Yamada avait essayé de rire, mais l'atmosphère dans la salle de classe était devenue étrange et tendue.

J'avais vu des filles croiser les bras comme pour protéger leurs seins, elles semblaient beaucoup plus perturbées que je ne l'étais. J'avais ressenti la même chose que j'avais eue avec Houki la veille. — Je n'allais pas faire d'histoires à propos des sous-vêtements des filles. En vérité, c'était leur comportement qui m'avait mis mal à l'aise... Cette contradiction entre vouloir regarder leurs seins et ne pas le vouloir. Ce silence inconfortable avait duré pendant ce qui avait semblé être 10 ou 20 minutes.

« Hmm... Mademoiselle Yamada ! S'il vous plaît, continuez la leçon, » déclara Chifuyu.

« D-D'accord ! » balbutia Yamada.

Une toux forte et audible avait dissipé le malaise. Encouragée par Chifuyu, Yamada regarda le manuel et revint sur le sujet.

« U-Un autre aspect important est que l'IS a quelque chose comme un esprit propre et il e-essaie de vous parler, hm... je veux dire que... comprenez-vous et... euh... faites référence à vos expériences de pilotage passées pour essayer de mieux vous adapter, » balbutia Yamada.

Bon, cette leçon allait quand même servir !

« Le fait est que vous devez essayer de vous comprendre tous les deux, et en faisant cela, vous pouvez faire ressortir votre plein potentiel. L'IS n'est pas un outil, mais un partenaire, » déclara-t-elle.

Chaque fille avait alors levé une main.

L'une d'elles posa une question. « Mademoiselle, ça veut dire que c'est comme un petit ami qui est avec nous ? »

« Euh... Je suppose... je n'en ai jamais eu, alors je ne sais pas..., » répondit Yamada.

Je suspectais qu'elle faisait référence à « je n'ai pas eu de petit ami ». Yamada regardait au loin avec le visage encore plus rouge qu'avant. Les filles de la classe lui jetèrent un regard méprisant et commencèrent à parler des hommes.

Franchement, c'est l'essence de toutes les filles de cette école.

Teneur en sucre de l'air : 10 %. Ce n'était pas seulement ma classe, toute l'école était à l'eau de rose. Non, ça ne me semblait pas juste, il y avait un air de douceur ici. Toute l'école sentait le doux parfum particulier aux filles. La veille avait déjà été suffisante pour moi, et la seconde journée commençait à me rendre malade.

« Mmm..., » commença Yamada.

« Qu-Qu'est-ce qu'il y a, Mademoiselle Yamada ? » demandai-je.

« O-Oh... C-Ce n'est rien. Oubliez ça, » déclara Yamada.

Yamada fit un geste et essaya d'esquiver la question. J'aurais juré qu'elle m'avait regardé, mais là encore, tout le monde me regardait presque toujours.

Ding dong.

« Ah, oui. Dans la prochaine période de cours, nous allons traiter des bases du mouvement aérien dans un IS, » déclara Yamada.

Dans l'Académie IS, le professeur principal enseignait toutes les classes sauf l'éducation physique et les matières spéciales. Cela m'avait fait encore plus apprécier le travail acharné de mes anciens professeurs, qui avaient dû aller et venir entre les salles de classe pendant les pauses.

« Hé, hé Orimura ! »

« Par ici ! J'ai une question ! »

« Avez-vous du temps pendant l'heure du repas ? Et du temps après l'école ? Et aussi du temps ce soir ? »

La période d'observation à distance de la bête rare que je représentais n'était apparemment plus nécessaire. Dès qu'Yamada et Chifuyu avaient quitté la salle de classe, environ la moitié, des filles avaient directement couru vers moi. J'aurais pu jurer avoir entendu une certaine personne s'exclamer qu'« une dame britannique ne serait certainement pas la dernière ».

« Ne me le demandez pas toutes en même temps..., » dis-je.

Je ne savais pas quoi faire face à une telle situation. Je voulais aller à la pause, mais ensuite, j'avais vu que la fille tenait un billet numéroté, et cela lui avait sûrement coûté de l'argent. J'avais sûrement été tiré au sort ou quelque chose du genre...

« ... » Houki, mon amie d'enfance, se tenait sur le côté et regardait ce spectacle. Comme toujours, elle avait l'air fâchée, mais j'avais décidé que cela ne voulait pas dire grand-chose. La vie était une expérience enrichissante.

Bon, et maintenant ?

Je voulais aller demander à Houki de m'apprendre quelque chose sur l'IS, mais à ce rythme je devrais me contenter de le lui demander ce soir. J'avais à peine eu le temps de penser cela avant que les regards des filles autour de moi ne commencent à piquer à vif, elles voulaient obtenir des réponses.

« Comment est Mademoiselle Chifuyu à la maison ? »

« Hmm... Cet endroit est un gros gâchis à cause des ho — . »

Bam !

« La pause est finie. Retournez à vos sièges. »

Quand est-ce qu'elle était venue derrière moi, et quel était ce choix du moment ? Était-elle en train d'essayer de m'empêcher de divulguer des informations personnelles ? Quoi qu'il en soit, je voulais prévenir ma sœur que si elle continuait à me frapper, elle serait cataloguée comme le personnage secondaire violente et comique — je ne pouvais pas imaginer que quelqu'un voudrait ça.

« Au fait, Monsieur Orimura, il faudra un certain temps avant que votre unité IS soit prête, » déclara ma sœur, toujours sur son ton formel.

« Hein !? » m'exclamai-je.

« Nous n'avons pas d'unités de rechange, donc vous devrez attendre un peu. L'académie vous en fournira un exemplaire pour votre usage personnel, » continua-t-elle.

« ... ?! » J'étais resté sans voix pendant que toute la classe avait commencé à parler.

« U-Une unité exclusive !? Pour une première année ? Il en aura une bientôt ? »

« C'est seulement possible avec le soutien du gouvernement... »

« Oh, wôw... Je suis si jalouse... je voudrais moi aussi avoir ma propre unité... »

Je n'ai rien compris. Pourquoi étaient-elles si jalouses ?

J'avais regardé ma sœur avec un regard vide. Elle avait soupiré et m'avait

chuchoté quelque chose. « Manuel scolaire, page six. Lis donc ça. »

« Hmm... “À l’heure actuelle, la technologie des IS est partagée avec un large éventail de pays et d’entreprises, mais la technique de fabrication de son noyau n’a pas été divulguée. Il existe 467 unités IS dans le monde. Tous leurs noyaux ont été créés par Professeur Shinonono, et leur fonction est un mystère complet. — seul le Professeur est capable de les fabriquer. Cependant, elle refuse de fabriquer plus d’un certain nombre de noyaux. Ceux-ci sont ensuite distribués aux pays, sociétés et organisations à utiliser dans la recherche, le développement et la formation. Transférer des cœurs à d’autres entités est en violation de l’article sept du Pacte de l’Alaska et interdit en toutes circonstances.”, » avais-je lu à haute voix.

« Comme vous l’avez lu, vous devriez normalement être affilié avec le gouvernement d’un pays ou une société pour avoir votre propre unité IS. Vous êtes un cas particulier, alors vous aurez votre propre unité pour permettre une collecte de données. Compris ? » déclara ma sœur à nouveau à voix haute.

« E-En quelque sorte..., » répondis-je.

Revenons à ça :

1. Il n’y avait que 467 unités IS dans le monde.
2. Seule la Professeur Shinonono peut les fabriquer, mais elle ne les fait plus.
3. Je reçois un traitement spécial bien que cela soit dans un cas expérimental.

C'était quelque chose comme ça. Cela me paraissait parfaitement logique. En parlant de l'IS, la Professeur Shinonono était...

« Euh, Mademoiselle. Houki Shinonono est-elle liée à la Professeur Shinonono ? » demanda une fille à Chifuyu.

Eh bien, Shinonono était un nom de famille rare, alors cela n'allait pas être un secret pour toujours.

Tabane Shinonono : un prodige de l'âge moderne, et la seule développeuse de l'IS. Elle avait été dans la même classe que Chifuyu, et était aussi la sœur de Houki. Je l'avais déjà rencontrée un certain nombre de fois — elle était un génie à tort et à travers.

« Oui. La Professeur Shinonono est sa sœur, » déclara Chifuyu.

Hé, Prof... pourrais-tu garder les informations personnelles pour toi !?

Par ailleurs, Tabane était recherchée sur la base du droit supranational. Elle n'avait pas exactement commis un crime, mais les nations et les organisations étaient mal à l'aise que la seule personne qui comprenait le système complet de l'IS eût disparu. Bien que je doute qu'elle se soucie de cela. Je me rappelais encore comment elle avait l'air d'être sur le point de « manger » quelqu'un, vraiment, un loup en habits de brebis. Pendant ce temps, ma sœur Chifuyu était juste un véritable loup. Wôw, j'étais impressionné par moi-même. Quelle métaphore parfaite !

« Wôw ! C-C'est fantastique ! Deux personnes dans notre classe ont des proches célèbres ! »

« Hé, qu'est-ce que la Professeur Shinonono aime ? N'est-elle pas un génie ? »

« Shinonono, êtes-vous aussi un génie ? Parlez-moi de l'IS ! »

La classe avait déjà commencé, mais les filles commençaient à se

rassembler autour de Houki. C'était très amusant de voir ça. De toute évidence, personne n'allait l'aider.

Hmm, en parlant de ça, est-ce que Houki a déjà utilisé un IS ?

Je ne l'avais jamais vu en piloter un, et ce n'était pas comme si Houki et Tabane avaient eu une...

« Elle n'est rien à mes yeux ! » cria Houki.

J'avais cligné des yeux, alors que ma rêverie s'avorta.

J'avais regardé Houki, les filles autour d'elle étaient tout aussi choquées et confuses.

« Je suis désolée à propos de ça... Mais je ne suis pas elle. Je ne peux rien vous apprendre sur ça, » déclara Houki.

Houki tourna la tête vers la fenêtre et regarda dehors. Les filles semblaient un peu choquées et retournaient à leurs sièges. Houki détestait-elle toujours Tabane ? Je ne me souvenais pas d'une fois où je les avais vues ensemble, et j'étais à peu près sûr que la conversation s'était toujours terminée abruptement quand nous avions parlé d'elle.

« D'accord. Il est temps pour votre cours. Yamada, c'est à vous, » déclara ma sœur.

« D-D'accord ! » déclara Yamada.

Yamada semblait aussi inquiète à propos de Houki, mais elle était une professionnelle et la classe commença après ça.

Je suppose que je vais demander à Houki plus tard...

J'avais ouvert mon manuel.

Partie 3

« Je suis soulagée. J'espérais que vous n'essaieriez pas de me battre dans une unité d'entraînement, » déclara Cécilia.

Fascinante, cette Cécilia.

Pendant la pause, elle était venue me parler, les mains sur les hanches. Elle devait vraiment aimer cette pose. Ce n'était pas que je me souciais vraiment.

« Eh bien, c'est déjà un peu mieux, mais ce n'est toujours pas correct, » continua Cécilia.

« Pourquoi ? » demandai-je.

« Oh, vous, le mouton ignorant. Très bien, je vais l'enseigner au bas peuple : moi, Cécilia Alcott, je suis la cadette nationale de Grande-Bretagne. À présent, j'ai déjà ma propre unité et cela depuis longtemps ! »

« Euh-Hmm. »

« Êtes-vous en train de vous moquer de moi !? » s'écria Cécilia.

« Non. Je sais que c'est incroyable. C'est juste que je n'ai pas la bonne échelle des valeurs pour ce qui est vraiment incroyable, » déclarai-je.

« C'est exactement pour ça que je dis que vous vous moquez de moi ! » cria-t-elle.

Bam ! elle avait fait cogner ses mains sur ma table, faisant glisser mes notes.

« Bon — pour réitérer notre leçon de tout à l'heure : il y a 467 unités IS dans le monde. Les quelques personnes qui ont leurs propres unités sont

l'élite de l'élite parmi les six milliards d'humains vivants, » déclara-t-elle.

« V-Vraiment... ? » demandai-je.

« Oui, » répondit Cécilia.

« Y a-t-il vraiment six milliards de personnes dans le monde ? » demandai-je.

« Ce n'est pas la partie importante de l'histoire ! » cria-t-elle à nouveau.

*Bam ! * Cette stupide fille avait à nouveau frappé, faisant tomber mon manuel.

« C'est assez ! Arrêtez de vous moquer de moi ! » cria-t-elle.

« Mais je ne le fais pas, » répondis-je.

« Alors pourquoi votre voix semble si inexpressive ? » demanda-t-elle.

Mon Dieu. Pourquoi, en effet ?

« Qu'en penses-tu, Houki ? » demandai-je.

Elle m'avait jeté un coup d'œil. Il lui avait fallu 0,8 seconde pour me communiquer qu'elle ne voulait rien avoir à faire avec moi.

« En parlant de ça, vous êtes la sœur du Professeur Shinonono, n'est-ce pas ? » demanda Cécilia.

Houki regarda Cécilia, qui avait changé le poids de son attaque vers elle.

« Et si c'est bien le cas ? » demanda Houki.

Ne sois pas trop hostile, Houki.

Son regard était si menaçant que Cécilia ne put s'empêcher de reculer. Franchement, Houki serait parfaite pour un gangster.

« Hmm... Je veux que vous vous rappeliez que c'est moi, Cécilia Alcott, qui est la plus capable d'être la représentante de classe ! » déclara Cécilia.

Cécilia replaça ses cheveux par-dessus son épaule, puis se retourna gracieusement, et quitta les lieux. Ses gestes semblaient toujours très impressionnants. Peut-être qu'elle avait été un top modèle pendant un moment ?

« Houki, » dis-je.

« ... »

« Shinonono, allons déjeuner, » dis-je en changeant ma manière de m'adresser à elle.

Il était important de remonter le moral de tes amis. Houki avait l'air un peu bizarre depuis ce qui s'était passé plus tôt, et je ne pouvais pas oublier ce fait.

« Quelqu'un d'autre veut venir avec nous ? » demandai-je. J'avais lancé l'appât dans l'océan.

« Moi, moi, moi ! »

« Je viendrai ! Attendez-moi ! »

« J'ai fait une boîte à lunch, mais je viendrai aussi ! »

Beaucoup de poissons semblaient avoir mordu. Je voulais que nous nous entendions bien dans la classe. Houki devait probablement ressentir la

même chose.

« C'est bon, » déclara Houki, avec désinvolture.

« Viens. Ne sois pas comme ça. Allons déjeuner, y allons-nous ? »
déclarai-je.

« Hé-Hé ! J'ai dit que je n'irais pas... Ne lie pas ton bras avec le mien ! »
déclara Houki.

Hahaha. Elle était aussi prévisible que toujours. Houki était le type de personne que vous deviez forcer à faire quelque chose qu'elles avaient déjà voulu faire.

« Quoi ? Ne veux-tu pas marcher ? Veux-tu que je te porte ? » demandai-je.

« Qu... ! »

Houki était devenue rouge. Excellent ! Maintenant, elle allait venir avec nous qu'elle le veuille ou non.

« A-Allons-y ! » balbutia-t-elle.

« Une fois que nous serons à la cafétéria, d'accord, » dis-je.

« L-Libère maintenant mon bras ! Nnah! » demanda-t-elle.

Houki se tortilla, et soudain mon bras fut plié au niveau de mon coude. Il y avait une douleur aiguë, et l'instant d'après, je m'étais retrouvé étendu de tout mon long sur le sol.

« ... »

Outch ! Il y avait une douleur concentrée dans mon dos, et les filles autour de nous regardaient ça sous le choc.

« Tu t'es bien amélioré ! » dis-je.

« Hmph. Je dirais plutôt que tu t'es affaibli. — J'ai appris ça à mes heures perdues, » déclara Houki.

Elle était probablement la seule fille dans tout le Japon qui avait appris les arts martiaux avancés « à mes heures perdues ».

« Eu-Euh... »

« Nous devrions... »

« Je-Je pense que je vais rester ici et manger. »

Les filles que j'avais rassemblées autour de nous se dispersaient comme des bébés-araignées.

Restez ici, idiots. En premier lieu, je vous ai amené pour le bien de Houki.

« ... »

J'avais dit au revoir au sol et j'avais tapoté la poussière de mes vêtements. Houki s'était tournée dans l'autre sens, comme pour me dire que ce n'était pas sa faute.

« Houki, » dis-je.

« N-N'utilises pas mon prénom. Je t'ai dit ce m..., » déclara Houki.

« Allons manger notre repas, » déclarai-je.

Je l'avais prise par la main et l'avais traînée jusqu'à la cafétéria.

« H-Hé ! Arrête ça ! » déclara Houki.

« Tu n'as qu'à te taire et à venir avec moi, » dis-je.

« Ngh..., » gémit Houki

Houki n'avait pas encore répondu, et à la place, elle m'avait suivi. J'aurais aimé qu'elle le fasse depuis le début. Bon sang.

Partie 4

Nous étions finalement arrivés dans la cafétéria. C'était très congestionné, mais nous avons réussi à trouver un endroit où nous pouvions manger.

« Houki, tu vas manger n'importe quoi, non ? Peu importe ce qui est sur la table ? » demandai-je.

« N-Ne parle pas de moi comme un chien ou un chat. J'aime certaines choses plus que d'autres, » répondit Houki.

« Hmm, je nous ai acheté deux spéciaux du jour dans la machine à tickets. Est-ce bon ? Regarde, il y a même du saumon grillé, » dis-je.

« Est-ce que tu m'écoutes !? » s'écria Houki.

« Pas du tout. Sais-tu toutes les difficultés que j'ai dû traverser plus tôt pour réussir ça ? Et tu as tout gâchée, » m'écriai-je. « Et maintenant, qu'est-ce qu'il y a ? Ne veux-tu pas avoir des amies au lycée ? »

« J-Je suis bien ainsi... Je ne t'ai pas demandé de faire ça ! » s'écria Houki.

« Je ne dis pas que tu avais fait..., » commençai-je.

Je m'étais interrompu, car j'étais finalement le suivant au comptoir.

« Ah, excusez-moi. Je voudrais avoir deux plats du jour, s'il vous plaît, » avais-je dit ça à la dame des repas. « Et je vous donne ça en retour,

non ? »

J'avais maladroitement remis les jetons de plastique au comptoir avec ma main libre, alors que mon autre cherchait à retenir Houki pour l'empêcher de fuir. Sa compétence d'évasion était au moins aussi élevée que celui d'un Cactuar [1].

« Écoute, d'habitude je ne ferais pas ça même si quelqu'un me demandait ça. Je le fais uniquement, car c'est toi, Houki. »

« Que veux-tu dire... ? » demanda-t-elle.

« C'est évident, non ? Ta famille a pris soin de nous et nous sommes allés ensemble à l'école. Nous étions amis. Laisse-moi faire ça pour toi, » dis-je.

« ... »

Houki fronça les sourcils et regarda le plafond. Elle était devenue un peu rebelle après avoir déménagé avec sa famille. En fait, elle avait toujours été comme ça, Houki s'était peu à peu éloignée des autres quand tu ne la poussais pas vers les autres.

« Euh-Euh... Merci bea..., » commença Houki.

« Voilà, cela arrive ! Deux spéciaux du jour ! » proclama la femme des repas.

« Merci beaucoup. Wôw, ça a l'air vraiment bon ! » répliquai-je.

« Ce n'est pas seulement bon, c'est génial ! » rugit la femme, avec un sourire illuminant son visage.

« Houki, vois-tu une table vide ? » demandai-je.

« ... »

« Houki ? » redemandai-je.

Je l'avais regardée puisqu'elle n'avait pas répondu. Elle semblait encore plus en colère que d'habitude.

« Là bas, » elle avait haussé les épaules, avait pris son repas et était partie. Pourquoi était-elle à nouveau si fâchée ? J'avais suivi Houki et nous nous étions assis à une table.

« En passant..., » dis-je.

« Oui ? » Houki mangeait sa soupe alors qu'elle répondait.

Je regardais en ce moment mon saumon.

« Peux-tu m'apprendre quelque chose sur l'IS ? À ce rythme, j'ai peur de perdre la semaine prochaine, » avouai-je.

« Imbécile ! C'est de ta propre faute si tu as accepté ce défi ridicule, » répliqua Houki.

Je suppose que c'est vrai, mais...

« S'il te plaît, je t'en supplie..., » implorai-je en faisant un geste de prière avec des baguettes toujours en main.

Un homme ne pouvait pas reprendre de ce qu'il avait dit qu'il ferait. Et s'il avait dit qu'il allait gagner, alors il gagnerait.

« ... »

Un silence. Elle m'ignorait et mangeait des épinards cuits dans de la sauce soja. C'était redoutable !

« Hé, Houki, je..., » commençai-je.

« Hé, êtes-vous celui dont tout le monde parle ? » demanda une fille qui était à côté de moi.

Je l'avais regardée. Sur la base de la couleur de son ruban, elle avait l'air d'avoir environ deux années de plus : la première année était bleue, la deuxième jaune, la troisième rouge. Ses cheveux étaient un peu bouclés et faciles à se souvenir. Elle avait l'air très sympathique, un peu comme un écureuil. Le contraste avec mon amie d'enfance réticente était saisissant, et je n'étais pas trop content de ça. Je m'étais dit que deux ans ne l'auraient pas fait paraître plus mature.

Tu vois, Houki ? C'est le genre de sociabilité dont tu as besoin.

« Oui, probablement, » dis-je.

Avec des mouvements naturels et sans effort, elle était venue s'asseoir à côté de moi et avait continué la conversation. « Allez-vous vraiment affronter une cadette nationale ? »

« Oui, c'est bien quelque chose comme ça, » répondis-je.

Franchement, les rumeurs se propageaient rapidement. S'il y avait deux choses que les filles aimaient, c'était les potins et les bonnes affaires.

« Vous êtes encore nouveau dans tout ça, n'est-ce pas ? Combien de temps avez-vous été dans un IS ? » demanda-t-elle.

« Euhh... Probablement pas plus de trente minutes, » répondis-je.

« C'est loin d'être suffisant, » répondit la fille. « Le temps d'utilisation est vraiment important, vous savez ? Et votre adversaire est-elle bien une cadette nationale ? Elle a probablement au moins trois cents heures d'utilisation. »

Je n'avais aucune idée du fait que le temps de pilotage était quelque chose bonne ou mauvaise, donc ça ne signifiait rien pour moi. De toute

façon, il était clair que j'allais perdre face à Cécilia si je ne faisais pas quelque chose.

« Dites, voulez-vous que je vous apprenne à utiliser l'IS ? Hmm ? » demanda-t-elle.

Elle se rapprochait de plus en plus de moi, mais je ne savais toujours pas son nom. Wôw. Quelle personne agréable elle était ! Certainement beaucoup mieux qu'une certaine amie d'enfance que j'ai eue. Ou, comme le dit le dicton : quand une porte est fermée, vous entrez par la fenêtre.

« Bien sûr, je serai..., » commençai-je.

Je voulais dire que je serais heureux d'accepter, mais j'avais été interrompu.

« Tout est déjà bon ici. Je vais le lui enseigner, » Houki mangeait toujours, mais elle s'était mise à parler. Et, apparemment, elle allait maintenant m'apprendre à utiliser l'IS.

« N'êtes-vous pas aussi une première année ? On dirait que je suis plus expérimentée que vous, » déclara la fille de troisième année.

« Ma sœur est Tabane Shinonono, » déclara Houki, à contrecœur.

Il semblait qu'elle était déterminée à me l'apprendre.

« Shinonono... Quoi !? » L'autre fille avait été complètement abasourdie.

Eh bien, la sœur de la femme qui avait inventé l'IS était assise devant elle. Il était donc impossible de la blâmer pour ça.

« Comme vous pouvez le voir, tout ira bien, » déclara Houki.

« J-Je vois... C'est dommage..., » déclara la fille.

Sa sœur... n'était rien de moins un génie de classe mondiale. La plupart des personnes allaient reculer à la simple mention de son nom. La très belle fille plus âgée était partie, un peu déçue, bien que son geste avait été très apprécié de ma part.

« Quoi ? » demanda Houki.

« Euh... Vas-tu vraiment m'apprendre ? » demandai-je.

« C'est ce que je viens de dire, » répondit Houki.

Les choses se seraient mieux passées si elle l'avait dit dès le départ. De toute façon, j'avais quelqu'un qui allait m'apprendre à piloter un IS. Tout ce qu'il restait à faire était d'y arriver.

« Aujourd'hui, après l'école, » annonça-t-elle sans fioriture.

« Hein !? »

« Viens à la salle de kendo. Je vais vérifier à ce moment-là si tes compétences se sont émoussées, » déclara-t-elle.

« Hé, je pensais que tu allais m'apprendre ce qu'il fallait pour..., » commençai-je.

« Je vais vérifier tes compétences, » déclara-t-elle.

« Bien, bien..., » acceptai-je finalement.

Pourquoi toutes les filles que je connaissais étaient-elles si têtues ? C'était peut-être en raison du genre d'étoile sous laquelle je suis né... Bonté divine !!



« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Je suis... moi-même pas trop sûr. »

Après l'école, nous étions ensemble à la salle de kendo. Il y avait une tonne de spectateurs et Houki était naturellement contrariée. Nous avons à peine combattu pendant 10 minutes, et j'avais perdu haut la main. Houki avait enlevé son casque et m'avait fixé du regard.

« Pourquoi es-tu devenu si faible !? » s'écria-t-elle.

« J'étudiais pour les examens d'entrée d'une tout autre école, » répondis-je.

« Dans quel club étais-tu au collège ? » demanda Houki.

« Le club "Rentrer à la maison" dans lequel tu vas directement à la maison après l'école. J'ai remporté tous les tournois pendant trois ans, » répondis-je.

En vérité, j'avais dû faire ça, car je devais faire un emploi à mi-temps pour avoir assez d'argent pour soutenir le foyer. Mais je ne voulais surtout pas l'avouer.

« Je vais corriger ça..., » déclara Houki.

« Tu vas faire quoi ? » demandai-je.

« Je vais t'entraîner ! C'est un problème plus fondamental que l'IS en lui-même ! Nous allons nous entraîner pendant trois heures tous les soirs ! » annonça Houki.

« Euh. Cela ressemble quelque peu... et à ce propos, qu'en est-il de l'IS ? » demandai-je.

« Comme je l'ai déjà dit, c'est un problème plus fondamental, » répondit Houki.

Franchement, elle était maintenant tellement en colère contre moi. Je ne savais plus trop quoi dire.

« C'est triste. Tu as perdu au kendo face à une fille... N'es-tu pas désappointé, Ichika !? On n'en est même pas encore à l'IS, et regarde comment tu es ! » déclara Houki.

« Je ne sais pas, je suppose que je n'ai pas fait bonne figure, hein ? » dis-je.

« "Pas fait bonne figure" !? Tu n'es pas en mesure de t'en préoccuper ! Ou est-ce que tu... Aimes-tu être cerné de toutes ces filles ? » demanda-t-elle.

Crac assez, c'était assez ! Il y avait des limites, et Houki était finalement allée trop loin.

« Comme si c'était le cas ! Elles me traitent toutes comme un animal rare ! Et cette école stupide me fait même vivre avec une fille ! Je ne sais pas ce que j'ai fait pour..., » commençai-je à crier.

« V-Veux-tu dire que tu as un problème vis-à-vis du fait de m'avoir comme ta colocataire !? » s'écria Houki.

Bam ! j'avais à peine réussi à bloquer son épée de bambou avec le mien.

Lâche l'affaire, idiot !

Nous ne portons même plus nos casques de kendo. Le niveau de danger était dès lors bien réel.

« C-Calme-toi, Houki. Je ne veux pas mourir, et je suis sûr que tu ne veux

pas être une meurtrière, » criai-je. « Tu as encore toute ta vie devant toi, non ? »

Houki forçait avec les deux bras sur son épée pendant que je la bloquais avec un seul. Ma main droite tremblait en la repoussant, tandis que ma gauche enfonçait le casque dans ma poitrine.

« Houki, s'il te plaît. Je vais t'acheter le souper, d'accord ? » demandai-je.

« Hmph... Faiblard ! » déclara-t-elle.

Houki laissa tomber sa position, jeta un regard méprisant et disparut vers le vestiaire. J'étais soulagé d'avoir encore survécu. Je me sentais comme si ma vie était une montagne russe.

Bonté divine...

Houki était devenue vraiment forte. Quand nous étions jeunes, j'avais toujours gagné assez facilement. Ma main commençait à faire mal là où l'épée de Houki m'avait frappé, et cela allait sûrement enfler.

« Avez-vous vu Orimura ? »

« N'est-il pas vraiment très faible, hein ? »

« Peut-il vraiment contrôler un IS ? »

Je pouvais entendre des marmonnements de déceptions parmi les spectateurs.

Merde...

Il n'y avait rien de plus pitoyable qu'un homme perdant face à une femme. Mais surtout, j'étais en colère contre moi-même. — Dans l'état où j'étais, je n'allais protéger personne, encore moins gagner. Je ressentais une sorte de choc et de déception que je ressentais rarement.

« Je suppose que je vais devoir à nouveau m'entraîner, » murmurai-je.

Quand tu es au plus bas de tes capacités, il n'y a nulle part où aller, et j'étais aussi bas que possible.

D'accord, faisons cela. Je refuse de perdre.

Notes

- [1](#) Cactuar : Un monstre récurrent dans la série Final Fantasy.

Partie 5

Peut-être que j'y suis allée un peu trop fort ?

Je ne pouvais pas enlever ces pensées de mon esprit. Je venais de pouvoir retrouver mon ami d'enfance que je n'avais pas vu depuis six ans. Quand je l'avais regardé, une partie de lui semblait être identique de quand il était un enfant, et une autre partie avait changé avec l'âge. Et dès que je l'avais revu, il avait fait battre mon cœur si vite.

N-Non, ce que j'ai dit était correct. Il s'est laissé aller. Il est clair qu'il n'a pas tenu une épée depuis plus d'un an, sinon je ne l'aurais pas vaincu si facilement.

« ... »

Ichika avait été très fort il y a six ans, et il était toujours aussi sympa.

Je veux dire par là, eh bien... Il avait l'air cool quand il l'a fait...

Ichika avait beaucoup mûri depuis lors. En tant qu'enfant, il était plutôt sale gosse, mais maintenant il semblait beaucoup plus... viril. Et pourtant, il s'était laissé aller. Il devrait avoir honte de perdre si facilement ! Bon

sang ! La simple pensée de cette bataille était bouleversante.

Que lui était-il arrivé ? Il était super fort dans le kendo avant ça. Avait-il simplement abandonné ? Ce n'est pas ce qu'un vrai homme devait faire ! On disait que si vous arrêtez de pratiquer pendant trois jours, vous perdiez une semaine d'entraînement — ce qui décrivait parfaitement Ichika. Ce n'était pas seulement une mauvaise technique, son exécution et sa conscience de la situation s'étaient détériorées. Ce retour à la normale allait prendre du temps. Après tout, tout cela était venu à la suite de nombreuses heures de formation. En plus, c'était difficile à gagner et facile à perdre.

Mais il a aussi...

J'avais retiré la serviette entourant mes cheveux et je les avais touchés. Mes cheveux étaient si longs maintenant qu'ils atteignaient presque ma taille même quand ils étaient attachés. J'étais étonnée qu'il m'ait quand même reconnue.

Six ans...

À cette époque, nous n'avions que neuf ans. Nos corps et nos visages avaient changé et grandi, mais j'étais sûre qu'il m'avait reconnue avant même que nous nous soyons présentés.

« Hehe... »

D'une certaine manière, cela m'avait rendue très heureuse. J'avais seulement pu reconnaître Ichika parce que je voyais son nom dans les nouvelles avec sa photo à côté, car sans cela, pour le dire franchement, je n'aurais pas pu dire que c'était lui. Il était devenu si viril !

En fait, on pouvait parfaitement dire qu'il semblait... être un bel homme, maintenant.

J'avais presque laissé tomber ma tasse de thé en raison de la stupeur quand je l'avais vu pour la première fois dans les nouvelles. Ichika avait dit qu'il avait lu que j'avais gagné le tournoi national de kendo dans les journaux, mais il n'y avait probablement pas de photo dans ce genre de rubrique. Pourtant, il avait dit qu'il m'avait immédiatement reconnue. Cela m'avait fait aussi plaisir.

C'est une bonne chose que je n'ai pas changée ma coiffure...

Je l'avais gardée tout ce temps avec l'espoir qu'un jour, il me verrait et le reconnaîtrait.

Mais maintenant, c'est si inconfortable par rapport à l'époque où nous étions des enfants. À notre âge, les garçons et les filles commenceraient à...

« Ahhh... !? »

Je ne pouvais pas vraiment mettre le doigt dessus, mais mon reflet semblait beaucoup plus brillant que la normale, presque comme une personne différente.

« ... »

Mais tout cela n'avait pas de sens. J'étais toujours la même, mais finalement, on ne dirait pas. Peu importe. Ce n'était pas le moment de s'inquiéter de telles choses, quand il y avait des problèmes plus importants à portée de main. Le temps était compté.

Je je dois l'entraîner à partir de demain après l'école. J'ai besoin qu'il soit au moins avec un niveau moyen en maîtrise à l'épée.

Tout le reste aurait été une disgrâce. Cela serait vraiment inacceptable ! J'avais croisé les bras et j'avais incliné la tête vers mon reflet.

En outre... en faisant ça, Ichika et moi serions seuls ensemble et...

« Non ! C-Ce n'est pas ce dont il s'agit ! »

C'est vrai. Il n'y a absolument aucune arrière-pensée, absolument aucune. Je suis pure. Je ne fais que déplorer le manque de compétences d'un camarade de classe. Et parce qu'il est mon camarade, je dois m'occuper de lui. Il n'y a rien d'étrange à ce sujet !

« Tout cela est légitime ! LÉ-GI-TI-ME ! »

Partie 6

Il s'agissait maintenant du lundi suivant : le jour de ma bataille avec Cécilia était arrivé.

« Hé, Houki, » dis-je.

« Oui, Ichika ? »

Après une semaine de vie commune, Houki et moi étions retournés à l'utilisation du prénom de l'autre. Peut-être que les six années pendant lesquelles nous n'avions pas vécu ensemble n'avaient pas beaucoup d'importance ? Les situations étaient bonnes.

« N'oublions-nous pas quelque chose ? » demandai-je.

« Je ne pense pas. Ça doit être ton imagination, » répondit-elle.

Eh non. Un problème était resté présent.

« Qu'est-il arrivé au fait de m'apprendre tout sur l'IS ? » demandai-je.

« ... » Elle n'avait rien répondu.

« Ne... m'ignore... pas... maintenant..., » dis-je.

Une semaine s'était écoulée pendant laquelle Houki avait pratiqué le

kendo très diligemment avec moi. Le problème était que nous n'avions rien fait d'autre.

« Il-Il n'y avait rien que nous puissions faire à ce sujet. Ton unité IS n'est pas encore arrivée, » répondit Houki.

« Je suppose que... non ! Tu aurais pu au moins m'apprendre les connaissances de base ou quelque chose comme ça ! » m'écriai-je.

« ... »

« Je t'ai dit... de ne pas... m'ignorer..., » recommençai-je à lui parler.

C'était vrai. Apparemment, quelque chose s'était mal passé avec mon unité IS et elle n'était pas encore arrivée. Eh oui, elle n'était toujours pas arrivée. Qu'est-ce qu'ils m'avaient caché ?

« ... »

« ... »

Nous étions tous deux devenus silencieux !

« O-Orimura ! Orimura ! Orimura ! » Yamada n'avait pas vraiment besoin de m'appeler trois fois.

Yamada se précipitait vers nous dans la troisième arène, fosse A. Elle avait toujours l'air d'être sur le point de s'écraser sur le sol avec sa course instable. Cela m'avait rendu très nerveux en voyant ça. Mais cette fois-ci, elle était encore moins stable sur ses pieds.

« Mademoiselle Yamada, pourriez-vous vous calmer ? Et reprenez votre souffle, » déclarai-je.

« O-Oui... Nnahhh... Nnahhh... »

« Et maintenant, arrêtez, » continuai-je.

« Mmn — »

Je l'avais dit sur un coup de tête. Yamada avait cessé de respirer. Son visage commençait à devenir rouge en raison du manque d'oxygène. Elle ne comprenait vraiment pas quand les autres blaguaient.

« ... »

« Pfffouuu! Dois-je retenir mon souffle plus longtemps ? » demanda Yamada.

Oups, j'ai juste oublié de lui dire d'arrêter de respirer.

« Ne plaisante pas avec tes professeurs, crétin. »

Bam !

Je me sentais comme si quelque chose avait à nouveau fait disparaître une partie de mon cerveau. La douleur n'était pas une grosse affaire, peut-être autant que l'effervescence d'une boisson gazeuse, mais les dommages à mes cellules cérébrales n'étaient pas une blague. Comme attendu de la représentante du Japon !

« Chifuyu... »

Wlam !!

« Je te l'ai dit, c'est Mademoiselle Orimura. Quand vas-tu apprendre ? Si tu n'apprends pas, alors meurs ! »

J'espérais que quelqu'un avait entendu ça. Aucun professeur ne devrait parler comme ça. C'était exactement la raison pour laquelle elle n'avait pas de petit ami, malgré une belle apparence.

« Hmph. Je pourrais me marier dans une semaine si je n'avais pas à prendre soin de mon idiot petit frère, » continua Chifuyu.

Était-elle télépathique ou quelque chose de similaire ? Je ne faisais pas le poids face à Chifuyu, à plus d'un titre.

« D-D-Dans tous les cas, elle est arrivée ! Votre unité IS est ici ! » déclara Yamada.

Elle est ici ?

« Orimura, en costume ! Nous n'avons pas l'arène pour toujours, alors je te veux immédiatement sur le terrain, » déclara Yamada.

Excusez-moi !?

« Ichika, montre-moi que les véritables hommes peuvent surmonter des obstacles aussi triviaux que ça, » déclara Houki.

Attends un peu.

« Euh... Hmm... Ahh..., » balbutia Yamada.

« Vas-y maintenant, » déclara Chifuyu.

Yamada, Chifuyu et Houki m'encourageaient toutes. Les femmes autour de moi étaient comme ça, entre autres choses...

Produisant un son métallique aigu, la baie de stockage de la fosse s'était ouverte. Les portes anti-explosion s'étaient ouverte en diagonale, et au fur et à mesure qu'elles se séparaient, la zone au-delà apparaissait lentement : c'était... blanc. Blanc éclatant, aussi loin que l'œil pouvait voir. L'unité IS était si simple qu'elle était presque aveuglante. Et elle se tenait là, les plaques protectrices ouvertes, en attendant un pilote.

« C'est..., » commençai-je.

« Oui ! Il s'agit de votre unité IS personnelle, Byakushiki ! » répondit Yamada.

Mon IS. C'était un robot inorganique, et pourtant il semblait m'attendre. J'attendais... depuis toujours... pour... cet... instant... J'attendais... depuis... si... longtemps...

« Dépêche-toi ! Va dans ce fichu robot ! Nous n'avons pas toute la journée, tu peux l'initialiser et faire les ajustements pendant la bataille. Sinon, tu perdras. Compris ? » cria Chifuyu.

Alors que j'étais poussé par ma sœur, j'avais touché l'IS d'un blanc pur.

« Hein !? »

Je n'avais pas reçu le genre de choc que j'avais ressenti quand j'avais touché l'unité IS de test. J'avais juste eu l'impression de me fusionner avec lui. J'avais compris, ce que c'était, ce qu'il pouvait faire. J'avais tout compris.

« Donne-toi à fond. Oui, comme ça ! Comme si tu étais assis. Le système déterminera le meilleur ajustement, » j'avais fait comme ma sœur avait dit et je m'étais penché dans mon IS, Byakushiki.

Il m'avait attrapé et avait enveloppé mon corps dans ses plaques protectrices. Il y avait eu un grésillement quand l'air fut expulsé. J'avais ressenti comme si l'unité avait toujours fait partie de moi. J'étais connecté à Byakushiki... C'était comme si ça avait été fait seulement pour moi, et moi seul. J'avais perçu le monde autour de moi plus clairement, comme si la résolution avait été augmentée d'un coup. Tous les capteurs de l'unité s'interconnectaient directement dans mon champ de vision, et j'avais compris intuitivement ce qu'ils signifiaient.

« Oh... »

[UNITÉ ENNEMIE DÉTECTÉE. PILOTE : CÉCILIA ALCOTT. NOM DE L'IS : LARMES BLEUES. SPÉCIALISATION AU COMBAT : TIR À MOYENNE DISTANCE. ÉQUIPEMENT SPÉCIAL DÉTECTÉ]

« Il semble que les hypersenseurs de l'IS fonctionnent correctement. Est-ce que tu te sens bien, Ichika ? » Chifuyu m'avait regardé comme toujours, mais j'avais détecté de légers tremblements dans sa voix et même sa manière de parler était différente. Elle était inquiète pour moi.

« Je vais bien, Chifuyu. Je peux le faire, » répondis-je.

« Je vois, » répondit-elle. Elle était soulagée.

Le changement dans sa voix était si faible que je ne l'aurais pas détecté sans les hypersenseurs de l'IS.

Je ne l'ai probablement pas imaginé. En plus, elle a utilisé mon prénom cette fois-ci.

J'avais tourné mon attention vers Houki. Cependant, je n'avais pas eu à la regarder directement. Tout autour de moi était visible à travers l'IS.

« ... »

Elle avait l'air de vouloir dire quelque chose, mais je ne savais pas trop ce que c'était. Dans des circonstances normales, une sagacité à ce niveau serait impossible.

« Houki. »

« O-Oui ? »

« Je reviendrai, » dis-je.

« D-D'accord. Soit sûr de gagner, » répondit-elle.

J'avais hoché la tête et étais allé vers la porte de la fosse. Byakushiki avait obéi même au plus faible de mes mouvements, et j'avais dérivé vers la porte.

Sssssss.

Mes pensées étaient claires, mais dans les profondeurs de mon esprit, Byakushiki traitait une grande quantité d'informations. Je pouvais le sentir essayer de déterminer l'ajustement optimal pour mon corps, et également initialiser le formatage des données utilisateurs. À chaque seconde qui s'écoulait, les couches d'armures avaient changé et s'étaient décalées — il avait réécrit son propre logiciel, et réarrangé les composants de l'IS. Les compteurs affichaient des ordres d'ampleur que je n'avais jamais vue auparavant. Malheureusement, je n'avais pas eu le temps de prêter attention aux processus se trouvant à l'arrière-plan. La porte allait s'ouvrir en 2. 05718422 secondes, et la vraie bataille commencerait.

« Oh, je vois. Vous n'avez pas essayé de fuir, » ricana Cécilia.

Elle avait de nouveau ses bras sur ses hanches. Ça avait l'air plutôt bien, mais cela ne me concernait pas. Ce n'était pas ce que les hypersenseurs m'aient transmis.

Partie 7

Son unité IS bleu clair avait été nommée Larmes Bleues. Il possédait quatre ailettes blindées visuellement tape-à-l'œil sur le dos. En tant qu'unité, elle semblait noble, semblable à un chevalier royal. Elle portait un seul fusil de plus de deux mètres : un fusil laser de calibre 67 appelé Starlight Mk. III. À l'origine, l'IS était conçu en pensant à l'espace, donc la lévitation faisait partie de sa conception. Et en raison de la lévitation, l'utilisation de grandes armes difficiles à manier n'était pas rare.

L'arène avait un diamètre de 200 mètres. L'unité avait estimé qu'un tir

me frapperait 0,4 seconde après le tir. La cloche signalant le début de la bataille avait déjà sonné, donc elle aurait pu tirer à tout moment.

« Je vais vous donner une dernière chance, » déclara Cécilia.

Elle avait une main sur la hanche, l'autre pointait sur moi. L'arme était dans sa main gauche et elle était toujours pointée vers le sol.

« Dernière chance pour quoi ? » demandai-je.

« Cette bataille est courue d'avance. Si vous ne voulez pas ramper dans la poussière à la fin, je vais vous laisser partir si vous vous excusez ! » déclara-t-elle, affichant le plus large sourire possible.

[AVERTISSEMENT : L'ENNEMI A DÉSENGAGÉ LA SÉCURITÉ DES ARMES. VERROUILLAGE YEUX GAUCHE DÉTECTÉ.]

Je pouvais instantanément traiter l'information que l'IS me donnait, mais tellement de choses s'étaient immédiatement répandues dans mon cerveau que c'en était presque écrasant.

« N'agissez pas comme s'il y avait même un choix possible ! » criai-je.

« Vraiment ? Quel dommage ! Eh bien, dans ce cas..., » commença Cécilia.

[AVERTISSEMENT : L'ENNEMI A ENGAGÉ LE MODE TIR. DÉCLENCHEUR ACTIVÉ ET CHARGE D'ÉNERGIE DÉTECTÉE.]

« Adieu ! »

Wa—shiiing !

Le son de son tir perçant dans les airs se fit entendre. Immédiatement après ça, un éclair brillant avait parcouru la distance jusqu'à moi.

« WÔW ! »

La défense automatique de Byakushiki m'avait apparemment protégé. J'avais été capable d'éviter un tir direct, mais le coup de feu avait arraché une partie de mon armure d'épaule gauche qui était encore en train d'être recalculée. Le bourdonnement sonore retardé avait fait claquer mon bras gauche et l'unité IS m'avait transmis un éclair de douleur. Le système de contrôle automatique de l'altitude de l'IS avait envoyé tant de forces G que cela m'avait fait étourdi, mais elles m'avaient empêché de m'évanouir. Cette secousse constante m'avait retourné l'estomac.

[BARRIÈRE PÉNÉTRÉE : 46 POINTS. ÉNERGIE BOUCLIER RESTANTE : 521. DÉGÂTS AU CADRE : MINIMAL.]

Merde, je ne suis pas en harmonie avec Byakushiki.

Généralement, les batailles d'IS étaient terminées une fois que l'énergie du bouclier d'un côté avait été drainée jusqu'à zéro. Cependant, si une attaque avait pénétré la barrière de bouclier, elle pourrait endommager la charpente même. Ce n'était pas lié à la charge de boucliers restants, mais les dégâts physiques infligés à la structure affectaient généralement le combat d'une manière ou d'une autre.

En passant, toutes les unités IS étaient équipées d'un système de « défense absolue » qui empêchait la mort du pilote. Même en prenant des quantités extrêmes de dégâts, cela allait seulement vider le bouclier, du moins, c'était ce que le manuel disait, mais je ne savais pas si c'était vrai. Mon armure d'épaule avait été arrachée parce que l'IS avait décidé que ce n'était pas essentiel à ma survie, et donc le système de défense absolue n'avait pas été activé.

« Maintenant, dansez ! Dansez une valse avec moi, Cécilia Alcott, et Larme Bleu ! » déclara-t-elle.

Un autre tir, puis un autre, et encore un autre. Ils étaient tombés sur moi

telle une pluie. Tous les tirs étaient un travail de précision, et le simple fait de tenir face à ça ne durerait que si longtemps. Byakushiki m'avait bombardé de bips, m'avertissant du fait que mon bouclier était en train d'être réduit en charpie.



« N'ai-je pas une arme !? » avais-je crié.

Byakushiki avait immédiatement affiché la liste de mon équipement actuellement installé sur l'unité.

Une liste ? Non, c'est...

« Il n'y a qu'une seule chose ? » murmurai-je.

Tout ce que l'unité m'avait affiché était une « lame de combat rapproché ».

Mon Dieu ! Es-tu sérieux !?

« Peu importe, je vais la prendre ! » murmurai-je.

Alors que je pensais que c'était mieux que de combattre les mains vides, j'avais demandé à ce que la « lame de combat rapproché » apparaisse dans mes mains.

[NOM RÉEL NON CONFIGURÉ.]

T—ching !

« Combattre une unité de portée moyenne comme la mienne avec des armes de combat rapproché est le comble de la folie ! » déclara Cécilia, puis elle attaqua immédiatement après ça.

J'avais été capable d'esquiver son tir, mais réduire l'écart de 27 mètres entre nous était une tout autre histoire. Je pourrais aussi bien avoir été de l'autre côté de la planète que cela ne changerait pas grand-chose. Mais...

« Je dois essayer... ! »

Je ne pouvais pas me permettre de me retirer maintenant, la bataille ne faisait que commencer.



« 27 minutes. Je suis étonné que vous ayez tenu si longtemps. C'est impressionnant en soi, » déclara Cécilia.

« M... merci..., » répondis-je.

Mon bouclier était à 67, et la structure avait pris des dégâts considérables. Je pouvais encore me battre et utiliser mon épée, mais c'était vraiment réduit.

« Vous êtes le premier qui avez réussi à tenir si longtemps dans leur rencontre initiale avec mes "Larmes Bleus", » déclara Cécilia.

Cécilia tapota les quatre armes autonomes qui flottaient autour d'elle, comme si quelqu'un tapotait un chien ramenant un frisbee. Les quatre ailettes sur son dos pouvaient se séparer et tirer un laser BT à courte portée, et étaient apparemment aussi à l'origine du nom de « Larmes Bleues ». Plus précisément, les canons flottants avaient été appelés « Larmes Bleues », et donc la structure de l'IS qui les portait au combat avait aussi pris ce nom. Cécilia en avait beaucoup parlé au cours des 27 dernières minutes, même quand personne n'écoutait (merci pour la conférence !)

« Eh bien, que le rideau se lève sur la finale ! » Cécilia se moqua de moi en tendant le bras droit.

Les « Larmes Bleues », ou « trucs » comme je les appelais, s'étaient immédiatement éloignés et m'avaient encerclé, ayant reçu leur ordre.

« Ngh...! »

Les différentes larmes au-dessus et en dessous de moi avaient commencé à briller et avaient tiré leurs lasers. En même temps que cela se faisait, Cécilia avait tiré sur moi et j'avais esquivé ou bloqué les tirs de justesse. C'était comme ça que ça se passait depuis un moment.

« Je vais vous tirer sur la jambe gauche ! » annonça-t-elle.

Non ! J'avais déjà perdu mon armure là-bas, un coup de plus allait déclencher le système de Défense Absolue.

L'utilisation de cette énergie aurait consommé toute ma charge de bouclier, ce qui signifiait que je perdrais automatiquement. D'accord, il était temps pour prendre des mesures désespérées.

« HAAAAAAAAAAH! »

Avec un fort rugissement et un éclair aigu, j'avais poussé l'unité IS à sa limite et j'avais frappé vers la tête de Cécilia. L'impact lui avait fait perdre son objectif et elle avait fait manquer son tir final.

« Quoi... !? Beau mouvement, mais tout cela n'aura été que vain ! » répliqua Cécilia.

Cécilia recula et elle déplaça sa main gauche. Les larmes qui flottaient avaient immédiatement commencé à voler vers moi.

Je vois, c'est comme ça qu'ils fonctionnent.

J'avais volé à travers le barrage de lasers et frappé l'une d'elles. Mon épée avait traversé le métal dur, une sensation de résistance fut transmise à ma main. Un éclair bleu s'était arqué autour de la coupure, et après un moment, la larme avait explosé.

« Quoi !? » s'écria Cécilia.

J'avais frappé avec mon épée vers une Cécilia choquée.

« Tch...! »

Cécilia s'éloigna de mon coup et déplaça à nouveau son bras. La Larme No. 2 et No. 3 était venue vers moi en volant.

« Vos armes ne bougent pas à moins que vous ne donniez chaque fois des ordres ! Et qui plus est..., » commençai-je.

J'avais prédit les mouvements des larmes et j'avais tranché le propulseur

de la larme No. 2.

« Pendant que vous donnez des ordres, vous ne pouvez pas attaquer ! Il faut toute votre attention pour les contrôler, n'est-ce pas !? » demandai-je.

« ... ! »

Les yeux de Cécilia tremblaient. Dans le mille !

Il ne restait plus que deux larmes. Je pouvais facilement prédire leurs mouvements. Elles s'étaient toujours positionnées de telle sorte que mes réactions seraient retardées. L'IS et sa capacité visuelle à grande échelle étaient parfaits. Cependant, j'étais encore un humain, et je ne pouvais pas traiter les choses en dehors de mon champ de vision physique comme étant intuitif. Il m'avait donc fallu quelques millisecondes de plus pour comprendre l'information que l'IS fournissait directement à mon cerveau.

Cécilia comptait là-dessus.

D'un autre côté, cela signifiait que je pouvais forcer mon attention dans des endroits spécifiques. La logique était simple : abuser du fait que les larmes bougeraient selon mes propres mouvements. Dans cet esprit, je serais un pas vers l'avant, au lieu d'un pas vers l'arrière.

Je peux le faire. Je dois juste me concentrer.

Je serrai ma main droite autour de la poignée de mon épée, mon temps passé à m'entraîner avec Houki envahissant mon esprit. La concentration était à la fois l'art et la base du combat à l'épée. Ma capacité en tant que combattant avait peut-être émoussé, mais elle n'avait pas encore totalement disparu. J'avais l'impression que les mouvements de mon IS devenaient plus légers, plus rapides. Je m'attendais à ce que mon unité perde de sa manœuvrabilité en raison de dommages à sa structure, mais la réactivité était en réalité bien meilleure qu'elle ne l'avait été

auparavant.

J'ai juste besoin de trouver de moyen de réduire à zéro la distance, et tout sera fini.

L'unité de Cécilia était, comme elle l'avait décrit elle-même, une unité de moyenne portée. Son gros fusil ne serait pas très utile en combat rapproché, et en un coup d'œil, il ne semblait pas qu'elle disposait d'un équipement approprié pour le corps à corps. Peut-être que tout son équipement de combat rapproché était en attente, mais elle devait encore passer du temps pour le sortir. Le chemin de la victoire avait été mis à nu.

Partie 8

« Wôw... Monsieur Orimura est vraiment bon..., » Maya Yamada soupira alors qu'elle regardait les moniteurs dans la fosse.

Ichika était bien meilleur que ce que l'on pouvait attendre de quelqu'un qui n'utilisait un IS que pour la deuxième fois. En revanche, Chifuyu regardait les moniteurs en étant de mauvaise humeur.

« Ce crétin. Il devient arrogant, » répliqua Chifuyu.

« Comment le savez-vous ? » demanda Yamada.

« Il serre son poing gauche. Il le fait toujours juste avant qu'il ne commette une erreur stupide, » répondit Chifuyu.

« Hehehe... Les frères et sœurs se connaissent si bien. Vous voyez les moindres détails sur lui, » Yamada disait cela autant à elle-même qu'à Chifuyu, mais cela l'avait déconcertée.

« E-Eh bien... euh... Il est ce genre de frère..., » murmura Chifuyu.

« Oh, devenez-vous toute rouge ? Vous devenez toute rouge ! » s'exclama Yamada.

« ... »

Krrrkk. Chifuyu l'avait prise dans un étau.

« Aieeeee..., » gémit Yamada.

« Je déteste qu'on se moque de moi, » déclara Chifuyu.

« D-D'accord ! D'accord ! J'ai compris ! Relâchez-moi... Ahhh ! » cria Yamada.

Houki ne faisait nullement attention à Yamada et regarda simplement les moniteurs. Son expression était très sérieuse.

« ... »

Elle n'avait pas placé ses mains ensemble et n'avait pas prié. Elle n'était pas ce genre d'individus. C'était en quelque sorte la raison pour laquelle son expression était si complexe.

« Ichika..., » Houki se mordit la lèvre alors que la bataille était à un tournant.

◇◇◇

J'ai réussi à le faire !

J'avais réduit la distance à Cécilia avant de détruire la larme no. 3. Puis, avec le système anti-gravité de l'IS, j'avais fait un coup de pied circulaire

pour frapper la larme no. 4. Cécilia n'allait pas être capable de braquer son arme sur moi à temps. J'étais sûr que je pourrais avoir une occasion de la frapper une fois.

« Je vous ai eu ! » Cécilia souriait.

Merde !

Mon instinct me criait qu'un danger était là. J'avais immédiatement essayé de prendre de la distance entre nous, mais c'était trop tard.

Whirrr !

Les plaques d'armure en forme de jupe s'étaient retirées de la taille de Cécilia, et deux objets s'étaient déplacés de dessous ça.

« Je suis désolée, mais il y a six "Larmes bleues !", » annonça-t-elle.

Je n'allais pas pouvoir les esquiver. Elles n'étaient pas comme les larmes qui avaient tiré des lasers. De leurs côtés, c'était des missiles qu'elles envoyaient.

KA-BOOM ! j'étais enveloppé dans les flammes rouges et blanches générées par l'explosion.



« Ichika ! » Houki cria face à l'écran.

Chifuyu et Maya avaient également oublié leur combat et regardaient le feu et la fumée sur les moniteurs.

« Hmph. »

Quand la fumée s'était dissipée, Chifuyu avait reniflé. Pourtant, elle avait l'air soulagée. « Cet idiot a été sauvé par son unité ! »

Les derniers nuages de fumée qui dérivent sur l'écran s'étaient dissipés. Et au centre de l'écran se trouvait l'unité d'un blanc pur — sa véritable forme avait finalement été révélée.



[FORMATAGE ET AJUSTEMENT COMPLET. S'IL VOUS PLAÎT, PRESSEZ POUR CONFIRMER.]

Q-Quoi !?

Des données étaient diffusées dans ma conscience. Une fenêtre apparut devant mes yeux, au centre de laquelle se trouvait un bouton qui disait simplement « Confirmer ». Je l'avais pressé, ne comprenant pas vraiment ce que cela ferait, et un autre flot de données était alors entré dans mon cerveau. Ou, plus strictement parlant, s'étaient réarrangé en moi. Je l'avais intuitivement compris, et les changements avaient été immédiats.

****Shiiiiing.****

Il y avait un bruit métallique à haute fréquence. Cela semblait doux, presque apaisant. En l'espace d'un instant, l'IS qui m'enveloppait — non, l'IS était une partie de moi — s'était dissous dans des particules de lumière et se réforma.

« C'est... »

Quand il avait repris forme, les plaques d'armure brillaient faiblement. Tous les dégâts que j'avais subis avaient disparu. Et plus encore, l'IS

semblait maintenant beaucoup plus perfectionné et raffiné.

« I-Impossible ! Était-ce la Première Forme ? Ne me dites pas qu'il s'est battu contre moi avec les paramètres par défaut !? » s'écria Cécilia.

La fenêtre plus tôt m'avait dit que le formatage et l'ajustement étaient complets. Donc, c'était ce que cela signifiait. Avec ça, l'unité était enfin, vraiment, mienne. J'avais encore regardé l'IS. Toutes les finitions industrielles rugueuses avaient disparu, remplacée par des surfaces lisses et des lignes tranchantes qui me rappelaient une armure médiévale.

Ce qui avait le plus changé était mon arme.

Mon épée s'appelait maintenant : Yukihiro Nigata.

Sa forme m'avait fait penser à un katana, mais elle était plus fortement courbée, et avait une lame plus épaisse. Il y avait un creux plus profond dans le dos à travers lequel la lumière pulsait comme un souffle humain, et d'une certaine manière, elle semblait étonnamment mécanique. Tout spectateur savait exactement qu'elle avait été faite sur mesure pour un IS.



— Yukihiro...

Cela avait été le nom de l'épée de ma sœur qu'elle avait utilisé avec son propre IS, et maintenant j'avais le même nom pour la mienne.

Yukihiro Nigata.

Est-ce une version améliorée de l'arme de ma sœur ? Mon Dieu ! Tout ne cesse de me faire penser à elle !

« J'ai la meilleure sœur du monde ! » dis-je.

Cela avait été le cas 3 ans avant cela, 6 ans avant cela, et probablement aussi le cas au cours de mes 15 années d'existence. Ma sœur était la meilleure. Pourtant, je ne voulais pas qu'elle me soutienne pour toujours. Il était temps que je me tienne debout par moi-même.

« Je vais prendre désormais soin de ma famille, » déclarai-je avec force.

« Quoi !? Qu'est-ce que vous racontez là ? » demanda Cécilia.

« Et pour commencer, je vais m'assurer que le nom de Chifuyu soit bien connu ! » déclarai-je.

J'étais le frère de l'ancienne représentante nationale. Si j'échouais, cela allait mal se refléter sur elle. Elle avait toujours l'air incroyable dans tout ce qu'elle faisait. Je devais m'assurer que cela reste ainsi. Ma résolution avait ainsi été définie.

« C'est assez drôle, n'est-ce pas ? »

« De quoi parlez-vous ? Argh, finissons-en maintenant ! »

Cécilia avait envoyé les larmes à missiles qu'elle m'avait déjà révélées plus tôt. Ils s'étaient dispersés pour à nouveau m'entourer. Leur vitesse était beaucoup plus importante que les larmes lasers, mais pas assez

rapide.

Je peux les voir !

J'avais serré mon poing droit. Je pouvais sentir le poids de Yukihiro, et entendre le son de ses mécanismes. Je savais comment l'utiliser. J'avais vu ma sœur l'utiliser d'innombrables fois, même si elle ne m'avait pas voulu. Ses mouvements avaient été gravés dans ma mémoire.

Bzzzm !

Une frappe horizontale. Une lame avait été coupée en deux, rapidement dépassée par mon IS, et avait explosé derrière moi. Avant que l'onde de choc ne m'atteigne, je m'éloignais déjà dans la direction de Cécilia. L'accélération de l'unité et la résolution du capteur étaient meilleures que précédemment. Il était aussi beaucoup plus facile de contrôler.

« RAAAAHH! »

Je pouvais sentir que la densité d'énergie dans ma main avait augmenté. Les particules incandescentes enduites Yukihiro comme une gaine, sa puissance était maintenant bien plus élevée qu'avant.

Je peux le faire !

J'avais déplacé mon épée vers le haut dans une attaque décisive, visant directement l'abdomen de Cécilia. Mais avant que l'épée ne la touche, une sonnerie avait retenti.

« Bataille terminée. Vainqueur : Cécilia Alcott. »

Hein !?

« Quoi... !? » m'écriai-je.

Je n'étais pas sûr de ce qui était arrivé. Cécilia était directement devant

moi, et sa bouche était grande ouverte. Elle était aussi confuse que moi.

La même chose était arrivée au public dans la troisième arène, ainsi que pour Houki, et pour Yamada dans la salle de contrôle.

La seule qui n'avait pas été surprise était Chifuyu.

La bataille s'était achevée et j'avais perdu.

Partie 9

« Joli discours avant ça. Tout ce discours, et après, cela finit-il toujours comme ça ? Vous n'êtes qu'un énorme idiot ! »

La bataille était finie. Ma sœur avait mis à jour mon statut d'idiot à énorme idiot, et ce n'était pas une promotion dont j'étais heureux. Pas comme si ma sœur ne m'aurait jamais rétrogradé sur l'échelle de l'idiotie.

« C'est arrivé parce que vous avez utilisé votre arme sans savoir ce qu'elle faisait, » continua Chifuyu. « Maintenant, vous savez comment cela se passe. À partir de demain, vous devrez vous entraîner correctement. Pilotez votre IS quand vous avez du temps. Compris ? »

« D'accord..., » répondis-je. Tout ce que je pouvais faire était un signe de tête. C'était assez déplorable de ma part de perdre après un discours aussi dramatique.

« Maintenant, l'unité IS est en attente, mais nous pouvons vous le donner quand vous le demandez. Pourtant, les règles sont des règles, vous devrez donc lire ceci. Tenez ! » déclara-t-elle.

Clac !

Il semblait générer son propre champ gravitationnel. La couverture du livre dit « Livre de règles de l'IS », mais il aurait fait honte à un annuaire

téléphonique. C'était incroyablement gros, et les pages étaient fragiles et minces.

« C'est tout pour aujourd'hui. Rentrez dans votre chambre et allez vous reposer ! » déclara Chifuyu.

Il n'y avait pas de douceur dans ses ordres. J'espérais vraiment qu'elle apprendrait que le bâton n'avait pas de sens sans une carotte. D'ailleurs, y avait-il une raison pour moi d'essayer de prendre soin d'elle ?

« J'y vais, » dis-je.

Oh, elle était là. La deuxième victime du déficit clinique d'amour. Elle s'appelait Houki, mon amie d'enfance.

Alors que nous avons commencé à marcher dans la direction des dortoirs, la fatigue avait commencé à se faire ressentir.

« ... »

« Qu-Quoi !? » demandai-je.

Nous marchions côte à côte et Houki me regardait depuis un moment, comme si j'étais une sorte de monstre rare.

« Raté ! »

Arg. Fous-moi la paix, Houki.

Elle était comme une prêtresse qui ressuscitait des aventuriers avec un point de vie au prix d'une fortune, et qui les envoyait dans le donjon sans équipement. Ne disent-ils pas que les humains sont les véritables démons ? Eh bien, vous pourriez dire que je connaissais moi-même un démon.

Vous savez ce qu'ils font dans les chapitres où la situation tournait mal.

Votre vieil ennemi revenait en tant que votre allié, votre vieil allié s'avérait être le cerveau diabolique, et le destin du monde reposait sur vos épaules.

« TROUVEZ QUELQU'UN D'AUTRE ! » criai-je.

« Quoi !? » s'écria Houki.

« Rien, » dis-je finalement.

Je l'avais dit à haute voix parce que c'était si important, mais si j'avais su que Houki me regardait fixement, je ne l'aurais pas fait. Toutes les choses vraiment importantes dans la vie ne pouvaient être vues — un écrivain mort avait dit quelque chose comme ça.

« Aujourd'hui, 9 avril, Houki m'a regardé fixement, alors que ce jour est désormais connu sous le nom de "Journée d'Houki", » déclarai-je.

« En ce moment, te moques-tu de moi ? » demanda Houki.

« Pas du touuut, » répondis-je.

« Cela sonnait sarcastique, » répondit Houki.

« Passs du touuuut. Tu vois, cela semble normal. Ils disent toujours comme ça en Amérique du Sud, » dis-je.

« Hmph... »

Houki avait sorti son épée de bambou. Quoi !? Voulait-elle s'exercer sur les terrains du campus ? Quelle personne diligente ! Le repos était également important si tu veux t'entraîner, Houki. Le fait de s'entraîner tout le temps n'est pas vraiment une bonne chose !

Bam !

« Hé ! Qu'est-ce que j'ai fait pour subir ça !? » criai-je.

« Il y avait un crétin qui avait besoin d'être frappé, » répliqua-t-elle.

Elle avait dit cela comme comme quelqu'un qui dirait. « Il pleuvait, alors j'ai utilisé un parapluie ». La violence se glissait dans notre vie quotidienne. Où était le gouvernement quand nous en avions besoin ?

« Es-tu, comme, l'horreur en ville ? Notre prochain tyran ? » demandai-je.

« Une autre frappe ? » me demanda-t-elle.

« Non, je suis désolé. Je me tais, » dis-je.

Houki hocha la tête et rangea son épée de bambou. Elle était plus effrayante que le mont Destin [1]. Là encore, je suppose que le mont Destin lui-même n'était pas très effrayant.

« ... »

« ... »

Houki et moi avons marché en silence pendant un moment. Ce n'était pas comme si nous n'avions rien à dire, mais j'étais toujours en colère contre moi-même pour avoir perdu et ne pouvais pas me résoudre à lui parler.

Dans ces moments-là, je voulais juste prendre un bain. À un moment donné, j'avais dit à Gotanda que m'étendre dans une baignoire était super cool et que vous pouviez tout oublier, mais il m'avait répliqué que c'était quelque chose que seuls les vieillards faisaient. Ce mec n'avait aucun goût pour les bonnes choses de la vie.

Ah, mais la fille à côté de moi est essentiellement l'incarnation des choses les plus raffinées de la vie...

Houki comprendrait probablement ce que je voulais dire. Si vous disiez aux étrangers qu'elle était une voyageuse de l'époque d'Edo, 6 sur 10 la croiraient. — Ma source : Une enquête personnelle.

« Ichika. »

« Hm ? Quoi ? »

Whoa, elle avait entamé une conversation de son propre chef. Était-ce la légendaire télépathie ? C'était utile. Beaucoup mieux qu'un téléphone portable, et il n'y avait pas de frais mensuels. Vraiment génial.

« Euh, es-tu... fâché d'avoir perdu ? » demanda-t-elle.

« Oui, bien sûr. Pourquoi ne serais-je pas fâché d'avoir perdu ? » demandai-je en retour.

« D-D'accord... Alors tout est bon..., » déclara-t-elle.

De quoi parlait-elle ? Que tout allait bien que j'avais perdu ? Wôw, elle était vraiment une fille cruelle !

« N-Nous commencerons demain. Oui. Nous devons nous entraîner avec l'IS, » Houki continua, et semblait étrangement distante, non, peut-être pas distante, mais agitée.

« Alors, vas-tu m'apprendre comment piloter ? Correctement ? » demandai-je.

« J-Je ne vais pas te forcer. Peut-être que tu devrais plutôt demander à ta sœur, » répondit Houki.

« Non, je ne veux pas que Chifuyu m'apprenne ça. D'ailleurs, cela ressemblerait à du favoritisme, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« T-Tu pourrais aussi demander à une des filles de troisième année de

t'apprendre. L'expérience est importante, » répondit-elle.

Pour quelqu'un qui avait esquivé ce sujet plus tôt, Houki semblait beaucoup se débattre maintenant. Et pourquoi me regardait-elle tout le temps, comme si elle attendait quelque chose de ma part ?

« D'accord, si tu ne veux pas le faire, je peux demander..., » commençai-je.

« Je-je ne dis pas que je ne veux pas ! » s'exclama Houki.

Apparemment, elle avait réalisé à quel point elle était agressive, et avait changé sa manière d'agir.

« J-Je, euh... Veux-tu que je te l'apprenne, Ichika ? » demanda-t-elle.

« Oui, j'aimerais bien, » répondis-je.

Ce serait certainement mieux que de choisir une autre fille pour me l'apprendre. J'avais également pensé qu'elle en savait beaucoup sur l'IS puisqu'elle était la sœur de Tabane.

« D-D'accord... Je vois. Je vois. Tout est bon. Hehe. C'est bien, » déclara-t-elle comme si elle était soudainement heureuse.

Est-ce à cause de quelque chose que j'ai dit ?

Elle était si heureuse qu'elle passait ses doigts à travers sa longue queue de cheval.

« D'accord. Alors je t'apprendrai ça, à *titre d'exception*, » déclara Houki. Elle avait accentué la dernière partie.

Eh bien, j'étais reconnaissant de ce qu'elle faisait. Si je perdais encore contre une fille, cela aurait tué ma fierté d'homme, même si elle était déjà à moitié morte de la bataille précédente. Je serais un zombie en un rien

de temps.

« D'accord. Assure-toi d'avoir du temps après l'école demain. Compris ? » demanda Houki.

« Compris, » répondis-je.

De toute façon, je n'allais pas rejoindre un club parce qu'il n'y avait pas d'homme dedans, alors ça me convenait. J'avais embarrassé ma sœur Chifuyu et ça, cela m'énervait plus que tout. Je devais devenir plus fort.

« Au fait, Houki, » commençai-je.

« Hm ? Oui ? » demanda-t-elle.

Oh, elle était de bonne humeur. J'avais décidé de poser tout de suite la question que je voulais lui poser.

« As-tu dû aller à la salle de bain un peu plus tôt ? » demandai-je.

Bam ! l'épée de bambou m'avait frappé entre les deux yeux.

Notes

- **1 Mont Destin** : Le mont Destin (en sindarin Orodruin ou Amon Amarth, en anglais Mount Doom), appelée montagne du Destin dans l'ancienne traduction de référence, est un volcan de fiction appartenant au légendaire de l'écrivain britannique J. R. R. Tolkien. Il est un lieu central dans l'intrigue du livre Le Seigneur des anneaux. C'est un mont situé en Mordor, une région du nord-ouest de la Terre du Milieu (c'est-à-dire au sud-est de la partie de la Terre du Milieu représentée sur les cartes). C'est grâce à son feu que Sauron forge les Anneaux de pouvoir dont l'Anneau unique.

Partie 10

Fssshh.

La pomme de douche répandait de l'eau chaude sur son corps, des gouttelettes se brisèrent sur sa peau et glissèrent lentement le long de son corps.

Cécilia avait toujours été fière de la beauté élégante dans les proportions bien équilibrées que son corps présentait. Ses jambes étaient longues, séduisantes et bien formées, facilement capables de concurrencer les mannequins, et plus belles que la plupart d'entre elles.

Ses seins étaient un peu modestes comparés à ceux des autres filles blanches de son âge, mais puisqu'ils accentuaient aussi les courbes de son corps, elle pouvait les accepter ainsi. D'un autre côté, comparés à une fille japonaise, ses seins étaient assez grands.

L'eau coula sur sa poitrine alors qu'elle restait immobile, perdue dans ses pensées.



Cette bataille...

Elle ne savait toujours pas pourquoi l'énergie du bouclier d'Ichika avait soudainement atteint zéro. Qui sait ce qui se serait passé si cette attaque finale avait été réalisée ? Cécilia était toujours confiante dans ses capacités et voulait améliorer ses compétences, mais l'incertitude sur ce qui s'était passé la rendait très malheureuse.

J'ai gagné, mais...

Elle ne l'avait pas compris. Il n'y avait pas de plaisir à avoir gagné.

Orimura... Ichika...

Elle repensa à cet homme... Les flammes de la détermination étaient présentes dans ses yeux. Un refus d'abandonner, le désir ardent de réussir. Cécilia s'était soudainement rappelée de son père, comme un contraste frappant.

Mon père attendait toujours que ma mère lui dise quoi faire...

Il s'était marié dans une famille importante et devait se sentir largement inférieur à sa mère. Depuis sa plus tendre enfance, quand Cécilia regardait comment agissait son père, elle était déterminée à ne pas épouser un homme faible comme lui. Et après l'invention de l'IS, son père était devenu encore plus servile. Cela avait commencé à frustrer sa mère, et elle avait pris l'habitude de refuser de lui parler.

« ... »

Sa mère avait été une femme forte. Celle qui avait réussi dans la société, avant même que les femmes aient commencé à dominer complètement les hommes, et avait sa propre compagnie. Elle avait été stricte et austère. Cécilia l'avait toujours considérée comme un idéal.

Oui — c'était le passé. Ses parents n'étaient plus. Ils étaient morts dans

un accident trois ans auparavant.

À cette époque, ils vivaient déjà séparés. Cécilia ne savait pas pourquoi ils étaient ensemble ce jour-là. Il y avait eu de nombreuses théories conspirationnistes autour de leur mort, mais elles ne correspondaient pas aux circonstances : un train avait déraillé. C'était une énorme tragédie, et plus d'une centaine de personnes avaient été tuées ou blessées. Et juste comme ça, ses parents avaient disparu. Le temps s'était écoulé rapidement après ça.

Ses parents lui avaient laissé un très important héritage. Elle avait passé beaucoup de temps à apprendre comment elle pouvait le protéger des vautours. Dans le cadre de ses efforts, elle avait reçu un A+ sur le test d'aptitude IS. Le gouvernement avait offert des privilèges étendus pour l'inciter à garder sa nationalité, et elle avait immédiatement accepté. Cela avait été le moyen le plus simple pour elle de protéger son héritage. Elle avait été choisie comme pilote d'essai de première version de l'IS de troisième génération, Larmes Bleues. Afin d'acquérir de l'expérience de combat et obtenir des données, elle était venue au Japon.

Et ici... Elle l'avait rencontré, Ichika Orimura. Cet homme fort dont elle avait toujours rêvé.

« Ichika Orimura... » Elle avait essayé de le dire. Elle pouvait sentir sa poitrine se resserrer lorsqu'elle prononçait ce nom. Son cœur battait la chamade alors qu'elle faisait courir ses doigts sur ses belles lèvres, sur lesquelles reposaient des gouttelettes d'eau. Ses lèvres semblaient vouloir être touchées, et cela l'excitait.

« ... »

Il s'agissait d'une sensation douce et chaleureuse, pleine de bonheur et d'envie. Sa curiosité avait été éveillée. Quel était ce torrent d'émotions qui lui emplissait la poitrine au moment où elle était attentive à ça ? Elle voulait en savoir plus : qu'est-ce que c'était, et à quoi est-ce que cela

conduisait ? Elle voulait en savoir plus... à propos d'Ichika.

« ... »

Elle était restée sous l'eau de sa douche pendant un petit moment après ça.



Le lendemain matin, il y a eu une courte période dans la salle de classe, et l'impossible était arrivé.

« Eh bien, le représentant de la classe 1-A sera Ichika Orimura. Ah, c'est bien, on a réglé ça, » annonça Yamada, tout heureuse.

Les filles de la classe semblaient également être très heureuses de cette décision. J'étais le seul dans toute la classe qui faisait un visage sombre. Le seul !

« Enseignante, j'ai une question, » dis-je après avoir levé la main. C'était la bonne façon de le faire.

« Oui, Monsieur Orimura ? » demanda Yamada.

« J'ai perdu la bataille hier, mais maintenant, je suis quand même le représentant de la classe. Comment est-ce possible ? » demandai-je.

« Eh bien..., » commença Yamada.

« Je suis donc hors course ! » déclara une voix féminine provenant de l'arrière.

Cécilia s'était levée et avait mis ses mains sur ses hanches. Elle avait une belle apparence ainsi — OK, peu importe. Pourquoi s'était-elle retirée ? Et

elle avait l'air un peu excitée, ce qui n'avait pas vraiment de sens pour moi. Elle avait été tellement en colère jusque-là, et maintenant elle avait l'air vraiment heureuse ? C'était étrange.

« Eh bien, vous avez perdu la bataille, mais c'était tout à fait normal que cela arrive. Après tout, votre adversaire était moi, Cécilia Alcott ! On ne pouvait pas s'attendre à un autre dénouement ! » déclara-t-elle.

Je n'avais pas de mots à dire face à ça. Après tout, j'avais perdu.

« Vous voyez, je regrette d'avoir été dans une colère enfantine, » déclara-t-elle.

Vous, quoi ?

Cécilia avait continué à parler après avoir réfléchi un peu. « J'ai décidé de vous laisser être le représentant... Ichika. L'expérience au combat entraîne un pilote d'IS bien plus que toute autre chose. Il me semble que vous ayez plus besoin de cette expérience plus que moi. »

Quelle bénédiction était-ce ?

A-t-elle vraiment utilisé mon prénom ? Non, cela ne peut pas être le cas...

« Vous comprenez vraiment tout, Cécilia ! » Quelqu'un l'avait applaudie.

« Exactement ! Nous avons le seul homme au monde qui peut piloter. Nous devons le soutenir ! »

« Nous allons apprendre beaucoup de bonnes choses, et nous pouvons vendre les informations aux autres classes. Orimura est le cadeau qui nous rapportera beaucoup ! »

Hé, je ne me souviens pas d'avoir accepté de devenir une marchandise.

« Hélas ! » Cécilia s'éclaircit la gorge et plaça une main sur son menton.

Il s'agissait d'une pose différente d'avant. Je me demandais bien ce que cela voulait indiqué ? Cela signifiait probablement quelque chose, mais je n'étais pas sûr de sa signification.

« Comme vous pouvez le voir, je suis supérieure, élégante, belle — non, un être humain parfait. Si je vous enseigne les voies de l'IS, alors le succès sera au coin de la rue... »

Wham!

Houki avait fait claquer sa main sur la table et s'était levée.

« Malheureusement, la position d'entraîneur d'Ichika est prise. Il a demandé à *moi* de le faire de son propre chef, » déclara-t-elle.

Il y avait une quantité d'accentuation étrange sur le mot « moi ». Houki avait foudroyé du regard avec un rare niveau d'hostilité envers Cécilia.

Tu vas lui faire peur si tu la regardes comme ça...

Il y a une semaine, Cécilia s'était retiré de l'affrontement, mais pas aujourd'hui.

Elle avait répondu au regard de Houki en restant naturel. Si je devais dire quelque chose, elle avait même l'air un peu orgueilleuse. « Oh, n'êtes-vous pas la fille Shinonono de Rang C ? Y a-t-il quelque chose que vous avez à dire à une Rang A comme moi ? »

« L-Le rang n'entre pas en ligne de compte. Il me l'a demandé à moi ! Ichika a dit qu'il *avait besoin* de moi ! » déclara-t-elle.

C'était un mensonge.

« Attends, Houki, es-tu de Rang C ? » demandai-je.

« Le rang n'a aucune importance là ! » s'écria Houki.

Elle devenait vraiment furieuse. J'étais apparemment de Rang B. Cependant, le rang était basé sur l'unité d'entraînement, et Chifuyu m'avait dit de ne pas trop en tenir compte.

« Asseyez-vous, bande d'idiotes ! » s'écria Chifuyu.

Chifuyu se dirigea vers Cécilia et Houki et elle les frappa toutes deux sur la tête. Bien sûr, l'ancienne représentante du Japon et la première championne du monde n'avaient peur de rien. Les deux s'étaient assises, attristées face à ça.

Vous pourriez dire, bien fait ! Hahaha !

Wham!

« Quant à vous, effacez ce sourire de votre visage, imbécile, » cria Chifuyu sur moi.

D'ailleurs, elle nous frappait avec le registre de présence. J'étais sûr que ma sœur Chifuyu ne le savait pas, mais la tranche du registre était assez dure. Si ma sœur ne le savait pas, moi je le savais très certainement.

« Vos rangs ne valent rien. De la façon dont je le vois, vous êtes toutes de la bleusaille. Comme des poussins à l'intérieur des œufs, en essayant de percer, mais essayant encore de venir au monde, » continua Chifuyu.

Je pouvais voir que Cécilia voulait dire quelque chose à Chifuyu, mais elle ne l'avait pas fait.

« Je vous affirme que toutes les cadettes nationales ont besoin d'étudier comme tout le monde, » continua Chifuyu. « Les personnes disent que les adolescentes doivent être autorisées à effectuer leurs combats immatures, mais je suis la responsable ici, et je n'accepterais pas cette idiotie. »

Je n'avais jamais su que Chifuyu était une personne si stricte au travail.

Cela m'avait étonné. Je l'avais seulement connue comme la personne qui grognait quand il y avait trop de sel dans la soupe. Maintenant que je vivais dans les dortoirs, comment se débrouillait ma sœur ?

Je devrais lui rendre visite ce week-end.

Son appartement était-il encombré ? Est-ce qu'elle faisait sa lessive correctement ? J'étais toujours responsable de le faire pour elle. Si seulement elle mettait au moins ses sous-vêtements dans les sacs à linge — ils finissaient toujours par être endommagés quand ils se frayaient un chemin dans la buanderie principale, ce qui bouleversait habituellement Chifuyu.

Tu devrais au moins faire le strict minimum, Mademoiselle, la Membre respectable de la société.

Wlam !

« Vous pensiez à quelque chose de grossier, n'est-ce pas ? » demanda Chifuyu.

« J-Je n'ai aucune idée de quoi vous parlez ! » m'écriai-je.

« Hm-Hmm, » Chifuyu était pensive.

Wlam !* *Bam !

« Je suis désolé ! » dis-je.

« C'est bien, » déclara Chifuyu.

Un citoyen vertueux, soumis à des abus sans fin... dans quel monde cruel vivais-je... ?

« Le représentant de la classe sera Ichika Orimura. Je crois qu'il n'y a pas d'objections, non ? » demanda Chifuyu.

Toute la classe avait crié avec enthousiasme leur accord. Les besoins du plus grand nombre l'emportaient toujours sur les besoins du petit nombre, mais j'aurais juste souhaité qu'on prenne mon parti pour une fois.

Chapitre 3 : L'étudiante transférée est une deuxième amie d'enfance

Partie 1

« Eh bien. Orimura, Alcott, effectuez un peu de vol. Montrez-moi quelques manœuvres de base du vol en IS, » déclara Yamada.

Nous étions maintenant dans la dernière semaine d'avril. Les dernières fleurs de cerisier étaient tombées. Ma sœur Chifuyu était encore un démon en classe, mais je faisais de mon mieux.

« Dépêchez-vous. Un pilote IS entraîné n'a besoin que d'une seconde pour générer son unité, » déclara Chifuyu.

J'avais concentré mon esprit alors qu'elle m'avait encouragé à sa manière. Une fois l'IS installé sur le pilote, il le transportait sur lui comme un accessoire. Dans le cas de Cécilia, il s'agissait de sa boucle d'oreille gauche. Dans mon cas, il s'agissait d'un gant pour ma main droite. Normalement, c'était censé être une sorte d'objet simple, donc je ne savais pas pourquoi le mien était un gant blindé entre toutes les autres possibilités.

« Concentration. »

Mon destin imminent — une autre frappe de Chifuyu — était vraiment imminent. J'avais tendu mon bras droit et j'avais saisi le gant avec ma gauche. J'avais testé avec un tas de méthodes différentes, et c'était celle qui me permettait de mieux concentrer mon esprit. La vision de mon IS

en expansion avait rempli mes pensées.

Viens à moi, Byakushiki !

Immédiatement après ça, je pouvais sentir un film s'étaler sur moi depuis mon poignet droit. Il avait fallu 0,7 seconde pour m'entourer. Des particules lumineuses avaient inondé mon corps, puis elles avaient semblé se durcir autour de moi afin de produire l'unité IS.

Mon corps avait grandi. Les capteurs IS s'étaient reliés à ma conscience, et ma perception du monde était devenue beaucoup plus nette.

Byakushiki s'était matérialisé en un clin d'œil, et maintenant nous étions en train de flotter à dix centimètres du sol. Cécilia et les Larmes Bleues lévitaient également. Les larmes que j'avais détruites dans notre bataille avaient repoussé.

« D'accord. Maintenant, volez ! » déclara Yamada.

Cécilia avait immédiatement agi. Elle avait tourné dans le ciel et s'était arrêtée, presque hors de vue, au-dessus de nous. J'avais suivi, mais mon taux de montée était significativement plus lent que le sien.

« Qu'est-ce que vous faites ? Byakushiki devrait être beaucoup plus rapide d'après les spécifications, » déclara Cécilia.

On me faisait des remontrances sur le système de communication. La veille, nous avions appris à monter et à descendre à haute vitesse.

« Imaginez un triangle pointant vers le haut » était ce qu'ils nous avaient dit, mais c'était difficile à mettre en pratique.

« Ichika, avoir une bonne image mentale solide est un long chemin à parcourir. Cela pourrait être plus constructif de penser à une méthode qui fonctionne mieux pour toi, » déclara Cécilia.

« Peut-être... Mais je suis loin d'être habitué à voler encore maintenant.

De toute façon, comment l'unité parvient-elle à léviter ? » demandai-je.

Byakushiki avait deux excroissances profilées en forme d'aile sur le dos, mais peu importe comment je les regardais, elles ne semblaient pas capables de faire voler la tenue. En outre, peu importe, où elles étaient pointées, l'unité pouvait voler n'importe comment, donc tout était assez mystérieux.

« Cela ne me dérange pas de te l'expliquer, mais ce n'est pas une courte explication. Il utilise des ailes anti-gravité et des interférences d'ondes de flux, » déclara Cécilia.

« Flux... Quoi ? Bien, ne me l'explique pas, » dis-je.

J'avais immédiatement annulé ma demande. De toute façon, je n'allais pas le comprendre.

« Je vois. Dommage. Hehe, » répondit Cécilia.

Cécilia souriait avec une joie visible. C'était un sourire honnête et simple, et non ironique ou de dérision.

Après notre bataille, Cécilia m'avait enseigné et donné des conseils quand elle le pouvait. Bien sûr, j'étais vraiment reconnaissant pour cela, et Cécilia était vraiment compétente — comme on peut s'y attendre d'une Cadette nationale. Mais je m'étais demandé une chose. Qu'est-ce qui avait provoqué ce changement d'attitude ? Je ne pouvais pas croire en voyant à quel point elle avait été différente au début.

« Ichika, je te donnerais des cours après l'école si tu veux. Alors nous pourrions être seuls et —, » déclara Cécilia.

« Ichika ! Combien de temps vas-tu rester là !? Calme-toi ! » un hurlement était arrivé via le système de communication.

J'avais regardé au sol et j'avais vu que Houki avait pris la radio d'une

Yamada choquée. Les hypersenseurs de l'IS incorporaient des viseurs télescopiques longue distance et d'autres améliorations de la vision, je pouvais distinguer les cils de Houki à environ 200 mètres.

Il serait certainement possible d'utiliser cela pour toutes sortes de buts maléfiques...

« Je dois ajouter que la vision est, techniquement parlant, limitée à une certaine distance. Mais l'IS a été conçu pour une utilisation dans l'espace, où il est nécessaire de déterminer ta position basée sur des étoiles à des centaines de milliers de kilomètres, donc ces distances si courtes sont négligeables, » déclara Cécilia.

Merci à l'étudiante modèle. Elle savait vraiment beaucoup de choses.

Contrairement à cela, les explications de Houki étaient plutôt comme :
« Ça va, euh... Ça va dadum, et puis bazoom ! »

Pas très utile. Je n'étais même pas sûr que Houki puisse piloter un IS. Nous n'avions encore eu aucune formation pratique en tant que groupe, donc je n'avais aucune idée de la façon dont Houki pouvait voler. Cécilia avait toujours fait irruption pendant les explications étranges de Houki, et les deux filles avaient fini par beaucoup se disputer. Alors que Cécilia était devenue plus amicale avec moi, elle était devenue moins amicale avec Houki. C'était plutôt étrange de voir comment cela s'était déroulé.

« Orimura, Alcott, effectuez une descente rapide, puis désactivez vos unités. L'altitude cible est de dix centimètres, » déclara Yamada.

« Roger. À bientôt, Ichika, » déclara Cécilia.

Cécilia avait chuté du ciel telle une pierre. J'avais regardé son unité en train de disparaître et j'avais été légèrement impressionné.

« Elle est bonne..., » murmurai-je.

Elle avait déjà désactivé son unité sans aucun problème.

D'accord, il est temps de la suivre.

J'avais alors concentré mon esprit et imaginai une flamme rugissante éjectée par les objets en forme d'ailes se trouvant sur mon dos, suivie par les flammes qui me projetaient vers le sol.

Vrrooom !

J'étais ainsi arrivé au sol — ou plutôt, je m'étais écrasé dedans. L'unité m'avait protégé des forces g et de l'impact initial, mais les rires de mes camarades de classe m'avaient fait encore mal.

Pourquoi l'IS n'a-t-il pas aussi protégé mon âme ?

« Imbécile. Est-ce que je vous ai dit de vous enterrer dans le sol ? Essayez-vous de creuser un terrier de renard ? » s'écria Chifuyu.

« Je suis désolé, » dis-je.

J'avais utilisé le système de contrôle d'altitude pour léviter hors du sol. En raison de la barrière produite par le bouclier de l'IS, il n'y avait pas un grain de poussière sur Byakushiki.

« Ichika, pathétique. Ne te l'ai-je pas appris l'autre jour ? » demanda Houki, les bras croisés et les yeux plissés.

Me l'a enseigné ? Si tu pouvais appeler cela tous ces effets sonores étranges que tu avais faits lors de ce soi-disant cours, alors c'était bien le cas.

Houki était maintenant capable de faire des blagues. Comme les temps avaient changé !

« Ne penses-tu pas à quelque chose de grossier en ce moment ? »

demanda Houki.

Est-ce que mes pensées s'échappent d'une manière inconnue hors de ma tête ?

« D'ailleurs, Ichika. Tu es le genre de gars qui a toujours —, » Houki commençait à parler de mes échecs, mais elle avait été interrompue.

« Ichika, est-ce que tu vas bien ? Es-tu blessé ? » demanda Cécilia.

« N-Non... je vais bien, » répondis-je.

« Super. C'est vraiment super, » répondit Cécilia en souriant.

Quel était le poète qui avait dit que les caprices des filles étaient comme le ciel d'automne ? Je voulais le frapper. Pour moi, les filles étaient beaucoup plus difficiles à prévoir que le temps.

« Il est impossible qu'il se blesse quand il utilise l'IS, » protesta Houki.

« Oh, Shinonono. S'inquiéter les uns des autres est la chose la plus naturelle au monde. Cela vaut aussi pour les pilotes d'IS. C'est ce qu'on appelle de la "simple politesse", » déclara Cécilia.

« Que dites-vous ? Vous essayez vraiment durement d'avoir l'air gentille et innocente, » répliqua Houki.

« C'est mieux que d'essayer de ressembler à un monstre, » répliqua Cécilia.

BzZzzZz.

Je pouvais voir les étincelles qui volaient entre elles. Bien sûr, je ne parlais pas d'étincelles physiques. Mais cela ressemblait un peu à ça... Peut-être que les hypersenseurs de l'IS étaient capables de voir aussi ça ? C'était plutôt génial, mais également inutile. Quoi qu'il en soit, ces deux

filles devenaient de plus en plus hostiles entre elles plus la journée s'écoulait.

« Hey, idiots. Vous êtes dans le chemin. Faites ceci dans un coin plus loin d'ici, » Chifuyu était venue vers moi, repoussant Houki et Cécilia dans le même mouvement.

« Orimura, faites uniquement sortir votre arme. Vous pouvez le faire par vous-même, n'est-ce pas ? » demanda Chifuyu.

« O-Ouais..., » répondis-je.

« La bonne réponse à cela est "oui", » répliqua-t-elle.

« O-Oui, » répondis-je alors.

« Bien. Faites-le, » ordonna-t-elle.

Je m'étais placé sur le côté. Je devais m'assurer que personne ne se tenait devant moi, puis je tendis de nouveau ma main droite et la saisis avec ma main gauche.

J'avais imaginé une lame. Une lame tranchant et solide. Une arme puissante...

Viens à moi !

Ma main gauche avait resserré son emprise sur mon poignet droit. Quand ma concentration avait atteint son apogée, la lumière s'était rassemblée dans ma paume, s'était figée, puis avait pris forme. Quand la lumière s'était éteinte, ma main droite tenait le Yukihiro Nigata.

Bien ! Je peux maintenant la faire sortir quand je veux.

Au début, c'était assez difficile de le faire à coup sûr. Ce n'était pas comme s'ils t'avaient appris comment matérialiser une épée dans ta main

à l'école.

« Trop lent ! Vous devez le faire en moins de 500 millisecondes, » déclara Chifuyu.

Argh. Elle trouvait des fautes dans tout ce que je faisais. Je n'avais jamais eu d'éloges. J'avais travaillé pendant une semaine d'affilée pour obtenir ce résultat et j'en étais plutôt fier.

« Cécilia, faites sortir votre arme, » ordonna Chifuyu.

« Roger, » répondit Cécilia.

Cécilia leva la main au niveau des épaules et la tint sur le côté. Il y avait alors eu un éclair de lumière, beaucoup plus rapide que le tourbillon que j'avais produit. Et après ça, elle tenait son fusil à la main : le Starlight Mk. III. J'étais loin d'être aussi rapide qu'elle. De plus, il y avait déjà un chargeur dans le fusil, et Cécilia pouvait retirer la sécurité en y jetant juste un coup d'œil dessus. Il lui aurait peut-être fallu une seconde pour sortir l'arme et être prêt à faire feu.

« Bon travail, Cadette nationale, mais arrêtez d'utiliser cette pose. Votre fusil est positionné latéralement lorsque vous le faites sortir alors vous pourriez frapper quelqu'un avec. Apprenez à le faire ressortir devant vous, » déclara Chifuyu.

« M-Mais pour mon image, j'ai besoin de —, » commença Cécilia.

« Changez ça ! Compris ? » demanda Chifuyu.

« Oui..., » répondit Cécilia.

Cécilia avait l'air de vouloir lui répondre, mais Chifuyu lui lança un regard furieux et la discussion fut ainsi terminée. Elle ferait un bon soldat dans le futur.

« Cécilia, faites sortir votre arme de combat au corps à corps, » ordonna Chifuyu.

« Euh... Oh, R-Roger ! » répondit-elle.

Cécilia avait probablement grogné dans son esprit, et cela devait l'avoir effrayée que la conversation puisse continuer. Son arme s'était à nouveau dissoute dans une lumière, et à la place, elle avait sorti son arme de combat rapproché. Ou plutôt, elle était censée le faire. La lumière tourbillonnait un peu, puis stagnait dans l'air.

« Ngh... »

« Encore combien de temps ? » grogna Chifuyu.

« B-Bientôt. Bonté divine ! “Intercepteur !”, » elle avait crié le nom avec une certaine frustration.

Et enfin, la lumière avait pris forme comme une arme. Cependant, nous étions censés sortir nos armes sans utiliser cette méthode de débutant. Le fait d'avoir échoué avait été très humiliant pour Cécilia, la Cadette nationale.

« Cela a pris plusieurs secondes. Votre ennemi au combat va-t-il attendre aussi longtemps ? » demanda Chifuyu.

« Je ne les laisserais pas se rapprocher dans une véritable bataille ! » répliqua Cécilia. « Alors, ce n'est pas un problème. »

« Vraiment ? Vous dites ça alors même qu'Orimura a réussi à se rapprocher de vous, alors qu'il est un débutant total, » déclara Chifuyu.

« C-C'est parce que..., » commença Cécilia.

Cécilia n'avait plus rien à ajouter. Elle était clairement frustrée. J'avais regardé tout cela sans aucune mauvaise volonté quand soudainement,

elle m'avait fixé du regard. Soudain, je l'avais entendue sur un canal de communication privée et cryptée. « C'est de ta faute ! »

Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

« T-Tu as volé jusqu'à être au corps à corps ! » envoya-t-elle toujours par ce canal.

Ouais, eh bien, j'ai un IS pouvant uniquement faire du combat au corps à corps.

« T-Tu vas devoir prendre tes responsabilités quant à cela ! » elle continua.

Quel genre de responsabilité... ?

Je n'avais jamais vraiment répondu à ce qu'elle me disait. C'était une communication purement unidirectionnelle. De toute façon, je n'avais pas vraiment compris comment produire la bonne image mentale pour le canal de communication privée. On nous avait dit qu'il fallait imaginer comme si on parlait avec le côté droit de notre cerveau, ce qui n'avait aucun sens pour moi.

« Le temps est écoulé. C'est la fin de la leçon pour aujourd'hui. Orimura, nettoyez le terrain, » déclara Chifuyu.

Elle voulait probablement que je remplisse le trou que j'avais causé avant ça. Comment dois-je faire ça pour remettre la terre ?

J'avais alors regardé dans la direction d'Houki. Elle avait détourné les yeux et avait fait la moue, elle n'allait pas m'aider. Et Cécilia était... déjà partie.

Bien. De toute façon, je ne voulais pas d'aide.

D'ailleurs, c'était le genre de choses que les hommes devaient faire. Faire

travailler les filles aurait été plutôt honteux de ma part. De plus, pour commencer, le trou était de ma faute. La maîtrise de l'IS allait clairement prendre un peu plus de temps de prévu.

Partie 2

« Hmph. On dirait que c'est cet endroit. »

C'était la nuit. Une fille au corps mince se tenait devant la porte de l'Académie IS, portant un sac de voyage presque drôle. Ses cheveux étaient attachés en deux queues de cheval, gauche et droite, qui voltigeaient dans la douce brise d'avril. Les queues de cheval étaient d'un noir brillant. Elles étaient attachées avec de beaux fermoirs en or, et tombaient jusqu'à ses épaules.

« Alors, où est la réception ? »

Elle avait sorti un morceau de papier de sa poche. Le papier était complètement froissé, il correspondait parfaitement sa personnalité apparemment désordonnée et joyeuse.

« Bâtiment scolaire, premier étage, réception générale... Alors, où diable est-ce ? »

Le morceau de papier n'avait malheureusement pas répondu à ses plaintes. La fille grimaça et enfouit de nouveau le papier dans sa veste. Il avait fait un craquement audible, car il était froissé à l'intérieur.

« Bien, je vais chercher par moi-même. Apparemment, je ne peux compter sur personne ! » Grommelant, elle s'éloigna, il valait mieux agir que penser. Elle était ce genre de fille. Un observateur bien intentionné l'aurait appelée pratique. Un observateur dérisoire l'aurait appelée irréfléchi.

Franchement ? Pas même une seule personne à dire bonjour ? Je ne peux

pas croire qu'ils ne me balancent ici avec rien d'autre que ça !

La fille avait l'air un peu japonaise, mais à y regarder de plus près, elle n'était clairement pas. Ses yeux étaient aussi inclinés que les leurs, mais en quelque sorte plus élégants et majestueux. La fille était évidemment chinoise. Le Japon était comme une deuxième maison pour elle. Elle avait vécu longtemps dans le pays et y avait beaucoup d'amis. Comme ils disent : l'histoire concerne les personnes, pas les lieux.

Il n'y a vraiment personne ici, hein ? Pas d'étudiants, pas d'enseignants, ou personne pour me guider...

Elle avait erré autour des bâtiments, à la recherche d'une silhouette. Il était huit heures passées et tous les bâtiments des cours et de l'administration étaient sombres. Tous les étudiants étaient dans leurs dortoirs.

Oh, mon dieu, ça me fait chier... Peut-être que je devrais voler et regarder la zone depuis là ?

« À la réflexion... Peut-être que ce n'est pas une bonne idée... La dernière chose dont j'ai besoin est un groupe de personnes en costume qui se fâchent à nouveau contre moi. Les personnes chez moi pensaient aussi beaucoup comme ça, les imbéciles pathétiques. »

— *Hmph. Eh bien, je suis trop importante, n'est-ce pas ? Je dois faire attention.*

Elle avait beaucoup aimé quand des personnes ayant plusieurs fois de son âge étaient venues l'implorer de faire quelque chose. Elle avait toujours détesté les personnes âgées qui pensaient mériter le respect juste parce qu'elles étaient plus âgées. Pour autant qu'elle le voyait, le monde était en pleine forme.

« Les mâles musclés ne sont plus pertinents ! L'IS d'une fille est la

justice ! »

Elle se sentait bien. Quand elle était une petite fille, elle détestait les garçons qui pensaient avoir le droit de décider juste parce qu'ils étaient des garçons. Il y avait juste un gars qui avait été différent, elle se souvenait plutôt bien de lui. Ses souvenirs de ce garçon étaient la principale raison pour laquelle elle voulait retourner au Japon.

Je me demande comment il va maintenant... Probablement assez bien, haha.

« C'est... dit..., » était venue d'une voix mystérieuse.

Elle avait regardé autour d'elle. La voix semblait provenir d'un bâtiment d'entraînement pour les IS. Dans tous les pays, les bâtiments liés aux IS étaient similaires, et elle l'avait immédiatement reconnu.

Parfait, je peux leur demander où je suis censée aller !

Elle avait couru vers l'entrée de l'arène.

« Comme je l'ai dit, je ne sais pas comment l'imaginer, » déclara une voix masculine.

La voix masculine l'avait pris par surprise et elle s'arrêta net, effrayée.

Est-ce que c'est lui ? Non, ça ne peut pas être... Est-ce vraiment lui ? Que fait-il ici !?

Les yeux de la jeune fille s'élargirent avec curiosité et anticipation.

Et s'il ne me reconnaît pas ? N-Non, attends. Je suis sûre qu'il le fera. Il doit le faire ! S-Si ce n'est pas le cas, c'est seulement parce que je suis devenue si magnifique !

Après une courte pause, la fille avait continué à marcher vers le bâtiment.

« Ichi—, » chuchota-t-elle.

Oh, non ! Qu'est-ce qui se passe avec ma voix ? Allez, dis-le normalement !

« Ichika, quand vas-tu réussir à maîtriser la technique de l'image mentale ? Nous avons été coincés sur le même problème pendant une semaine, » déclara la voix féminine.

« Franchement, tes explications sont vraiment très confuses. Qu'est-ce que c'est que "djoom ?", » demanda Ichika.

« C'est... Djoom, » répondit la fille.

« Je ne sais même pas ce que ça veut dire ! Attends ! Où vas-tu, Houki !? » demanda Ichika.

L'homme avait couru après la fille inconnue, qui avait ensuite accéléré son pas.

Qui donc est cette personne ? Et pourquoi ont-ils l'air si copains-copains ?

◇◇◇

Son excitation avait disparu, emportée par le vent. Elle sentit une colère cuisante qui soufflait sur son âme comme une tempête de neige.

Peu de temps après, elle avait trouvé la réception générale. Ce bâtiment de l'école était juste derrière l'arène. Certaines lumières étaient toujours allumées.

« Je pense que cela devrait être toute la paperasserie. Bienvenue à l'Académie IS, Huang Lingyin. »

La réceptionniste était amicale, mais ses paroles avaient à peine atteint la fille. La fille — c'est-à-dire Lingyin — était visiblement de mauvaise

humeur quand elle parlait.

« Dans quelle classe est Ichika Orimura ? » demanda Lingyin.

« Oh, le garçon dont tout le monde parle ? Classe A. Huang, vous êtes en classe B, mais vos chambres sont juste à côté de l'autre. À ce propos, j'ai entendu dire qu'elles ont même fait de lui le représentant de leur classe. Je suppose qu'il tient bien de sa sœur. »

Toutes les femmes aimaient les potins. Lingyin considéra froidement la réceptionniste, qui était la preuve vivante de ces ragots, et continua. « La classe B a-t-elle déjà une représentante ? »

« Oui, elle en a déjà une, » répondit la femme.

« Quel est son nom ? » demanda Lingyin.

« Euh... Hmm... Pourquoi avez-vous besoin de ça ? » demanda-t-elle.

Peut-être que le réceptionniste avait senti que quelque chose dans le comportement de Lingyin était étrange, et elle hésitait à répondre.

« Je voulais leur demander *gentiment* de me donner le poste, » répondit Lingyin.

Lingyin avait souri de la manière la plus menaçante possible.

Partie 3

« Alors ! Toutes mes félicitations à Orimura pour être devenu le représentant de classe ! »

« Félicitations »

Clap, clap, clap.

Quelqu'un avait même activé des feux d'artifice portatifs, et les fils de papier brillant étaient tombés sur ma tête. Leur poids était léger sur ma tête, mais il pesait lourdement sur mon âme.

Au fait, cela se passait après l'école. Nous avons eu un peu de temps libre. Tous les élèves de la classe A étaient rassemblés dans la cafétéria du dortoir. Nous buvions tous quelque chose. C'était vraiment tout un spectacle.

« ... »

Franchement, tout est parti de travers. Pourquoi avons-nous besoin de faire une fête ?

J'avais alors regardé le mur. Il y avait un ruban de tissu gigantesque collé contre le mur avec inscrit dessus. « Fête inaugurale pour le Représentant de Classe Ichika Orimura. »

Une fête inaugurale ? Vraiment ?

« Cela rendra les batailles de la ligue des classes vraiment géniales, » déclara l'une des participantes.

« Totalement. »

« Nous sommes tellement chanceuses que nous avons fini dans la même classe que lui ! »

« Oui, je pense la même chose. »

J'aurais pu jurer que la fille donnant des réponses sans enthousiasme était de la classe B. En outre, il y avait clairement plus de 30 filles autour de moi. Il s'agissait d'une réunion de classe, et pourtant il y avait plus de filles que notre classe en avait.

« Ichika, tu es populaire, » Houki renifla.

« Le penses-tu vraiment ? » demandai-je.

« Pfff. » Houki était retournée boire son thé. Pourquoi était-elle de si mauvaise humeur ?

« Bonjour ! Nous sommes du journal de l'école ! Nous sommes venues pour avoir une interview spéciale avec le nouvel élève dont tout le monde parle, Ichika Orimura ! »

Il y avait des murmures montrant que les filles ici étaient impressionnées. Les filles agissaient vraiment comme des poulets impressionnables.

Poussins. Teehee.

« Oh, bonjour, je m'appelle Mayuzumi Kaoruko, deuxième année. Je suis la vice-présidente du journal de l'école. Voici ma carte de visite. »

J'avais pris la carte et regardé le nom, les caractères utilisés pour écrire son nom étaient d'une étrange complexité. Je ne pouvais pas imaginer qu'elle aimait l'écrire à la main.

« Eh bien... eh bien, Orimura ! Comment vous sentez-vous d'être un représentant de classe ? » demanda Mayuzumi.

Elle avait placé un microphone sous mon nez afin d'enregistrer ma réponse et m'avait regardé avec des yeux de chiot.

« Hmm... »

Je ne me sentais pas vraiment envieux de répondre à ça, mais je ne voulais pas non plus les laisser tomber. Je suppose que c'est ainsi que vous devez agir quand vous êtes japonais.

« Eh bien, je vais faire de mon mieux à ce poste, » répondis-je.

« Oh... Avez-vous quelque chose à ajouter à cela ? Comme, "touchez-moi,

et vous brûlerez en enfer”, ou une autre phrase du genre ? » demanda Mayuzumi.

Qu’est-ce que ça veut dire ? Est-ce que les personnes disent vraiment ce genre de chose ?

« L’équipe mérite tous les éloges, » déclarai-je.

« Wôw, c’est tellement démodé ! » s’exclama Kaoruko.

Était-elle en train d’insulter les athlètes célèbres du Japon qui parlaient ainsi ?

« D’accord, c’est bon. Je vais juste modifier l’audio pour quelque chose de mieux plus tard, » déclara Mayuzumi.

Ce n’était vraiment pas bien. C’était ainsi que les médias modernes avaient pu forcer leurs opinions biaisées sur nous. Vraiment horrible.

« Oh, Cécilia. S’il vous plaît, offrez-nous également un commentaire bien pensé, » demanda Kaoruko.

« D’ordinaire, je n’aime pas donner des commentaires à la presse, mais bon, » répondit Cécilia.

Elle n’avait pas agi comme si elle n’aimait pas ça. En vérité, elle traînait près de moi et des journalistes depuis un moment déjà. Je pourrais jurer que la coupe de ses cheveux semblait encore plus élaborée que d’habitude. Peut-être attendait-elle qu’on la prenne en photo ?

« Eh bien, permettez-moi de commencer par expliquer les raisons de mon retrait de la course pour le représentant de la classe et —, » commença Cécilia.

« Oh, cela semble trop long. Nous allons juste prendre votre photo, » protesta Mayuzumi.

« Écoutez-moi jusqu'à la fin ! » s'écria Cécilia.

« Ne vous inquiétez pas, je vais juste faire quelque chose de cool. Okay, écrivons que vous êtes tombée amoureuse d'Orimura, » déclara Mayuzumi.

« Qu-Qu-Quoi... !? » s'écria Cécilia.

Cécilia avait rougi en un instant. Elle semblait vraiment très fâchée. J'avais alors décidé de fournir un soutien à Cécilia.

« Ne soyez pas ridicule ! » dis-je.

« Vraiment ? Êtes-vous sûr de vous ? » demanda Mayuzumi.

« E-Exactement ! Essayez-vous de vous moquer de moi !? » m'écriai-je.

Quoi ? Pourquoi Cécilia est-elle maintenant en colère contre moi ? Je voulais juste que tout cela soit fini.

« D'ailleurs, vous —, » commença Cécilia.

« Okay, okay. Tenez-vous l'un à côté de l'autre maintenant. Je vais prendre une photo, » dit Mayuzumi, coupant encore la parole à Cécilia.

« Qu..., » commença Cécilia.

Cécilia semblait surprise. Cependant, quand j'avais attentivement analysé ça, elle semblait aussi un peu heureuse et excitée.

« Vous deux, vous avez ces célèbres IS personnels. J'ai besoin d'une photo de vous deux ensemble. Oh ! Je pense que ce serait mieux si vous vous serrez la main, » déclara Mayuzumi.

« V-Vraiment... ? D'accord..., » déclara Cécilia.

Cécilia était devenue nerveuse et m'avait jeté un coup d'œil. Elle ressemblait à quelqu'un qui pensait que sa grande chance était venue, mais qui ne voulait pas donner l'impression que c'était facile.

« Hmm, pouvons-nous avoir des copies des photos que vous prenez ? » demanda Cécilia.

« Eh bien, bien sûr, » répondit Mayuzumi.

« Alors, je voudrais changer en —, » commença Cécilia.

« En aucune façon. Cela prendrait trop de temps. Placez-vous maintenant l'un à côté de l'autre, » déclara Mayuzumi.

Mayuzumi avait pris ma main et celle de Cécilia et nous avions serré la main. Elle était une jolie fille-arriviste.

« ... »

« Quelque chose ne va pas ? » demandai-je.

« N-Non. Tout est bon, » répondit Cécilia.

Cécilia me regardait très attentivement. Je ne savais pas si elle voulait me parler de quelque chose. Ce n'était apparemment pas le cas, mais c'était si difficile de comprendre ses signaux.

« ... »

« Qu'est-ce qu'il y a, Houki ? » demandai-je.

« Rien, » répondit-elle.

Elle aussi me regardait avec beaucoup d'attention. Il était également difficile de comprendre ses signes — vous savez comment ça se passe.

« Je vais maintenant prendre la photo ! Combien font 35 fois 51 divisés par 24 ? » demanda Mayuzumi.

« Hm... euh... deux ? » répondis-je.

« Non, c'est 74,375 ! » répondit Cécilia.

Qu'est-ce que c'est ?

J'avais entendu le claquement de l'obturateur d'un appareil photo numérique. Et... attendez !!

« Pourquoi êtes-vous tous sur la photo ? » demanda Mayuzumi.

Avec un effrayant empressement, l'intégralité de la classe A avait réussi à se faufiler pour être sur l'image de Cécilia et moi. Même Houki était là. Qu'est-ce qu'elles essayaient de faire ?

« V-Vous, les filles ! » cria Cécilia.

« Voyons ! »

« Nous ne pouvons pas vous laisser nous le voler, Cécilia ! »

« Cela va être un bon souvenir. »

« N'est-ce pas ? »

Toutes les filles essayaient de calmer Cécilia. Je ne comprenais vraiment pas la situation.

« Argh..., » Cécilia regardait autour d'elle en étant assez amère, tandis que ses camarades de classe rayonnaient de bonheur.

Je ne pouvais pas comprendre : que se passait-il ?

Quoi qu'il en soit, toute la « Soirée d'inauguration du représentant de classe, Ichika Orimura » s'était déroulé jusqu'à après 22 h. J'avais honnêtement sous-estimé l'énergie des filles. Au moment où j'avais constaté à quel point il était tard, la nuit était déjà venue, et j'étais allé dans ma chambre en étant très fatigué. Je m'étais rapidement effondré sur mon lit.

« Ça devait être amusant pour toi aujourd'hui. Que c'est agréable ! » déclara Houki.

Qu'est-ce qu'il y a avec ce ton sarcastique, Houki ? Est-ce que tu essayes de me provoquer pour que je me batte contre toi ?

« Quoi... !? Je suis tout simplement super fatigué. Où est l'amusement dans ça ? Aimerais-tu cela si tu étais à ma place ? » demandai-je.

« Hm... Je suppose..., oui, peut-être, » répondit-elle.

Elle et moi savions que ce n'était pas vrai, mais Houki préférerait faire exploser une bombe rhétorique que d'admettre qu'elle avait un peu tort. Je pensais qu'il était préférable de mettre fin à la discussion à ce moment-là. En débattre ne ferait qu'empirer les choses.

« Bon. Je vais aller dormir, » annonçai-je.

« Qu-Quoi !? Il est seulement dix heures et demie, » déclara Houki.

« Je suis fatigué. Et quand je suis fatigué, je dors, » déclarai-je.

J'étais en train de me faufiler dans les draps quand un oreiller me frappait.

« Argh... Que se passe-t-il !? » m'écriai-je.

« C-C'est ma phrase là ! Je dois maintenant me changer afin de mettre mes vêtements de nuit, alors tu dois faire face à l'autre côté ! » déclara

Houki.

Nous avons vécu ensemble pendant une semaine et elle s'était toujours changée dans ses vêtements de nuit quand j'étais dans la pièce. Elle pourrait tout simplement le faire quand je me brossais les dents, mais non. C'est ce que j'avais fait de mon côté.

« Hé, Houki. Je te l'ai déjà demandée, mais pourquoi ne te changes-tu pas quand je ne suis pas — ? » commençai-je à demander.

Bam !

« C'est bon. Je vais regarder de l'autre côté, » déclarai-je, vaincu.

Les filles étaient tout simplement un mystère. Dans tous les cas, je m'étais retourné et j'avais fait face à l'autre côté de la pièce.

« ... »

« ... »

J'avais toujours détesté ce genre de silence embarrassant. Le temps semblait s'étendre pour toujours, et même les plus petits bruits étaient étrangement proéminents. J'étais quand même un garçon en bonne santé de 15 ans. Cela m'avait rendu quelque peu agité. En ce moment, je l'entendais enlever sa chemise. Je m'étais soudainement souvenu de la manière dont elle m'avait regardé quand elle était sortie de la douche. Cela m'avait rendu encore plus agité. Après un moment de bruissement suggestif de vêtements, j'étais complètement réveillé et je n'avais plus envie de dormir.

« T-Tu peux te tourner, » annonça Houki.

Je m'étais alors tourné pour lui faire face. Je n'avais pas vraiment besoin de me retourner, mais je l'avais quand même fait avant que le fait de ne pas le faire ne mette Houki en colère.

« Oh... As-tu une nouvelle ceinture ? » m'exclamai-je.

Houki portait la nuit un yukata, donc une tenue japonaise également utilisée avant ça pour le bain, mais souvent portée pour dormir.

J'avais toujours aimé cela. Mais aujourd'hui, la ceinture qu'elle portait était différente. Je lui avais donc fait la remarque.

« T-Tu l'as remarqué..., » murmura-t-elle.

Euh... hein... Son attitude agressive avait complètement disparu. En fait, elle avait l'air plutôt heureuse, non ? C'était tellement bizarre.

« Eh bien, il a une couleur différente et un modèle différent, donc bien sûr que je le remarquerais. Je te regarde tous les jours, Houki, » répondis-je.

« C-C'est vrai... Tu me regardes tous les jours... C'est vrai..., » déclara Houki.

Elle avait l'air vraiment très heureuse et hocha la tête à plusieurs reprises.

« D'accord ! Il est temps d'aller dormir ! » déclara-t-elle toute joyeuse.

Le fait d'être excité d'aller dormir était assez étrange selon moi. Houki se faufila sous ses propres draps et éteignit les lumières. La chambre devint silencieuse.

Hmph... Maintenant, je n'ai plus sommeil.

La somnolence venant par vagues, l'absence de vague allait vous forcer à attendre la prochaine, bien que ce soit peut-être que moi qui étais comme ça.

« Ichika... » murmura Houki.

« Oui ? » demandai-je.

« À-À propos de plus tôt... euh... je suis désolée, » déclara Houki.

De quoi parlait-elle ? Je n'en avais aucune idée.

« C'est bon. Cela ne me dérange pas, » déclarai-je comme si je savais de quoi elle parlait.

« J-Je vois... C'est bien. Alors, bonne nuit, » déclara Houki.

« Bonne nuit, » répondis-je.

Je me sentais encore un peu somnolent et j'avais décidé que je n'allais pas laisser cette vague s'échapper. Pour une raison inconnue, j'avais rêvé du passé au cours de cette nuit-là.

Partie 4

« Bon matin, Orimura ! Avez-vous entendu la nouvelle ? Nous recevons une étudiante transférée. »

Nous étions le matin. Dès que je m'étais assis à ma place, mes camarades de classe s'agglutinèrent autour de moi. Je l'avais vu comme un grand pas en avant vis-à-vis des semaines qui avaient suivi le début des cours, car maintenant, je pouvais parler normalement avec les filles. Après tout, être seul en classe aurait été vraiment ennuyeux.

« Une étudiante transférée ? À ce moment de l'année ? » demandai-je.

C'était encore avril. Pourquoi ne s'était-elle pas inscrite normalement ? Par ailleurs, l'Académie IS avait des règles très strictes en matière de transfert d'étudiants : ils devaient passer les examens d'entrée, bien sûr, mais ils avaient aussi besoin du soutien de leur pays. Ce qui signifiait que la nouvelle étudiante était...

« Oui, elle est la Cadette Nationale de la Chine. »

« Je vois, » dis-je.

En parlant des Cadettes Nationales.

« Oh ! Peut-être qu'elle a peur de moi ? »

Là, nous avons une autre Cadette Nationale, celle de la Grande-Bretagne, Cécilia Alcott. Elle avait de nouveau les mains posées sur les hanches, ce qui lui avait permis de prendre une bonne pose. Peut-être que tous les Britanniques avaient un gène qui les rendait beaux avec leurs mains sur leurs hanches ?

« Elle ne sera pas dans notre classe, n'est-ce pas ? Alors quel est le problème ? »

Houki était soudainement venue à mes côtés, même si je l'avais vue avant ça se rendre à son siège près de la fenêtre. Après tout, peut-être que cela signifiait que Houki avait un côté féminin et qu'elle avait soif des derniers potins.

« Je me demande, comment elle est ? »

Étant donné qu'elle était une Cadette Nationale, ses compétences étaient probablement très bonnes, et elle était probablement comme Cécilia. Franchement, j'étais un peu fatigué des filles avec beaucoup trop de fierté. Mais dans le cas présent, une autre classe devrait gérer ça.

« Hm... Es-tu curieux ? » me demanda Houki.

« Moi ? un peu, je suppose, » répondis-je.

« Hmph... »

Elle avait froncé les sourcils devant ma réponse. J'avais répondu

honnêtement, mais cela avait mis Houki de mauvaise humeur. Son humeur changeait si follement ces derniers temps, que j'étais étonné que cela ne l'épuise pas. Peut-être qu'elle était émotionnellement instable ? Cela arrivait assez souvent chez les adolescentes.

« As-tu vraiment le temps de penser aux filles ? Tu as le match de la ligue des classes qui arrive le mois prochain, » déclara Houki.

« Oui ! C'est exact, Ichika. Nous devons faire plus d'entraînement au combat pour te préparer pour le match de la ligue des classes. Moi, Cécilia Alcott, je serai généreuse et je serai ta partenaire d'entraînement. Je suis, après tout, la *seule* à avoir une unité personnelle dans cette salle de classe à part toi. »

Elle avait mis l'accent sur le mot « seul ». Non pas qu'elle avait tort. Les autres devaient attendre un jour pour obtenir l'approbation d'une unité de formation et de l'équipement, donc la formation avec Cécilia était beaucoup plus pratique. Apparemment, les matchs de ligue des classes se dérouleraient entre les représentants de classe, ils voulaient avoir une idée de notre niveau de compétence avant le début des cours pratiques. En outre, on pensait que cela favorisait la cohésion des classes et les relations interclasses. Pour motiver les élèves, la meilleure classe recevait un trophée et la moitié d'une année de desserts gratuits. Les filles adoraient les desserts.

« Je ferai ce que je pourrai, » répondis-je.

« C'est inacceptable, Ichika ! Tu dois gagner ! » déclara Cécilia.

« Tout à fait ! Es-tu un homme ou un invertébré ? » demanda Houki.

« Orimura, nous serons toutes heureuses si vous gagnez. »

Cécilia, Houki et les autres camarades de classe m'avaient encouragé. Malheureusement, mes compétences en pilotage IS ne s'étaient pas

beaucoup améliorées par rapport aux jours précédents, donc je n'étais pas très confiant quant au résultat. Quand je l'avais piloté la première fois, c'était vraiment intuitif... Mais ce sentiment d'être uni avec l'unité, d'être renaissant, avait disparu. Pourtant, je m'étais habitué à piloter parce que Byakushiki s'adaptait à ma personnalité... Il semblerait.

Quelques filles de plus s'étaient approchées de moi, et maintenant j'étais entouré d'encore plus de filles. Il s'agissait d'un événement régulier, alors j'y étais habitué. Ça n'avait jamais cessé de me surprendre en voyant à quel point les filles aimaient les ragots. Je n'arrivais pas les comprendre.

« Bonne chance, Orimura. »

« On veut le dessert gratuit ! »

« Vous avez une bonne chance, parce que seuls les représentants de classe de A et D ont des unités personnelles. »

J'avais grogné. C'était tout ce que j'avais pu faire sans ruiner l'optimisme des filles.

« Ces renseignements sont périmés ! »

Il y avait un bavardage à l'entrée de la classe. Je savais très bien à qui appartenait cette voix.

« Maintenant, la classe B a aussi une représentante avec leur unité personnelle. Tu n'auras pas une telle facilité à gagner. »

Une fille se tenait dans l'entrée, bras croisés.

« Rin ? Est-ce bien toi ? » demandai-je.

« Tout à fait. Je suis la Cadette Nationale chinoise, Huang Lingyin. Je suis venue ici aujourd'hui pour déclarer la guerre ! » répondit-elle.

Elle sourit légèrement, et ses tresses qui la caractérisaient se secouèrent légèrement.

« Tu essaies d'avoir l'air cool, hein ? Mais ça ne te convient pas, » répliquai-je en la regardant.

« Qu... Tu essaies de m'énerver ou quoi !? » s'écria Rin.

Finalement, elle s'était remise à parler normalement. Qu'est-ce qui s'est passé avec ce discours pompeux de tout à l'heure ? Je ne pouvais pas dire que j'en étais fan.

« Hé. »

« Quoi !? »

Wham!

Rin avait été frappée à la tête avec le registre des présences pour son impudence. Notre professeur démoniaque était arrivée.

« Le premier cours a commencé. Retournez dans votre salle de classe, » déclara Chifuyu.

« C-Chifuyu..., » déclara Rin.

« Appelez-moi Orimura. Maintenant, reculez-vous, et ne restez pas dans l'entrée. Vous la bloquez, » déclara Chifuyu.

« Je suis désolée..., » déclara Rin.

Rin avait quitté l'entrebâillement de la porte. On pouvait dire sans faute qu'elle avait plus qu'un peu peur de Chifuyu. Elle n'avait jamais été douée pour faire face à elle.

« Je reviendrai ! Ne t'enfuis pas, Ichika ! » cria Rin.

Pourquoi me serais-je enfui ?

« J'ai dit : "Retournez-y", » aboya Chifuyu.

« D-D'accord. »

Elle s'était mise à courir vers la classe B. Oui, c'était bien Rin.

Mais pourquoi est-elle ici ? Pour se vanter ? Ou peut-être qu'elle veut se redéfinir pour le lycée ? je dirais que c'est plutôt typique d'elle.

« Wôw, je ne savais pas qu'elle était pilote IS. C'est bien la première fois que j'en ai entendu parler, » avais-je parlé.

Mais c'était une erreur de faire ça.

« Ichika, qui était-ce ? Quelqu'un que vous connaissez ? Vous aviez l'air de bien vous connaître. »

« I-Ichika ! Comment connaissez-vous cette fille ? »

Les autres filles de la classe avaient également semblé tirées avec toutes leurs armes à feu.

Génial. Vraiment génial.

Wham !* *Wham !* *Wham !* *Wham !* *Wham !

« Asseyez-vous, idiots ! » cria Chifuyu

L'assiduité de Chifuyu avait réduit au silence tous les coups de feu. Était-ce ma faute ? C'était ma faute.

Mais pourquoi une autre de mes vieilles amies est-elle ici ? La vie est si étrange.

Une autre journée d'étude de l'IS avait commencé.



Qui était cette fille... ? Elle et Ichika ont l'air proches.

Ça ne servait à rien. Je ne pouvais pas me concentrer sur la classe après ce qui s'était passé ce matin.

Et on aurait dit qu'Ichika et elle sont...

Argh. Pour une raison inconnue, je ne pouvais pas arrêter de penser à eux deux.

Je suis son ami d'enfance !

Je m'étais tournée vers Ichika, qui prenait des notes avec diligence. Comment était-il encore si calme après tout ce qui s'était déjà passé aujourd'hui ?

Grr, à cause de lui, je ne peux pas me concentrer sur le cours !

« ... »

Je devrais compter mes bénédictions. Quelle que soit la relation de cette fille avec Ichika, c'était moi qui vivais avec lui. Si je voulais être seule avec lui, il y avait beaucoup d'opportunités.

Il n'a plus aucun espoir sans moi. Je suppose que je vais lui en apprendre plus sur l'IS.

Tout à fait. C'était tout ce que j'avais à faire. Il était naturel que je sois la

plus proche d'Ichika.

C'est décidé, on s'entraînera à nouveau ensemble après l'école.

Personne ne pouvait s'interposer entre le lien que je partageais avec Ichika, c'était certain.

« Mademoiselle Shinonono, quelle est la réponse ? » demanda Chifuyu.

« Qu-Quoi ?! » m'écriai-je.

Oh merde. C'était quoi déjà ce qu'on apprenait là... ?

J'étais tellement perdue dans mes pensées que j'avais oublié que nous étions encore en classe. Et notre professeur n'était pas Yamada, c'était Orimura.

« Quelle est la réponse ? » demanda Chifuyu.

« Je n'écoutais pas..., » avouai-je.

Bam !

Le registre des présences avait encore frappé une fois.



« ... »

Au fond de la classe, le crayon de Cécilia courait à travers les pages. Cependant, les lignes sur la page n'auraient eu aucun sens pour qui que ce soit. Ce n'étaient même pas de vraies lettres.

Qui était-ce tout à l'heure ?!

Elle avait détesté la manière familière dont la fille s'était comportée avec Ichika. Cela l'avait tellement frustrée ! Elle était déjà engagée dans une bataille cruciale avec Houki. Elle ne voulait pas d'une autre combattante. Et parmi elles, c'était la fille qui semblait la plus proche d'Ichika. Elle se sentait comme une coureuse de marathon qui avait été dépassée à mi-chemin par une coureuse complètement nouvelle.

Ce n'est pas juste ! Combattez-moi honorablement !

De toute façon, elle ne savait pas ce qu'une relation juste et équitable aurait signifié entre les individus, mais c'était son opinion. Elle était convaincue qu'elle pouvait facilement gagner dans n'importe quelle compétition équitable, mais elle n'avait jamais participé à une compétition pour un homme auparavant, donc les choses ne se déroulaient pas comme elle le voulait. Cécilia se rendait compte de la dure réalité.

Et c'est une Cadette Nationale...

Il y avait une vingtaine de Cadettes Nationales inscrites à l'Académie IS. Cependant, à sa connaissance, sur ces 20 étudiantes, seulement quatre étaient des étudiantes de première année. Et, sauf Ichika, seuls deux d'entre eux avaient des unités personnelles. Dans ce cas, la situation semblait très bonne pour elle, mais...

Elle a dit qu'elle a également une unité personnelle...

Ça ne se passait pas bien. En vérité, cela allait vraiment mal. Son atout ne valait plus grand-chose parce que la nouvelle fille avait introduit clandestinement ses propres cartes dans le jeu.

E-Elle triche !

Il était trop tard pour qu'elle puisse se plaindre. Elle devait reprendre l'initiative. Peut-être qu'en faisant quelque chose de très audacieux, cela lui donnerait une avance décisive sur Houki et Rin ?

De simples batailles ne suffiront pas. J'ai besoin de quelque chose de plus imposant.

« Mademoiselle Alcott, » déclara une voix féminine.

« Je pourrais demander pour un rendez-vous. Non, cela doit être encore plus efficace..., » déclara Cécilia à haute voix.

« ... »

Wham ! ses cheveux blonds et duveteux avaient été aplatis par le registre des présences.

Partie 5

« C'EST DE TA FAUTE ! »

Pendant la pause déjeuner, Houki et Cécilia m'avaient fait part de leurs plaintes.

« Mais pourquoi... ? » avais-je demandé.

Ce matin, elles avaient été grondées cinq fois par Yamada et trois fois par Chifuyu. Apparemment, elles n'apprenaient pas de leurs erreurs. Rêvasser devant Chifuyu, c'était comme se frotter le corps avec de la sauce barbecue et danser devant un tigre affamé : vous demandiez à être punie.

« D'accord, je vais vous écouter, mais je veux aller avant ça à la cafétéria. On peut aussi faire ça avec de la nourriture devant nous, » déclarai-je.

« Hmm... B-Bien. Si c'est ce que tu veux, » déclara Houki.

« D-D'accord. Je suppose que je t'accompagnerai s'il le faut vraiment, » répondit Cécilia.

Oui, je vous remercie.

Quelques autres élèves de notre classe nous avaient suivis jusqu'à la cafétéria. J'avais acheté un billet pour le spécial du jour dans la machine. C'était une façon bon marché de manger quelque chose de différent chaque jour. Quelle plus grande bénédiction y avait-il dans le monde ? Houki avait pris de l'udon avec du tofu frit, et Cécilia avait choisi l'option du déjeuner occidental. Comme toujours, je voulais leur dire d'essayer de nouvelles choses, mais encore une fois, je n'étais pas du genre à parler.

« Je t'attendais, Ichika ! » déclara une voix féminine.

Huang Lingyin avait surgi devant nous et avait bloqué notre chemin. Personnellement, j'avais abrégé son nom en Ling, ou plutôt Rin. Elle était toujours tel que je me souvenais d'elle. Ses cheveux avaient toujours été coiffés en ces longues nattes. Je suppose que ce n'était pas seulement Houki que j'avais reconnue instantanément à cause de sa coiffure. J'étais étrangement fier de moi pour avoir relié cette caractéristique commune entre mes amis d'enfance.

« Pour l'instant, sort du passage. On veut aller apporter les tickets-repas, et tu bloques la circulation, » dis-je.

« T-Tais-toi ! Je le sais ! » répondit Rin.

Elle portait un plateau avec un bol de ramen.

« Tes nouilles refroidissent, » dis-je.

« J-Je le sais ! Je t'attendais ! Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt !? » s'écria Rin.

Pourquoi le ferais-je ? Ce n'est pas comme si j'étais un médium...

Je m'étais souvenu qu'elle avait toujours été un peu ennuyeuse, alors que j'avais remis mon ticket pour ma nourriture.

« Ça fait longtemps, hein ? Presque un an pour être exact. Tu t'en sors bien ? » avais-je demandé.

« O-Ouais! Pourquoi n'es-tu pas malade ou blessé plus souvent ? » demanda Rin.

« Espères-tu vraiment ce genre de malheur pour moi ? » demandai-je.

Toutes les filles autour de moi étaient folles. Étais-je une sorte d'aimant pour les filles bizarres et agressives ? C'était peut-être mes propres défauts, disons-le franchement, personne n'est parfait.

« Hmm ! Hmm ! »

« Allez, allez ! Ichika ! Ton repas est prêt. »

La discussion avait été interrompue par Houki toussant d'une manière comique et Cécilia qui me parlait. Ah, le plat du jour était du maquereau grillé. Le simple fait de le voir m'avait donné encore plus faim.

« La table là-bas est vide. Allons-y, » dis-je à toutes les personnes présentes.



Le simple fait de rassembler un groupe de 10 filles avait pris beaucoup de temps. Le fait que nous ayons pu trouver une table avec autant de places que nous étions était une bénédiction.

« Rin, quand es-tu revenue au Japon ? Ta mère va-t-elle bien ? Quand es-tu devenue une Cadette Nationale ? » demandai-je.

« Autant de questions ! J'en ai aussi. Comment se fait-il que tu puisses utiliser un IS ? Je l'ai vu aux infos, » répondit Rin.

Nous ne nous étions pas vus depuis un an, alors j'avais posé beaucoup plus de questions que d'habitude. Lorsque vous rencontrez une vieille amie d'enfance, vous vouliez savoir ce qu'elles faisaient entre-temps. C'était la même chose avec Houki.

« Ichika, j'aimerais vraiment qu'on m'explique comment tu connais cette fille, » déclara Houki.

« Oui ! Ichika, ce n'est pas ta petite amie, n'est-ce pas !? » demanda Cécilia.

Houki et Cécilia se sentaient peut-être laissées pour compte ? Elles avaient commencé à me chahuter. Les autres filles qui nous avaient suivis hochaient également la tête avec curiosité.

« Je ne suis pas sa petite..., » commença Rin.

« Ouais. Qu'est-ce que tu racontes ? Ce n'est qu'une amie d'enfance, » avais-je commenté.

« ... »

« Pourquoi tu me regardes comme ça ? » demandai-je à Rin.

« Oublie ça ! » s'écria Rin.

Rin était en colère pour une raison inconnue. Quelle fille bizarre !

« Une amie d'enfance ? » demanda Houki, avec un regard perplexe.

« Hmm... Ouais... Te souviens-tu quand ta famille a déménagé ? Rin a emménagé ici l'année d'après. Puis, elle est retournée bien plus tard en Chine, alors je ne l'ai pas vue depuis un an, » répondis-je.

Je m'étais souvenu que Houki et Rin ne s'étaient jamais rencontrées auparavant. Elles s'étaient manquées de peu.

« Tiens, Rin, voici Houki. Ne t'ai-je pas déjà parlé d'elle ? Je suis allé à l'école avec elle à l'école primaire. Elle pratiquait le kendo avec moi, » dis-je.

« Euh hum. D'accord, » déclara Rin.

Rin fixa Houki. Houki, étant Houki, avait elle aussi fixé du regard l'autre tout aussi intensément.

« Enchantée de vous rencontrer. J'espère que nous pourrons nous entendre, » déclara Rin.

« Ouais. Pareil, » répondit Houki.

Elles avaient échangé des salutations d'une manière assez amicale, mais il semblerait que des étincelles volaient entre elles. J'aurais dû davantage me reposer. Peut-être que l'épuisement me jouait des tours. Je me souvenais d'avoir vu un PDG français à la télévision qui avait dit que la plus grande faute des Japonais était de ne pas savoir comment se détendre. Je suppose que j'avais prouvé qu'il avait raison. Peut-être que j'allais mourir si je maintenais cette mentalité sur le marché du travail.

« Ne m'oubliez pas ! Vous êtes la Cadette Nationale de la Chine, Huang Lingyin, n'est-ce pas ? » Cécilia était intervenue dans la conversation.

« Qui êtes-vous ? » demanda Rin.

« Qu — ?! Je suis la Cadette Nationale britannique, Cécilia Alcott ! N'avez-vous jamais entendu parler de moi ?! » demanda Cécilia.

« Non. Je me fiche des autres pays, » répondit froidement Rin.

« Qu-Qu-Qu-Qu-Qu..., » Cécilia avait été choquée, mais avait commencé à rougir de colère. Elle ressemblait à un homard. Si je lui avais dit ça, elle aurait aussi été en colère contre moi, alors je ne l'avais pas fait.

« Pour que vous le sachiez ! Je ne perdrais jamais face à quelqu'un comme vous ! » rugit Cécilia.

« D'accord. Mais si on se bat, je gagnerai. Je suis vraiment bonne, » gloussa Rin.

Oui, elle n'avait pas changé. Elle était si confiante, et quand elle en parlait, ce n'était même pas malicieux. Elle était tout simplement honnête. C'est exactement ce qu'elle croyait. Bien sûr, qu'elle ait été malveillante ou non n'avait pas toujours d'importance. De toute façon, il y a des individus qui s'énervaient.

« ... »

« V-Vous vous vantez beaucoup, n'est-ce pas ? » demanda Cécilia.

Houki avait arrêté de manger. Cécilia tremblait de colère et ses poings étaient serrés. Rin, d'autre part, mangeait calmement ses ramens, agissant comme si elle ne ferait pas de mal à une mouche...

À l'instant, elle a été blessée dans son orgueil. Haha.

« Ichika, » déclara Cécilia.

Oups. Avait-elle lu mes pensées ? Puis j'avais senti qu'il était injuste que

les gens se fâchent contre moi juste parce que j'avais des pensées oisives. J'étais presque sûr que ce n'était pas juste. Peut-être.

« Es-tu le représentant de classe ? » demanda Rin.

« Oh, oui. C'est ainsi que cela s'est déroulé jusqu'à ce que je le sois, » répondis-je.

« Est-ce vrai... ? » demanda Rin.

Rin souleva le bol jusqu'aux lèvres et but le bouillon. Elle n'avait jamais utilisé la cuillère chinoise qu'on lui avait donnée pour cela. Elle avait dit que c'était trop féminin pour elle, bien qu'elle soit elle-même une fille.

« Hu-Hum, ça ne me dérangerait pas de regarder pour ton pilotage, » déclara Rin.

Son visage était détourné loin de moi, et seuls ses yeux étaient dirigés dans ma direction. La façon dont elle parlait était inhabituellement inarticulée.

« Ça sonne b..., » commençai-je.

Bam ! deux personnes avaient fait claqué leurs mains sur la table.

Houki et Cécilia s'étaient toutes deux levées.

« C'est mon travail d'enseigner à Ichika. Il m'a demandé de le faire, » protesta Houki.

« Vous êtes en classe B, n'est-ce pas ? Nous ne voulons pas de l'aumône de l'ennemi ! » s'exclama Cécilia.

Toutes les deux avaient l'air vraiment en colère. Le match de la ligue des classes devait être une affaire sérieuse pour elles. J'avais décidé qu'elles avaient peut-être raison.

« Je suis en train de parler à Ichika. Vous n'avez rien à voir avec ça, alors restez en dehors de ça, » déclara Rin.

« C'est aussi notre affaire. Ichika m'a personnellement demandé de le lui apprendre. Il ne voulait que *moi* ! » déclara Houki.

Houki mettait de nouveau l'accent sur le mot « moi ». C'était un peu exagéré, mais nous en avons déjà parlé. Mais pour une raison inconnue, c'était trop important pour elle.

« C'est le représentant de la classe A, donc c'est quelqu'un de la classe A qui lui enseignera. D'ailleurs, comment osez-vous arriver sans crier gare afin d'afficher votre personne éhontée ? » répliqua Cécilia.

« Je ne suis pas en train d'arriver sans crier gare. Je le connais depuis plus longtemps que vous, » répliqua Rin.

« Alors je le connais depuis plus longtemps que vous deux ! Et Ichika a mangé avec notre famille plusieurs fois. Ça doit compter pour quelque chose ! » s'écria Houki.

« Il a aussi mangé avec ma famille. La belle affaire ! » s'exclama Rin.

C'était vrai. La famille de Rin tenait un restaurant chinois. Chaque fois que Chifuyu était à la maison, j'avais cuisiné pour nous, mais à l'époque, elle était déjà devenue pilote IS, alors elle revenait rarement à la maison. Ça ne valait pas la peine de cuisiner pour moi. D'habitude, je préparais de la nourriture instantanée quand j'étais seul. Mais, vous savez, la nourriture instantanée a un goût de cendre et n'est pas bonne pour la santé. À un moment donné, j'avais décidé d'aller dans un restaurant proche qui offrait des plats du jour, et il se trouve que le restaurant familial de Rin était le moins cher. La nourriture était vraiment bonne, alors je m'étais retrouvé à y aller quatre ou cinq fois par semaine. À l'époque, j'avais passé pas mal de temps avec Rin. Au début, nous ne nous entendions pas vraiment bien à cause de sa personnalité, mais les choses

s'étaient améliorées avec le temps.

C'est pareil avec Houki, n'est-ce pas ? Au début, je ne m'entendais jamais avec elles, hein ? Il ne fait aucun doute que c'est aussi ma faute. Et en vérité, avec Cécilia cela a été la même chose !

« I-Ichika ! Que se passe-t-il ?! Tu ne m'en as jamais parlé ! » s'écria Houki.

« Oui ! Tu ne me l'as pas dit non plus ! Ichika, je demande une explication adéquate ! » s'écria Rin.

« Une explication, hein ? Nous étions amis et je suis allée au restaurant de sa famille pour manger, » avais-je répondu.

C'était juste la vérité, mais pour une raison quelconque, Rin fronçait les sourcils. Houki et Cécilia, d'autre part, semblaient soulagées.

« Quoi ? Quoi ? Un restaurant ? » demanda Houki.

« Oh, je vois. Eh bien, manger dans un restaurant est tout à fait normal, n'est-ce pas ? » déclara Cécilia.

Toutes les autres filles autour de nous traversaient les mêmes phases de tension et de soulagement. C'était presque comme si Chifuyu était passée et avait mis tout le monde sur les nerfs pendant une minute.

« Rin, ton père va-t-il bien ? Les virus ont probablement plus peur de lui que l'inverse, » demandai-je.

« Oh... Ouais, il va bien... Du moins, je pense, » répondit-elle.

Pendant un moment, Rin avait regardé au loin, et je sentais que quelque chose n'allait pas.

« Quoi qu'il en soit, as-tu du temps après l'école aujourd'hui ? Bien sûr

que si. On va traîner ensemble. Te souviens-tu de ce restaurant près de la gare ? » demanda Rin.

« Oh, ils ont fait faillite l'an dernier, » répondis-je.

« Je vois... Si tu veux, on peut manger à la cafétéria. On a beaucoup de choses à se dire, » déclara Rin.

N'est-ce pas ce qu'on fait là ? Et il n'y a pas grand-chose à se dire.

J'avais beaucoup étudié l'année précédente, donc il n'y avait rien d'intéressant à lui dire.

« Désolé, mais Ichika doit s'entraîner avec moi. Il n'a pas le temps après l'école, » Houki était intervenue.

Houki, tu n'as pas à décider ça par toi-même.

Ne pourrais-je pas planifier mon temps libre ? Maintenant, elles s'en moquaient de mon avis.

« Oui. Nous avons le match de la ligue des classes qui approche et il doit s'entraîner davantage. Ai-je mentionné que j'ai une unité personnelle ? On pourrait dire que je suis indispensable pour le succès de sa formation, » déclara Cécilia.

Houki et Cécilia avaient monté une contre-attaque désespérée quant à mon entraînement après l'école, et cela avait l'air de marcher. J'étais comme sous le bus, au détriment de mon temps libre. J'étais reconnaissant pour leur aide, mais, vous savez, les personnes veulent que certaines procédures soient respectées. Je voulais qu'elles me le demandent au moins avant de prendre une décision. Après tout, la vie était une séquence de rituels polis.

« OK, je serai là quand ce sera fini. Assure-toi d'avoir le temps. Au revoir, Ichika ! » déclara Rin.

Rin avait bu jusqu'à la dernière goutte de son bouillon de ramen et avait disparu sans attendre une réponse de ma part. Elle n'était pas non plus revenue pour avoir ma réponse. Je l'avais vue quitter la cafétéria.

Je vais devoir l'attendre, hein ? Elle ne m'a même pas laissé répondre...

« Ichika, ton entraînement est prioritaire, » déclara Houki.

« Ichika, n'oublie pas que tu prendras également notre temps très précieux, » déclara Cécilia.

Je ne pouvais pas non plus refuser ce que ces deux-là me disaient. J'allais sûrement éternellement souffrir.

****Soupir***...*

Partie 6

« Hein ? »

Nous étions dans la troisième arène, après l'école. Je devais m'entraîner avec Cécilia, mais une nouvelle venue inattendue m'avait surpris.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Est-ce bizarre ? » demanda Houki.

« Je ne dirais pas que c'est bizarre, mais..., » commençai-je.

« Shinonono !? Pourquoi êtes-vous ici ? » demanda Cécilia.

Oui. Houki se tenait devant moi et Cécilia. De plus, elle avait déployé une unité IS autour d'elle, un Uchigane. Uchigane était une unité IS de deuxième génération produite en masse au niveau national et très apprécié. Il avait un ratio de performance équilibré, ce qui la rendait bien adaptée aux nouveaux pilotes. Beaucoup d'entreprises et de pays avaient utilisé le modèle, et c'était l'unité de formation la plus répandue à l'Académie IS, du moins selon le manuel.



« Ichika n'a-t-il pas demandé que je l'entraîne ? » demanda Houki.

Euh, bien sûr... Je suppose que oui...

« En plus, vous n'avez pas assez d'expérience dans le combat rapproché. C'est mon tour de l'entraîner, » déclara Houki à Cécilia.

La conception d'Uchigane ressemblait beaucoup à un samouraï en armure, et ses armes de base étaient des lames pour le combat rapproché en forme de katana. Cela correspondait vraiment à Houki, et me rappelait des films comme « Le Dernier Samouraï ».

« Hmmm. »

Oups. On me regardait fixement.

« Pfff... Qui aurait cru que l'école distribuerait si facilement le droit d'utiliser des unités de formation..., » Cécilia avait l'air étrangement bouleversée. Cela n'avait aucun sens pour moi.

« Ichika. Commençons par là. Dégaine ton épée, » déclara Houki.

« D'accord..., » répondis-je.

Elle avait l'air motivée. Houki avait déjà dégainé son épée. Elle avait une couleur métallique terne, avec une lueur vive sur la lame. Je ne dirais pas que ça m'avait fait flipper, mais je me sentais un peu nerveux.

« OK... En garde ! » cria Houki.

« Attendez ! Moi, Cécilia Alcott, je suis censée combattre Ichika ! » cria Cécilia.

Avant que nous puissions nous battre en duel, Cécilia s'était interposée entre Houki et moi.

« Dégagez le passage ! Je vais vous abattre ! » s'exclama Houki.

« Ne croyez pas qu'une unité d'entraînement puisse me battre ! » répliqua Cécilia.

Houki avait fait une frappe vers le bas à partir de l'épaule. Cécilia avait fait apparaître son court sabre, l'Intercepteur, et avait bloqué la frappe de Houki. Elle avait utilisé la force de l'impact pour obtenir une certaine distance et avait pressé sur la détente de son Starlight Mk III avec l'autre main. Elles se battaient vraiment.

Qu'en est-il de mon entraînement... !

« HAHA ! »

« Trop facile ! »

J'avais décidé d'attendre de voir le résultat. Elles avaient toutes les deux l'air vraiment violentes, et je n'allais pas me faire frapper en essayant d'intervenir.

« Ichika ! » cria Houki.

« Pourquoi est-ce que tu regardes ça au centre !? » continua Cécilia.

« Peu importe avec qui je suis, l'autre va être en colère, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« BIEN SÛR ! » répondaient-elles à l'unisson.

Alors qu'est-ce qu'elles s'attendaient à ce que je fasse ? Et c'était vraiment bizarre que Houki et Cécilia aient parfois la même opinion. Je voulais vraiment savoir ce qui se passait, mais apparemment mon silence prolongé n'allait pas être bien pris de leurs parts. Quelques minutes plus tard, j'étais tout simplement impliqué dans une bataille contre deux unités IS. C'était suffisant pour me donner un SSPT (syndrome de stress

post-traumatique). Ces deux-là voulaient vraiment m'avoir.



« Alors, finissons-en ici pour la journée. »

« B-Bien sûr..., » répondis-je.

J'étais à bout de souffle, mais Cécilia avait l'air détendue. Les Cadettes Nationales se situaient à un autre niveau. Elle avait l'avantage de l'expérience.

« Hmph. Tu n'es pas en forme. »

Houki avait l'air un peu épuisé, mais pas autant que moi. Après tout, elles s'étaient mises en colère contre moi, et pas qu'un peu. Putain de monstres !

J'avais regardé la fine couche de sueur sur la peau de Houki. C'était étrangement attirant de la voir ainsi, et mon cœur s'éteint mis à battre un peu plus vite. Cependant, c'était faible. C'était un petit peu plus vite.

« Qu'est-ce que tu fais ? Retourne dans la fosse, » déclara Houki.

« D-D'accord... Hé, Houki. Pourquoi me suis tu ? » demandai-je.

« Moi aussi je dois retourner dans la fosse, » répondit Houki.

« Mais Cécilia est allée là-bas pour..., » commençai-je.

« E-Est-ce que la fosse que je prends est importante ? » demanda-t-elle.

Je suppose que non. Elle aurait pu aller auprès de Cécilia. J'avais décidé d'ignorer cet étrange échange et je m'étais dirigé vers le bâtiment.

« Hm... »

Nous avions dissous nos unités IS. Je m'étais immédiatement senti beaucoup plus épuisé puisque l'IS ne soutenait plus mon corps. Houki avait également dissous son unité puis elle avait réajusté ses cheveux qui brillaient de sueur.

« Beaucoup trop de tes mouvements sont inutiles. C'est pour ça que tu es si épuisé. Tu devrais utiliser des mouvements moins complexes. » C'était la première chose qu'elle avait dite dans la fosse. J'avais presque pleuré face à la gentillesse que démontrait mon amie d'enfance.

Donne-moi au moins une serviette, Houki. Allez.

Cécilia était allée dans la fosse opposée, alors j'étais maintenant seul avec Houki. Tout ce que je voulais, c'était prendre une douche. Les salles d'eau les plus proches se trouvaient dans le bâtiment du club, mais c'était juste en face des dortoirs, donc il n'y avait aucune raison d'y aller. Et encore une fois, il n'y avait pas de douches pour les garçons, donc je devais utiliser les mêmes que les filles. Cela ne me dérangeait pas de voir leurs sous-vêtements, mais les voir nues aurait été une tout autre histoire. Je ne voulais vraiment pas y aller. Il semblait que cela donnerait lieu à toutes sortes de problèmes. Et même si j'essayais de le faire, j'étais presque sûr que Chifuyu ou Houki m'exécuterait sur place. Je m'étais aussi dit que je devrais ajouter Cécilia à ma liste mentale de meurtrières possibles, et son nom brillait de mille feux puisqu'il s'agissait d'une entrée récente.

« Houki, je peux te demander quelque chose..., » commençai-je.

« Qu'est-ce que c'est ? » me demanda-t-elle en retour.

« Aujourd'hui, peux-tu me laisser utiliser la douche en premier ? Euh, et en plus, pour le club de kendo ? Si tu t'entraînes avec moi tous les jours, les autres filles finiront par te battre, » déclarai-je.

« Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Les filles sont sur le point de me battre sur beaucoup d'autres choses, » répondit-elle.

« Euh... Comme quoi ? » demandai-je.

« Oublie ça ! » répliqua-t-elle sèchement.

J'essayais juste d'être poli, mais apparemment j'avais touché un nerf sensible. J'avais décidé d'ignorer ça.

« Alors, à propos de la douche..., » commençai-je.

« Ichika ! » cria une autre fille.

Rin avait ouvert la porte coulissante et était entrée dans la pièce.

« Bon travail. Voilà une serviette. Veux-tu avoir une boisson sportive ? » demanda-t-elle.

Wôw, j'ai été béni les cieux. Après tout, les amies d'enfance étaient des êtres gentils. J'étais au bord des larmes.

« Merci. C'est pile le bon moment, » déclarai-je.

Je n'aimais pas la sensation de sueur sur mon visage. Pouvoir l'essuyer et me réhydrater m'avait semblé incroyable. Normalement, ces boissons pour sportifs contenaient trop de sucre selon mes goûts, mais après m'être tant dépensé, c'était parfait. Après tout, le sucre était très énergétique. La boisson était à température ambiante, et c'est comme ça que je l'aimais. Après une séance d'entraînement, votre corps était encore très chaud, donc avoir un liquide froid versé en vous avait toujours semblé être un suicide pour mon corps. Une boisson tiède était

la solution. Les boissons froides pouvaient parfois être plus rafraîchissantes, mais je ne voulais pas endommager mon corps au nom d'un rafraîchissement de courte durée.

« Tu n'as pas changé, Ichika. Tu t'inquiètes pour ton corps comme si tu étais une personne âgée, » déclara Rin.

« Hé, tu dois commencer à faire attention quand tu es jeune. Si le corps ne peut pas durer, c'est fini. Tu es celui qui souffre le premier si tu détruis ton corps, » répondis-je.

« Oui, tu as vraiment l'air d'un vieil homme, » répliqua Rin.

« Tais-toi, » dis-je.

Rin m'avait regardé de la même façon que quelqu'un regardant quelque chose qu'elle comprend parfaitement. Cela m'avait un peu troublé. Je ne voulais pas que quelqu'un voie directement dans mon âme.

Hm, a-t-elle toujours été aussi mignonne ?

La dernière fois que je l'avais vue, c'était au cours de l'hiver de la huitième année. C'était il y a seulement un an, mais d'une façon ou d'une autre, elle avait acquis quelque chose qui la rendait à mes yeux beaucoup plus féminine. C'était quelque chose que l'on ne pouvait trouver que chez les filles qui faisait frémir l'homme en vous.

« Ichika, tu te sentais seule sans moi ? » demanda Rin.

« Bien sûr. C'est toujours triste de perdre quelqu'un avec qui aime traîner, » répondis-je.

« Ce n'est pas ce que je veux dire, » dit-elle en souriant.

Rin était de bonne humeur et avait continué sans prendre la moindre pause. La regarder me rappelait la fois où elle m'avait vendu des billets

pour un film bizarre.

Attends un peu. Est-ce qu'elle essaie encore de me mettre quelque chose en gage ?

Je devrais faire attention. Honte à toi ! Trompe-moi une fois, mais maintenant, c'était la deuxième fois.

« Rin, » dis-je.

« Ouais ? » demanda-t-elle.

« Je n'y crois pas, » déclarai-je.

Le sourire de Rin avait chuté. Avais-je mal deviné ?

« Regards... tu es réuni avec ton amie d'enfance perdue depuis longtemps ! Je suis sûre qu'il y a quelque chose que tu voudrais dire, » demanda Rin.

Oh, OK... Euh... Non, pas vraiment.

« Comme, par exemple..., » demanda Rin.

« *Toux* ! *Toux* ! »

Houki toussa si fort qu'elle interrompit Rin, puis elle se mit à parler comme si tout cela ne comptait pas pour elle.

« Ichika, j'y vais en première. Tu peux utiliser la *douche* d'abord si tu veux, » déclara Houki.

« Oh, merci, » répondis-je.

« À plus tard, Ichika. »

La façon dont elle avait dit ça était un peu bizarre. Mon imagination me jouait beaucoup de tours dernièrement, oui, beaucoup trop souvent.

« Ichika, qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ? » demanda Rin.

Houki avait quitté la fosse. La bonne humeur de Rin s'était dissipée. Elle s'était forcée à faire un sourire maladroit, mais je savais qu'elle était de mauvaise humeur. Sa voix était également plus basse d'environ deux octaves.

« Hm ? Oh, normalement Houki prend la douche en premier, mais je suis en sueur aujourd'hui. Alors que je lui ai demandé d'inverser..., » répondis-je.

« La-La douche !? Normalement !? I-Ichika, est-ce que vous êtes tous les deux ensemble !? » cria Rin.

« Je te l'ai déjà dit. Nous sommes des amis d'enfance, » répondis-je.

« Qu'est-ce que ça a à voir avec le fait que vous faisiez une inversion pour aller sous la douche !!? » s'exclama Rin.

Oh. C'est vrai. Je n'avais jamais expliqué ça.

« Houki et moi, nous résidons dans même chambre, » déclarai-je.

« Quoi... ? » demanda Rin.

« Euh, il s'est passé beaucoup de choses bizarres quand je me suis arrivé dans l'école. Ils ne pouvaient pas me donner une autre chambre, alors maintenant, Houki et moi en avons une ensemble, » expliquai-je.

« Dors-tu dans la même chambre qu'elle ? » demanda Rin.

« Oui, c'est comme ça que ça a été goupillé. Je suis heureux que ce soit Houki. S'il m'avait mis dans une pièce avec une fille inconnue, cela

m'aurait rendu beaucoup plus nerveux, » avouai-je.

« ... »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandai-je.

« C'est horrible..., » Rin marmonnait.

« Hein ? »

Je n'avais pas bien compris ce que Rin avait dit, alors j'avais essayé d'écouter plus attentivement, mais elle s'était détournée de moi. Je ne pouvais plus voir son visage.

« Et est-ce pour ça que tu es d'accord avec ça !? Parce que c'est ton amie d'enfance !? » demanda Rin.

« Wôw ! » m'écriai-je.

Elle s'était soudainement retournée et sa tête avait presque heurté contre la mienne. C'était vraiment très proche.

« Très bien. D'accord. Oui, oui, j'ai compris maintenant ! » annonça-t-elle tout en hochant la tête plusieurs fois.

Je n'avais aucune idée de ce qu'elle venait d'accepter. Tant de mystères.

« Ichika ! » s'écria-t-elle.

« Oui, euh ? »

« Tu as deux amies d'enfance ! N'oublie pas ça ! » annonça Rin.

« Je le sais, mais merci..., » commençai-je.

« Alors, à plus tard ! » annonça-t-il.

Après ça, Rin s'était retournée et avait disparu. Peut-être que « à plus tard » devrait être nommé phrase de l'année, et nous n'étions qu'en avril. Attends, Rin ne voulait pas parler du passé ou quelque chose comme ça ?

Tu sais, Rin. Ne pas faire quelque chose quand tu dis que tu veux le faire va entacher la confiance que les autres ont en toi.

« Hmm... »

Je n'arrivais pas à traiter avec les filles, encore moins avec mes amies d'enfance.

Partie 7

« Voilà ! Change de chambre avec moi ! » déclara Rin.

« Fiche le camp ! Pourquoi ferais-je ça !? » s'écria Houki.

Il était un peu plus de huit heures et nous nous trouvions dans les dortoirs. Après le souper, j'étais dans ma chambre en train de faire du thé et d'essayer de me détendre, quand Rin était arrivée en faisant brusquement irruption dans mon train-train quotidien. Ces deux-là prenaient un très mauvais départ.

« Shinonono, je suis sûre que tu ne veux pas vivre avec un garçon. Tu dois faire attention vis-à-vis de lui tout le temps. Tu ne peux donc pas te détendre ! Mais ça ne me dérange pas, alors j'ai pensé qu'on pourrait changer, » déclara Rin.

« Je n'ai pas dit que je ne voulais pas vivre avec lui. En plus, c'est entre Ichika et moi ! Ce ne sont pas tes affaires ! » répliqua Houki.

« Hé, ne t'inquiète pas. Je suis également une amie d'enfance, » déclara Rin.

« Qu'est-ce que ça peut faire ? » demanda Houki.

Elles s'étaient battues comme ça pendant un moment. Ni l'une ni l'autre n'écoutait vraiment l'autre. Rin était tout simplement elle-même, et ne se concentrait que sur ce qu'elle essayait de faire, et Houki était elle-même, et elle était très têtue. Il n'y avait aucune chance que la discussion se termine bien. Même au 21^e siècle, les humains étaient les mêmes que d'habitude. Comme c'est philosophique. Quoi qu'il en soit, à moins que mes yeux ne commencent à se détériorer, il semblait que Rin avait déjà apporté tous ses bagages, mais ce n'était sûrement pas le cas.

« Rin, » dis-je.

« Oui ? » demanda Rin.

« Est-ce tout ce que tu as dans tes bagages ? » demandai-je.

« Ouais. J'ai juste besoin d'un grand sac de voyage et je suis prête à partir, » répondit Rin.

Elle avait toujours été assez ascétique sur ce genre de choses. Houki n'avait pas non plus besoin de beaucoup de bagages, du moins pour une fille, mais Rin n'avait besoin de rien du tout. À l'époque, je plaisantais en disant qu'elle était toujours prête à s'enfuir de la maison, mais cela ne s'était pas très bien passé avec elle.

D'ailleurs, Cécilia m'avait invité une fois dans sa chambre, qui ressemblait à un hôtel haut de gamme. Le lit, le miroir, les chaises, la table, tout était fait sur mesure pour elle, elle avait même apporté de nouvelles tapisseries et lumières. Pour être honnête, ça m'avait fait peur. C'était la première fois que je voyais un lit à baldaquin. J'étais vraiment désolé pour la fille qui avait dû partager la chambre avec elle. On aurait dit que Cécilia avait pratiquement annexé toute la pièce. Vivons un peu plus modestement, Mme la Cadette nationale britannique.

« Quoi qu'il en soit, à partir de demain, je vais vivre ici aussi, » annonça Rin.

« Comme si c'était le cas ! Dehors ! C'est ma chambre ! » s'écria Houki.

« N'est-ce pas aussi la chambre d'Ichika ? Alors, quel est le problème ? » demanda Rin.

Rin me regarda, espérant obtenir un oui. Houki m'avait aussi regardé — plus comme un regard fixe — en espérant un soutien pour donner un coup de pied dans le popotin de Rin.

« Ne faites pas ça pour moi, » dis-je.

J'avais mal à la tête. J'avais besoin de médicaments, avec de la gentillesse comme ingrédient principal.

« Quoi qu'il en soit ! On ne change pas de chambre ! Alors, sorte et retourne chez toi ! » déclara Houki.

« Au fait, Ichika. Te souviens-tu de notre promesse ? » intervint Rin.

« Ne m'ignore pas ! Très bien, je vais devoir utiliser la force, » déclara Houki.

Houki se fâchait et se dirigea vers son lit pour récupérer son épée de bambou.

« Hé, ne fais pas ça..., » commençai-je à crier.

Je n'avais pas eu le temps de l'arrêter. Houki avait perdu son sang-froid, et frappait son épée de bambou sur une Rin désarmée.

Tching !

Il y avait un bruit fort.

« Rin, vas-tu bien ? » demandai-je.

« Bien sûr que je vais bien. Je suis une Cadette nationale, t'en souviens-tu ? » répondit Rin.

Je pensais que l'épée de bambou l'avait frappée à la tête, mais elle avait partiellement fait sortir son IS, et avait bloqué l'attaque avec son bras droit.



« ... !? »

Houki était la plus surprise de nous tous. Bien qu'il soit assez courant de faire sortir un IS, le fait de le faire rapidement dépendait beaucoup de la personne qui le pilotait. Après tout, l'utilisation des IS avait toujours été limitée par nos réflexes humains... Et Rin avait démontré là qu'elle était incroyable. L'attaque de Houki n'aurait pas pu être bloquée à la dernière seconde par une simple novice. Cette petite démonstration avait démontré que Rin était une combattante très compétente.

« Ne penses-tu pas que cela aurait été un danger si elle n'avait pas eu d'IS ? » demandai-je.

« Euhh..., » balbutia Houki.

Peut-être cet échange avait-il été un tel choc que Houki avait retrouvé son sang-froid, et elle avait regardé ailleurs en montrant qu'elle était gênée.

« Ça ne me dérange pas, » déclara Rin.

Rin ne se souciait pas vraiment de ce que Houki avait fait, et enlevait les parties de l'IS qu'elle avait fait apparaître. La plaque d'armure sur son bras droit brilla et disparut.

« E-Euh... »

C'était embarrassant. Houki était embarrassée et n'avait rien dit. Rin m'avait souri, attendant que je dise quelque chose.

Oh, c'est vrai. Elle a parlé d'une promesse.

« Notre promesse, Rin ? » demandai-je.

« Ouais, ouais. Tu t'en souviens... N'est-ce pas ? » demanda Rin.

Elle baissa la tête et me regarda du coin de ses yeux. Elle avait l'air gênée... Mais peut-être que c'était juste mon imagination qui me jouait encore des tours.

« Hmm... Ce truc à propos de... quand ta cuisine s'améliorera, et que tu..., » commençai-je.

« O-Oui ! C'est ça ! » déclara une Rin excitée.

« ... De me faire plaisir avec du porc aigre-doux..., » dis-je.

Oui, elle l'avait promis à l'école primaire. J'étais super fier de moi. Ma mémoire était tout simplement étonnante. Mes cellules cérébrales se surpassaient. Éternelle louange aux neurones de mon crâne.

« Quoi !? » s'écria Rin.

« Tu m'as promis que tu m'offrirais à manger quand tu cuisineras mieux, » dis-je.

De la nourriture ! Nourriture gratuite ! Quelle affaire incroyable !

« Franchement, tu dois dire que ma mémoire est incroyable, Ri —, » commençai-je, mais je fus interrompu.

Wham !

« Hein... ? »

J'avais été giflé au visage. C'était si soudain que je ne pouvais pas vraiment traiter l'information. J'avais cligné des yeux. Les yeux de Houki et les miens s'étaient rencontrés. Elle avait aussi l'air surprise et confuse.

« E-Euh... »

Quand j'avais tourné la tête pour revenir à l'ancienne position, Rin revint

à nouveau dans mon champ de vision. Elle avait l'air dans le pire état que je ne l'avais jamais vue.

« ... »

Ses épaules tremblaient, et son regard était plein de colère. De plus, il y avait des larmes dans ses yeux et ses lèvres étaient serrées l'une contre l'autre.

« E-Euh... Rin... Rin... »

« Tu es horrible ! Comment peux-tu ne pas te souvenir de la promesse que tu as faite à une fille !? Tu es une honte pour tous les hommes ! J'espère que les chiens te mordent à mort ! » cria Rin.

D'un geste rapide, elle avait rapidement ramassé son sac du sol et s'était enfuie par la porte ouverte.

Bam ! la porte avait été fermée derrière elle.

« Merde ! Je l'ai mise en colère, » murmurai-je.

C'était clairement ma faute... Probablement... Peut-être. Cela avait vraiment blessé ma fierté quand elle avait dit que j'étais une honte pour tous les hommes. Je ne me souvenais pas d'une promesse si importante qu'elle aurait justifié une telle insulte.

Mais... Elle pleurait, alors...

« Ichika, » déclara Houki.

« Oui, Houki ? » demandai-je.

« J'espère qu'un cheval te tuera, » annonça-t-elle en colère.

Et maintenant, Houki était en colère aussi, pour une raison inconnue. Ma

joue commençait à me faire mal. Il serait probablement encore rouge le lendemain. Si elle était encore visible, les autres filles de la classe allaient me poser des questions sans fin. Je n'allais jamais m'y habituer. Comment les filles parviennent-elles à s'immiscer autant dans la conversation, de toute façon ?

« Euh... »

J'avais décidé d'aller me coucher. Il n'était que neuf heures, mais rester éveillé n'aurait rien apporté de bon. Même Houki était en colère. Je devais tout simplement aller dormir. Peut-être qu'un nouveau jour allait tout arranger. Mais cela ne serait probablement pas le cas... Les filles restent heureuses et en colère trois fois plus longtemps que les hommes, et c'était doublement vrai pour toutes les filles autour de moi.

Le lendemain matin, j'avais trouvé une lettre devant ma porte. Le titre disait « Calendrier des matchs de la ligue. » Le premier match était contre la classe B, Rin.

Chapitre 4 : Épreuve de force ! Le match de ligue des classes

Partie 1

Nous nous trouvions en mai. Même quelques semaines après les faits, l'humeur de Rin était encore mauvaise. Ou plutôt, la situation s'était aggravée de jour en jour. Elle n'était jamais revenue vers moi depuis qu'elle avait quitté ma chambre en larmes, et chaque fois que nous nous étions rencontrés dans le couloir ou à la cafétéria, elle m'ignorait. Il était clair pour moi qu'elle était en colère. Si la gifle qu'elle me donnait avait protégé le cuirassé Yamato pendant la Seconde Guerre mondiale, alors peut-être qu'il n'aurait pas coulé. Mais peut-être pas.

« Ichika, le match de la ligue de classe est la semaine prochaine. L'arène

sera remodelée pour cela, et donc aujourd'hui, il s'agit du dernier jour où nous pouvons nous entraîner. »

C'était après l'école, et le ciel avait pris une lueur orange. Nous étions à la troisième arène afin de nous entraîner. Nous étions, comme toujours, Houki, Cécilia et moi. Les deux filles s'étaient beaucoup calmées au cours des dernières semaines, et c'était étonnant au point où je me retrouvais rarement pris dans un siège verbal ou entouré de leurs regards. Cela dit, j'étais toujours au centre de l'attention de tout le monde, et les sièges de l'arène étaient pratiquement totalement remplis. L'autre jour, un groupe de filles de deuxième année qui avaient essayé de vendre des « sièges réservés » avait été puni par ma sœur Chifuyu, la meneuse n'avait pas pu quitter sa chambre pendant trois jours. Qu'est-ce que ma sœur lui avait fait ?

« Ton pilotage de l'IS s'est beaucoup amélioré. C'est le moment où nous devrions..., » commença Houki.

« Eh bien, il suit la formation que je lui donne. J'aurais été plus surprise s'il n'avait pas appris toutes ces choses de ma part, » coupa Cécilia.

« Hmph. Comme si lui apprendre les tactiques de combat à moyenne portée était d'une quelconque utilité !? Son IS ne possède aucune attaque à distance. »

Houki avait répondu avec un peu de mordant dans sa voix parce qu'elle avait été interrompue. Et elle avait raison, de toute façon. Mon IS, Byakushiki, n'avait pas une seule arme à distance. Je n'avais que Yukihiro Nigata, et aucune autre arme n'était à ma disposition. Il était normal que toutes les unités IS aient leur propre équipement. En général, l'équipement par défaut n'était pas suffisant, alors ils transportaient aussi du matériel auxiliaire. Dans le cas de Cécilia, l'équipement de base était les Larmes Bleues, et l'équipement auxiliaire était son fusil et un couteau pour le combat rapproché. Les unités IS portaient des fentes d'expansion pour permettre l'ajout d'équipements auxiliaires. La quantité

d'équipement pouvant être ajoutée dépendait de l'unité individuelle, mais en général, il était possible d'en ajouter au moins deux autres. En général... Mon unité IS était différente. Elle n'avait aucune de ces fentes d'expansion, et l'équipement par défaut ne pouvait pas être changé, alors j'étais bloqué avec ma seule lame utilisable que pour le combat au corps à corps.

« En quoi est-ce différent de la pratique de l'épée qu'il fait avec toi, Shinonono ? Pratiquer sans l'IS n'est qu'une perte de temps, » répliqua Cécilia.

« Qu-Quoi ? Ne sais-tu pas que le kendo peut être adapté à tout ce dont tu as besoin ? C'est la base de tous les efforts que tu peux faire..., » déclara Houki.

« Aujourd'hui, Ichika, commençons par pratiquer le virage sans recul, » annonça Cécilia.

« Écoute-moi, Ichika ! » déclara Cécilia.

« Je t'écoute ! » répondis-je.

Pourquoi était-elle fâchée contre moi maintenant ? J'avais eu l'impression que c'était vraiment injuste, car j'avais tendu ma main vers les capteurs de porte vers l'arène trois, fosse A. Elle avait vérifié mon empreinte digitale et la structure de mes veines, et la porte s'était ouverte. L'air s'était échappé en raison de la pression des vérins. J'avais toujours pensé que ça avait l'air vraiment cool.

« Je t'attendais, Ichika ! »

Rin se tenait à l'intérieur de la fosse. Elle avait les bras croisés et souriait avec assurance. La dernière fois que je l'avais vue auparavant, elle était toujours en colère contre moi, alors cette tournure des événements était surprenante. Houki et Cécilia fronçaient les sourcils derrière moi.

J'espérais que tout s'arrangerait.

« Toi ! Comment es-tu entrée — ? » Commença Houki.

« Cet endroit est interdit au personnel non autorisé. » Cécilia interrompit Houki.

J'avais déjà abandonné. La journée allait se terminer avec du sang.

« Je suis autorisé à cause d'Ichika. C'est bien, n'est-ce pas ? » Rin avait souri triomphalement.

Ce n'est pas vraiment comme ça que les règles fonctionnaient, mais bon.

« Eu-Euh. J'aimerais entendre ce qui vous autorise toutes les deux à faire n'importe quoi ? » demanda Rin.

« Espèce d'impudente petite fille ! » s'écria Cécilia.

Cécilia commençait aussi à péter les plombs. J'avais regardé Houki. Les coins de sa bouche tremblaient, et cela m'avait fait peur. Quand sa rage bouillonnait tranquillement comme ça, cela me mettait automatiquement sur les nerfs, même si ce n'était pas ma faute. Ce n'était pas pour les faibles d'esprit ! Il y avait des armes mortelles à proximité.

« Tu penses à quelque chose de bizarre, Ichika, » déclara Houki.

« Non, rien du tout. Juste un avertissement dans ma tête que le tueur est en ville, » répondis-je.

« Bon sang..., » s'écria Houki.

Houki s'était approchée pour m'attraper, mais Rin avait sauté entre nous.

« C'est à mon tour de briller ! Je suis le personnage principal ! Vous êtes toutes des figurantes ! » s'exclama Rin.

« F-Figurante !? » s'écria Houki.

« Écoute, je ne fais rien du tout. À plus tard. Alors, Ichika. As-tu réalisé ton erreur ? » demanda Rin.

« Hm ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » demandai-je.

« Comme... J'ai... dit ! Tu dois te dire que c'est affreux comment tu m'as mis en colère, et comment tu voulais te réconcilier, n'est-ce pas ? » demanda Rin.

« Eh bien, tu sais... Tu m'évitais..., » commençai-je.

« Quoi... ? Tu laisserais une fille seule parce qu'elle dit qu'elle veut qu'on la laisse seule ? » demanda Rin.

« Oui, » répondis-je.

Bien sûr que oui. Si elle voulait qu'on la laisse seule, c'est ce que vous faites, n'est-ce pas ?

« Ai-je dit quelque chose de bizarre ? » demandai-je.

« Bizarre ? Argh ! » grogna Rin.

Rin avait une main sur sa tête. Elle était visiblement en colère et un peu frustrée. J'espérais juste qu'elle ne me blâmerait pas si cela ébouriffait ses cheveux.

« Excuse-toi auprès de moi ! » s'écria Rin.

C'était si simple que je ne savais pas quoi dire. Ce n'était pas comme si j'étais incapable de m'incliner et de m'excuser, mais je n'allais pas le faire sans raison.

« Pourquoi dois-je le faire !? Je me suis souvenu de notre promesse ! »

répondis-je.

« Tu continues toujours à en parler ainsi ? C'est tellement stupide. Tu n'en comprends pas le sens ! » s'écria Rin.

Sens ? Comme quand doit-on faire une moyenne ? Excuse-moi, mais j'ai réussi le cours de maths.

« Penses-tu à un jeu de mots stupides ? » demanda Rin.

Putain de merde. Seules mes deux amies d'enfance me connaissaient si bien. Je devais être plus prudent.

« C'est de la folie. Dis-tu que tu ne vas pas t'excuser !? » s'écria Rin.

« Je le ferais si tu m'expliquais ce qui se passe, » demandai-je.

« J-Je suis comme ça, car tu ne peux pas le comprendre ! » s'écria Rin.

Ouais, tout cela n'avait aucun sens pour moi. Comment pourrais-je résoudre un problème alors que je ne savais même pas ce qui n'allait pas ? Mais maintenant qu'elle s'était montrée tellement en colère contre moi, je ne pouvais pas l'abandonner. Un homme devait tenir sa parole. Si nous ne faisons pas ce que nous disons, les gens n'auront plus confiance en ce que nous disons. La sincérité vient de la plus grande cohérence dans nos actions. En tant qu'homme, je devais prouver la mienne.

« Très bien, faisons-le comme ça. La semaine prochaine, c'est le match de la ligue des classes. Celui qui gagne peut faire en sorte que l'autre dise exactement une chose, d'accord ? » demanda Rin.

« C'est vrai. Je vais te demander de m'expliquer cela », répondis-je.

Tu obtiens ce que tu demandes. C'était la base même de notre économie. Et si j'avais fait ça d'une façon ou d'une autre, je devais arranger les choses.

« E-Expliquer... Hmm..., » murmura Rin.

Rin était gelée, pointant toujours son doigt vers moi de façon dramatique. Elle devenait rouge. Je n'avais pas compris la raison. Était-ce vraiment humiliant de se faire demander d'expliquer pourquoi elle était en colère ?

« Si tu ne veux pas faire ça, on n'a pas besoin de le faire, » déclarai-je.

J'avais dit cela par bonté d'âme, mais cela avait eu l'effet contraire.

« On ne peut pas laisser tomber ça ! Tu ferais mieux de répéter les excuses que tu devras me faire à ce moment-là ! » déclara-t-elle

« Pourquoi le ferais-je, andouille ? » demandai-je.

« C'est toi l'andouille ! Crétin ! Imbécile ! Idiot ! »

Wôw...

« La ferme, poitrine plate ! » m'écriai-je.

Oh. Ce qui était sorti était vraiment trop mauvais. Oups.

Fshoom !

Il y avait eu un bruit fort, semblable à celui d'une explosion, et toute la pièce s'était mise à trembler légèrement. J'avais regardé Rin, et son corps était entouré de son armure IS, de l'index droit jusqu'à l'épaule. Elle avait l'impression d'avoir frappé le mur aussi fort qu'elle le pouvait, mais sa main était loin d'y être collée.

« Maintenant que tu l'as fait... Tu as dit la seule chose que tu n'aurais pas dû dire ! » s'écria Rin.

Des éclairs bleus avaient parcouru son unité IS. Ouais, maintenant, elle était vraiment en colère. C'était mauvais.

« H-Hé, je suis désolé ! C'est ma faute. Pardonne-moi, » dis-je.

« Bien sûr que c'était "C'est ta faute" ! C'est toujours ta faute ! » cria Rin.

C'était un peu idiot, mais ce n'était pas le moment de se disputer davantage.

« J'allais te donner une chance, mais on dirait que tu veux vraiment mourir. Très bien, alors. Je t'accorde ton souhait. Je vais te réduire en bouillie ! »

Elle m'avait regardé une dernière fois et avait disparu. J'avais entendu une porte se refermer quelque part, même la porte semblait effrayante. Rin était maintenant vraiment sérieuse. J'avais regardé le mur et j'avais vu un cratère d'environ 30 centimètres de diamètre. Pouvoir bosseler un mur fait d'un alliage métallique spécial était assez effrayant.

« Elle est du genre Puissance. Et aussi un modèle de combat rapproché tout comme le tien, » déclara Cécilia.

Cécilia étudiait les dommages au mur. Pendant ce temps, j'avais eu les regrets les plus importants depuis des années.

*Moi et ma grande gueule... pourquoi avais-je mentionné sa poitrine ?
Franchement, Ichika.*

C'était la chose qui l'inquiétait le plus et qui l'énervait le plus. C'était absolument, sans équivoque, ma plus grande faute.

Bon sang...

Que je gagne ou non, je devrais m'excuser auprès de Rin.

Partie 2

Le jour du match était arrivé, et nous nous trouvions actuellement dans la

deuxième arène. Il s'agissait de la première bataille du tournoi, c'est-à-dire celle entre Rin et moi. La nouvelle s'était répandue que les deux nouveaux étudiants s'affrontaient, de sorte que l'arène était remplie à craquer. Je pouvais même voir des gens debout dans les allées entre les sièges. Toutes les étudiantes qui n'avaient pas pu entrer étaient apparemment en train de regarder une émission en direct à l'extérieur.

Je n'ai pas vraiment le temps de m'inquiéter pour toutes ces personnes...

J'avais regardé de l'autre côté de l'arène et j'avais vu Rin et son IS, Shenlong. Elle attendait tranquillement que le match commence. Tout comme avec les Larmes Bleues, je pouvais voir qu'elle avait des sous-unités non attachées à son unité principale. Elles flottaient au-dessus de son épaule sous la forme de boules à pointes. Était-ce une sorte d'équipement d'attaque ? Cela ne ressemblait pas à quelque chose que vous vouliez voir vous frapper.

La lecture du nom de son IS m'avait rappelé ce dragon chinois. Ce n'était pas écrit de la même façon, mais quand même. Quoi qu'il en soit, si vous lisez les caractères à la manière japonaise, vous pourriez simplement l'appeler Kouryuu... C'était une lecture tout à fait légitime.

« OK, tous deux, allez à vos positions de départ, » déclara ma sœur.

Rin et moi avions volé dans le ciel. Nous étions à environ cinq mètres l'un de l'autre, et Rin et moi parlions sur un canal ouvert.

« Ichika, si tu t'excuses maintenant, je te laisserai tranquille, » déclara Rin.

« Si c'est tout ce que tu as à dire, alors je n'en ai pas besoin. Affronte-moi avec tout ce que tu as, » répondis-je.

Je n'avais pas dit ça pour paraître dur. C'était la même chose qu'avec Cécilia. Je détestais ne pas prendre ce genre de choses au sérieux. Les

batailles étaient une affaire sérieuse, et ce n'était pas du tout une bonne chose si vous y pensiez autrement.

« Pour ton information, le système de défense absolue n'est pas parfait. Tu peux blesser le pilote si la puissance de l'attaque perce l'énergie totale du bouclier, » annonça Rin.

Ce n'était pas une menace, c'était la vérité. Ce n'était qu'une rumeur, mais il y aurait même eu des armes conçues spécifiquement pour blesser le pilote. C'était évidemment contraire aux règles de la concurrence, et c'était très dangereux. Toutefois... Le fait était qu'il était possible de blesser directement le pilote et, pour une Cadette Nationale, c'était tout à fait faisable. Le fait que ma bataille avec Cécilia ait été si proche n'était rien de moins qu'un miracle. Les miracles ne se produisaient jamais deux fois.

« Vous deux, s'il vous plaît, commencez le match, » déclara ma sœur.

Un avertisseur sonore retentit et dès qu'il s'arrêta, Rin bondit vers l'avant.

Bam !

J'avais sorti l'Yukihira Nigata et j'avais à peine réussi à bloquer son attaque. Puis j'avais utilisé la technique de rotation rapide que Cécilia m'avait apprise à exécuter avec l'IS et j'avais face à Rin à nouveau.

« Hmm. Pas mal, tu as bloqué ma première attaque. Mais..., » déclara Rin.

Rin tenait deux armes bizarres en forme de hallebarde qu'elle utilisait pour me frapper comme des bâtons de combats. La lame était si grande qu'elle ressemblait plus à une lame avec un petit bras attaché, et Rin les balançait comme si les armes ne pesaient rien. De plus, ses attaques avaient été si rapides qu'il m'avait fallu tout ce que j'avais pour la parer.

Ce n'est pas bon. À cette distance, ça va durer pour toujours. J'ai besoin de créer une certaine distance.

« Maintenant, je t'ai eu ! » cria Rin.

L'armure au-dessus de l'épaule de Rin avait semblé coulisser et s'était ouverte. À l'intérieur, il y avait des projectiles luisants qui en étaient sortis, et j'avais été repoussé par une puissante force. Pendant un moment, mon esprit s'était obscurci, car j'avais failli perdre connaissance. Bien sûr, Rin n'avait pas arrêté d'attaquer.

« C'était tout simplement un direct, » me sourit-elle, confiante.

Après un coup de poing, le boxeur entra pour effectuer le coup de poing.

Wham!

« Ngh ! »

Un poing invisible m'avait frappé, et m'avait touché de plein fouet, m'envoyant au sol. Je pouvais ressentir de la douleur parce qu'une partie de l'impact avait traversé la barrière du bouclier. Cela avait provoqué 76 dégâts, d'un seul coup. Les choses allaient vraiment, vraiment mal.



« Qu'est-ce que c'est ? » avais-je demandé, alors que je regardais une diffusion en direct depuis la fosse.

« Un canon à impact. Il utilise la pression de l'air pour former le tube d'un canon, et tire une boule d'air hyper concentrée vers l'avant », répondit Cécilia, alors qu'elle regardait le même moniteur.

Cécilia avait continué à parler à propos des unités de troisième génération comme Shenlong et Larmes Bleues, mais je n'écoutais pas. Je ne pouvais pas supporter de le voir se battre aussi désespérément. Ça me faisait mal à l'âme chaque fois qu'il encaissait un coup.

Ichika...

C'était beaucoup plus brutal et impitoyable que lorsqu'il avait combattu Cécilia. Par-dessus tout, j'espérais juste qu'il reviendrait sain et sauf.



« Tu es tout à fait capable quand il s'agit d'esquiver mes attaques. Je suis étonnée, parce que ce qui est vraiment super avec mon arme, Ryuuhou, ici présente, c'est qu'on ne peut pas voir le canon en lui-même ou les balles, » expliqua Rin.

Oui, c'était vrai. Non seulement les balles étaient invisibles, mais également le canon. C'était vraiment difficile à suivre, et il semblait que son canon pouvait plus ou moins tirer dans n'importe quelle direction autour d'elle sans présenter la moindre restriction. Je pouvais essayer de me placer au-dessus ou au-dessous d'elle, mais elle avait été capable de me tirer dessus, et cela même quand j'étais derrière elle. Le tir était allé directement pour moi chaque fois qu'elle actionnait l'arme. Certes, Rin était également une très bonne tireuse, je n'avais aucun doute sur ça. Elle était vraiment douée pour les mouvements de base et les manœuvres tactiques. Tout ce qu'elle faisait était rapide et semblait être sans effort. L'appeler simplement « bonne » était un euphémisme.

Je pourrais utiliser les hypersenseurs pour détecter des schémas inhabituels dans le flux d'air, mais cela prenait bien trop de temps. J'ai

besoin de prendre la supériorité sur elle, d'une façon ou d'une autre.

J'avais serré mon poing autour de mon arme, Yukihiro Nigata et j'avais essayé de me souvenir de tout mon entraînement.

« L'annulation de la barrière ? » murmurai-je.

Chifuyu hocha la tête. Après la bataille avec Cécilia, Houki et moi avons beaucoup pensé à la raison pour laquelle j'avais soudainement perdu. Nous avons passé au crible les fichiers journaux de l'IS et nous n'arrivions pas vraiment à les comprendre. Chifuyu avait fini par en avoir assez et elle nous l'avait expliqué.

« Il s'agit de la capacité spéciale de l'Yukihiro. Il peut contourner la barrière de bouclier ennemi et endommager directement l'unité IS. Que se passe-t-il, Shinonono ? » demanda Chifuyu.

« Le système de Défense Absolue de l'IS active et draine une très grande quantité d'énergie de bouclier, » déclara Houki.

« Exactement. J'ai énormément utilisé cette capacité pour devenir la championne du monde, » avait alors dit Chifuyu, avec désinvolture.

Elle n'en avait pas fait toute une histoire. Tous les trois ans se tenait le tournoi mondial IS « Mondo Grosso », et elle avait remporté la première édition, même si elle en parlait rarement. J'avais des sentiments complexes à l'idée d'avoir une sœur aussi formidable et bien connue. Mais il y avait beaucoup d'aspects négatifs.

« Si cette frappe l'avait frappée, aurais-je gagné ? » demandai-je.

« Si c'était le cas, oui. Pourquoi penses-tu avoir perdu ? » demanda Chifuyu.

« Je ne sais pas pourquoi, mais l'énergie de mon bouclier a atteint d'un coup le zéro, » expliquai-je.

« Il y a une raison à cela. Il y en a toujours une. La capacité spéciale de l'Yukihira vient au prix de la propre énergie de ton bouclier. Voilà la raison, idiot, » répliqua ma chère sœur.

« Oh..., » répondis-je.

Oui, c'est logique, alors...

« Donc... Vous convertissez votre propre énergie du bouclier en énergie afin de provoquer des dommages ? » demanda Houki, face à quoi Chifuyu hocha la tête.

« C'est donc une unité défectueuse, » constata Chifuyu.

Quoi !?

« Une unité défectueuse ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demandai-je.

Wham!

Je suppose que ce n'était pas assez poli envers un professeur.

« Je suppose que dire ça n'est pas tout à fait exact. L'IS est loin d'être un développement fini, donc vous ne pouvez pas dire qu'elle est défectueuse. Cependant, elle est beaucoup plus axée sur l'attaque que toutes les autres unités. Avez-vous vu le fait que tous les emplacements d'extension sont utilisés ? » demanda Chifuyu.

« O-Oh, est-ce aussi un défaut ? » demandai-je.

« Écoute-moi, je parle du fait que tu ne peux utiliser Yukihira qu'en sacrifiant tous les emplacements d'extension. En échange, la puissance d'attaque est vraiment exceptionnelle, » expliqua Chifuyu.

Hmmm, je me souviens que Chifuyu n'a toujours utilisé qu'Yukihira...

Il me semblait inhumain que quelqu'un puisse gagner qu'avec cela. J'avais toujours su que ma sœur était vraiment bonne, mais ce n'était que depuis que j'étais moi-même pilote IS que j'avais réalisé à quel point elle était vraiment bonne.

« De toute façon, un novice comme toi ne pourrait jamais combattre lors d'un combat à distance. Compensation du recul, traque de la cible, contrôle de la distance, arrêt 1-0, virages sans recul, types de munitions, interférences atmosphériques, planification de la bataille... Il y a tant de choses que tu ne peux pas faire... Ou bien le pourrais-tu ? » demanda Chifuyu.

« Je suis désolé, » dis-je.

Si vous compreniez vos fautes, excusez-vous. C'était la bonne chose à faire. Chifuyu hocha la tête. C'était suffisant pour elle.

« Se concentrer entièrement sur une seule chose te convient. Après tout... Tu es mon frère, » déclara-t-elle sur un ton plus doux.

Par la suite, notre pratique s'était concentrée sur le combat rapproché et les manœuvres de base comme les arrêts à g élevé. Il s'était avéré que mon expérience acquise lors des entraînements au kendo avec Houki m'avait été utile pour contrôler la distance, et aussi pour devenir un meilleur combattant.

L'important, c'est l'esprit...

Normalement, on pourrait penser qu'elle était de loin supérieure en compétence. En opposition à Cécilia, Rin devenait bien plus calme alors que le combat devenait mouvementé. Elle n'était qu'une combattante fondamentalement forte. La seule chose qui pouvait combler l'écart avec un adversaire comme ça, c'était l'esprit. Sans la bonne mentalité, je ne pourrais pas gagner. C'était mon seul rayon d'espoir dans cette bataille désespérée. Il ne me restait plus qu'à agir en conséquence.

« Rin, » dis-je.

« Ouais ? » demanda-t-elle.

« Je ne me retiendrai pas, » dis-je avec force.

Je l'avais regardée fixement. La force de mon regard semblait la repousser, car ses traits se contractèrent un peu.

« Qu-Quoi... Bien sûr que non... Q-Quoi qu'il en soit ! Je vais te montrer à quel point le fossé entre nous est grand ! » déclara-t-elle.

Rin avait fait tourner ses deux lames jumelles autour d'elle et s'était placée dans une nouvelle posture. Je m'étais préparé à accélérer et à réduire la distance avant que le canon à impact ne puisse me frapper. Une grande partie du temps de la semaine précédente avait été consacrée à la pratique d'Allumage Turbo. Tant que je l'avais bien en vue, je pouvais me battre sur un pied d'égalité, même face à des Cadettes Nationales. L'IS et ses protections avaient fait en sorte que je ne perde pas conscience même avec les forces G impliquées dans ma manœuvre.

« HAAAAAH ! »

Je n'avais qu'une seule chance avec cette attaque-surprise, c'est pourquoi j'avais aussi activé l'annulation de la barrière d'Yukihira. À moins que je n'enlève la plus grosse part de son bouclier, ses canons allaient tout simplement me réduire à néant.

BA-BOOOM !

« Hein !? »

Quelques instants avant que ma lame ne puisse toucher Rin, une explosion avait secoué toute l'arène.

C'est Rin... ? Non, c'est impossible.

La zone d'effet et sa destruction étaient d'un ordre de grandeur supérieur. Il y avait de la fumée qui s'élevait du centre de l'arène. Apparemment, quelque chose avait pénétré le bouclier d'isolation de l'arène et avait impacté le centre.

« Qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce qui se passe ? » demandai-je.

Rin était aussi confuse que moi et avait ouvert un canal privé.

« Ichika ! Le match est annulé ! Retourne à la fosse ! » cria Rin.

C'est quoi tous ces cris tout d'un coup ?

Juste au moment où j'y pensais, mes hypersenseurs IS firent sonner toutes sortes d'avertissements.

[SIGNATURE THERMIQUE DÉTECTÉE. SOURCE : UNITÉ IS INCONNUE. VERROUILLAGE ENNEMI DÉTECTÉ.]

« Quoi — !? » m'écriai-je.

Les boucliers d'isolation de l'arène étaient les mêmes que ceux utilisés sur les unités IS. Une unité IS assez puissante pour faire sauter ces boucliers se trouvait maintenant dans l'arène, et elle était verrouillée sur moi. Quelle situation merdique !

« Ichika ! Vite ! Vite ! » cria Rin.

« Et t-toi !? » demandai-je.

Je ne savais pas comment répondre sur le canal privé, alors j'avais fait un canal ouvert.

« Je vais te faire gagner du temps ! Fuis ! » déclara Rin.

« Fuir !? Je ne laisserais jamais une fille derrière moi ! » répondis-je.

« Idiot ! Tu es un combattant plus faible que moi ! Fais-le, c'est tout ! » répliqua Rin.

Elle n'était pas du genre à aller avec le dos de la cuillère. Comme je n'avais pas répondu sur son canal privé, Rin me répondait aussi sur le canal ouvert.

« Je ne vais pas non plus rester dans le coin. Avec une telle situation, je suis sûre que l'académie réagira en un instant et s'en occupera bien assez vite... » commença Rin.

« Attention ! » criai-je, interrompant son discours.

En un rien de temps, j'avais poussé Rin hors du trajet de l'attaque. Un rayon brûlant avait traversé le ciel où Rin se tenait avant ça.

« Une arme à faisceau... Et avec beaucoup plus de rendement que l'unité IS de Cécilia, » constatai-je.

Le simple fait de voir les estimations que les hypersenseurs me montraient m'avait donné la chair de poule.

« H-Hé ! Idiot ! Laisse-moi partir ! » cria Rin.

« H-Hé, arrête de lutter et ne me frappe pas ! » répliquai-je.

« La ferme ! La ferme ! La ferme ! » cria Rin.

J'avais encore le bouclier qui me protégeait, mais elle continuait à me gifler. Je ne me sentais vraiment pas très bien.

« N-Ne me touche pas là ! » cria Rin.

« Il va faire feu ! » annonçai-je.

J'avais ignoré les plaintes de Rin, car des faisceaux d'énergie à tir rapide

avaient traversé la fumée environnante. J'avais réussi à les esquiver d'une manière ou d'une autre, et le tireur avait commencé à s'élever lentement dans le ciel.

« C'est qui ça ? » demandai-je.

Elle avait l'air totalement différente des unités IS que je connaissais. Elle était sombre, avec beaucoup de noir ou de gris, des bras anormalement longs et plus longs que ses jambes. Et il n'avait pas de tête. Les épaules et la tête étaient fusionnées en un seul bloc. Mais le plus étrange, c'était qu'il était entièrement recouvert de plaques de blindage.

Normalement, une unité IS n'avait que partiellement des plaques de blindage. Pourquoi, demandez-vous ? Parce que ce n'était pas nécessaire. Couvrir l'unité en une armure complète n'avait aucun sens. Bien sûr, les unités de type Gardien IS portaient vraiment des boucliers physiques, mais je n'avais jamais entendu parler d'un IS qui couvrait entièrement le pilote. Et c'était aussi très grand. Il est clair qu'il ne s'agissait pas d'un IS ordinaire. Les bras seuls semblaient avoir plus de deux mètres de long, et il y avait des propulseurs sur tout le corps, peut-être pour maintenir l'altitude. Près de la tête fusionnée, j'avais vu les lentilles des capteurs réparties de façon irrégulière, et les canons à faisceau étaient montés à deux places sur les bras.

« Qui êtes-vous ? » demandai-je.

« ... »

Mais bien sûr, l'intrus mystérieux n'avait pas répondu.

« Orimura ! Huang ! Quittez immédiatement l'arène ! Les enseignants vont se charger l'unité ! »

Yamada était apparue dans ma fenêtre de communication. Elle avait l'air beaucoup plus digne que dans mes souvenirs.

« Non, nous allons l'arrêter avant que vous soyez tous là, » répondis-je.

L'IS avait pénétré le bouclier d'isolation. Cela signifiait que tous les spectateurs et tous ceux qui se trouvaient à l'extérieur d'un IS risquaient d'être grièvement blessés.

« Est-ce que cela va, Rin ? » demandai-je.

« C'est à moi que tu parles ? Laissez-moi partir ! Je ne peux pas bouger ! » répliqua Rin.

« Oh, désolé, » dis-je.

Quand je l'avais lâchée, elle avait enroulé ses bras autour de son corps afin de se protéger. Elle avait vraiment dû détester que je la touche. J'avais eu pitié de ça.

« Orimura ! Ne fais pas ça ! On ne peut pas laisser quelque chose arriver au seul ét..., »

C'est tout ce que j'avais réussi à saisir de ce qu'elle me disait. L'ennemi IS attaquait à nouveau et j'avais donc dû esquiver ses tirs.

Pfff.

« Euh. Cette unité est certainement motivée, » dis-je.

« On dirait que oui, » répondit Rin.

Rin et moi volions côte à côte et observions notre ennemi.

« Ichika, je te soutiendrai avec des tirs à moyenne distance. Tu vas l'attaquer. N'as-tu que cette arme ? » demanda Rin.

« Tout à fait. D'accord, je vais le faire, » répondis-je.

Nous avons tapoté nos armes ensemble, puis nous étions entrés dans ce combat... Rin et moi, l'équipe improvisée.

Partie 3

« Hé ! M'écoutez-vous !? Orimura ! Huang ! M'écoutez-vous !? » cria Yamada.

Il n'y avait aucune raison de crier sur les systèmes de communication de l'IS, mais Yamada était trop nerveuse pour s'en rendre compte. Pendant ce temps, Chifuyu, en regardant cela de quelques mètres de distance, était plus calme.

« Ils ont dit qu'ils le feraient. Alors, laissez-les faire, » déclara Chifuyu.

« M-Ma-Mad-Mademoiselle Orimura ! Vous n'êtes quand même pas sérieuse ! » s'écria Yamada.

« Calmez-vous. Buvez un peu de café. Le manque de sucre vous rend nerveuse, » déclara Chifuyu.

« Hum... C'est du sel, » déclara Yamada en voyant ce que faisait Chifuyu.

« ... »

Sa main s'arrêta et elle ramena la cuillère de poudre blanche dans son récipient.

« Pourquoi y a-t-il du sel ici ? » demanda Chifuyu.

« Je ne sais pas ? Mais il est écrit sur le pot que c'est du sel..., » déclara Yamada.

« ... »

« Oh ! Après tout, vous devez vous inquiéter pour votre frère ! Alors, le

fait que vous vous soyez trompée..., » commença Yamada.

« ... »

Il y avait alors eu un silence inconfortable. Trop inconfortable, en fait. Yamada avait essayé de détourner la conversation dans l'espoir de changer cela.

« Eu-Euh... »

« Yamada, voilà votre café, » déclara Chifuyu.

« Mais il y a déjà du sel dedans..., » répondit Yamada.

« Votre café, » insista Chifuyu.

Elle avait bu du café. C'était un peu salé.

« Merci..., » déclara Yamada alors qu'elle avait les larmes aux yeux.

« Buvez tant que c'est chaud, » continua Chifuyu.

Vraiment, les démons vivaient parmi les hommes.

« Donnez-moi la permission de piloter mon IS ! J'attaquerai immédiatement ! » Cécilia avait plaidé pour y aller.

« J'aimerais vous laisser faire, mais regardez ça plutôt, » déclara Chifuyu.

Elle avait touché l'écran de contrôle à quelques reprises, et l'information qui s'y trouvait avait changé. Il affichait maintenant les valeurs d'état de la deuxième arène.

« Le bouclier d'isolation a été réglé au niveau quatre, non ? Et maintenant, toutes les portes sont fermées ? Est-ce l'IS qui a fait ça ? » demanda Cécilia.

« On dirait que oui. Ils ne peuvent pas s'échapper, et nous ne pouvons pas les soutenir, » Chifuyu avait dit cela d'une voix égale et composée, mais lorsqu'elle avait appuyé sur les boutons du terminal, son irritation était évidente.

« Alors, nous devons demander l'aide immédiate du gouvernement ! » demanda Cécilia.

« C'est ce que nous faisons. L'élite des troisièmes années pirate le système en ce moment même. On enverra une équipe de sauvetage une fois que le bouclier d'isolement sera désactivé, » répondit Chifuyu.

Les sourcils de Chifuyu tremblaient. Son irritation grandissante se manifestait. Cécilia avait interprété cela comme un signe du danger dans lequel ils se trouvaient et s'était tout simplement assise.

« Haha... Donc je ne peux rien faire d'autre qu'attendre..., » déclara Cécilia, résignée.

« De toute façon, vous ne serez pas dans l'équipe de sauvetage, » annonça Chifuyu.

« Qu-Quoi !? » s'écria Cécilia.

« Votre IS est conçu pour combattre plusieurs adversaires à la fois. Se battre ensemble dans un groupe contre un seul ennemi va rendre les choses plus difficiles pour les autres, » expliqua Chifuyu.

« Ce n'est pas vrai ! Je ne leur rendrais pas les choses plus difficiles ! » répliqua Cécilia.

« Alors, vous êtes-vous entraînée au combat d'équipe ? Quel était votre travail là-bas ? Comment avez-vous utilisé les larmes ? Que vont faire vos alliés ? Dans quelle mesure l'adversaire était-il compétent ? Combien de combats d'équipe avez-vous... ? » demanda Chifuyu.

« C-C'est bon ! J'ai compris ! » déclara Cécilia, vaincue.

« Hmph. Bien, » acheva Chifuyu.

Chifuyu aurait pu continuer plus d'une heure si cela avait été nécessaire. Elle avait arrêté Cécilia avant qu'un problème puisse survenir. Cécilia avait abandonné.

« Haha... Je suis contrariée de ne pas pouvoir répondre à ça..., » déclara Cécilia.

Elle se sentait épuisée, et soupira un peu plus profondément qu'avant, puis elle remarqua quelque chose.

« Hmm... Où est Shinonono ? » demanda Cécilia.

Cécilia regarda autour d'elle. Chifuyu regarda les moniteurs d'un air sinistre et quelque peu différent qu'auparavant. Mais à l'époque, les autres personnes dans les lieux n'avaient pas remarqué cela.



« Tch... ! »

J'étais à portée de mon attaque ultime, mais mon coup avait été esquivé par l'ennemi. C'était la quatrième fois que je ratais ma chance.

« Ichika ! Espèce d'idiot ! Fais-le correctement ! » cria Rin.

« J'essaye ! » répondis-je.

J'avais attaqué si vite et avec tant de férocité que personne n'aurait pu

l'éviter, mais les propulseurs de l'IS ennemi avaient un débit de sortie vraiment étonnant. Il n'avait pas eu besoin de plus d'une seconde pour se mettre à une distance considérable de moi. Et peu importe à quel point Rin distrayait l'ennemi, il avait toujours réussi à esquiver mes attaques à temps.

C'est une très mauvaise situation...

L'énergie de mon bouclier n'était plus que de 60. Je n'avais plus qu'une seule chance d'utiliser mon annulation de barrière.

« Ichika, bats en retraite ! » déclara Rin.

« D'accord ! » répondis-je.

Chaque fois que l'unité ennemie avait esquivé mes attaques, elle avait répondu par une série de contre-attaque ridicule. Elle s'était approchée de moi en agitant ses longs bras, comme un cheval effrayé, tout en tirant des faisceaux à partir de ces bras.

« Cette satanée chose est si ennuyante ! » déclara Rin.

Rin avait ouvert les parois pour utiliser ses canons à impact et avait tiré. L'ennemi avait dévié les projectiles invisibles, ce qui avait ainsi mis en échec sa septième tentative. Quoi qu'il en soit, son tir de soutien avait permis de distraire l'unité, et j'avais pu éviter d'être au corps à corps avec elle. Heureusement, la portée efficace de son arme à faisceau en mode de tir rapide n'était que de la moitié de sa distance normale.

« Rin, combien d'énergie te reste-t-il ? » demandai-je.

« Environ 180, » répondit Rin.

L'énergie de notre bouclier avait été dépensée. Elle en avait perdu une bonne partie, mais était quand même dans une meilleure situation que moi. Le fait de devoir utiliser l'Yukihira Nigata faisait des ravages dans

mes réserves.

« C'est difficile... La chance de le frapper avec assez de force pour l'éteindre avec le peu qu'il nous reste est probablement à un seul chiffre, » déclara Rin.

« Oui, mais ce n'est pas zéro, » avais-je répondu.

« J'abandonne. Nous n'avons pratiquement plus d'options. Face à quelque chose que tu ne comprends pas, tu prends la voie sûre et ennuyeuse tel un vieil homme. Mais tu aimes vraiment jouer, n'est-ce pas ? » demanda Rin.

« Oh, la ferme, » répliquai-je.

Au fait, je n'avais pas parié. Ce truc était addictif pour moi, donc je ne le faisais plus. Parier sur des conneries avec Gotanda au collège m'avait coûté beaucoup de boissons gazeuses. J'avais décidé à l'époque que je voulais mettre de coter mon argent d'une façon normale, et j'allais en avoir besoin parce que nos pensions étaient toutes grillées.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demanda Rin.

« Fuis si c'est ce que tu veux faire, » répondis-je

« Quoi ? Tu te moques de moi ? Je suis une Cadette Nationale, tu sais ! Comme si j'allais m'enfuir avec la queue entre les jambes ! » déclara Rin.

Le trait le plus désiré de toutes les Cadettes Nationales était apparemment la fierté. Après tout, Cécilia avait toujours agi de la même façon.

« C'est vrai. Alors, je m'assurerai que tu me soutiennes, » dis-je.

« Euh... Oh... D'accord... C'est — . » Répondit Rin.

Rin devenait rose lorsqu'un rayon brûlant passa à côté d'elle. Eh bien, nous étions après tout toujours au cours d'une bataille. Ce n'était pas comme si nous ne faisons pas attention à ce qui se passait, mais nous devions plus nous concentrer à nouveau.

« Hé, Rin. Ses tactiques ne te rappellent pas quelque chose ? » demandai-je.

« Hein ? Je ne sais pas. Ne vas-tu pas dire que ça ressemble à un cheval ? » demanda en retour Rin.

« C'est exactement ce à quoi ça ressemble. Non, je veux dire, comme... Te souviens-tu de ce robot humanoïde qu'une compagnie automobile avait fabriqué il y a un moment déjà ? » demandai-je.

« Non... » répondit Rin.

À l'époque, elle devait vivre sous un rocher. ASI ou quelque chose comme ça ? Je ne m'en souvenais pas non plus.

« Je veux dire... Ça bouge comme une machine, ne penses-tu pas ça ? » demandai-je.

« Un IS est une machine, » répliqua Rin.

« Ce n'est pas ce que je veux dire. Comme... Crois-tu vraiment qu'il y a quelqu'un à l'intérieur ? » demandai-je.

« Quoi ? Un IS ne peut pas bouger sans un humain..., » s'exclama Rin.

Rin se tut.

« Il ne nous a pas beaucoup attaqués chaque fois que nous parlions. Comme s'il nous écoutait..., » déclarai-je.

Rin essayait de se remémorer la bataille. C'était la période où elle était

très sérieuse à propos de tout.

« Mais... Une unité sans pilote ne devrait pas être possible. Un IS ne peut jamais bouger sans un être humain à l'intérieur. C'est comme ça qu'ils fonctionnent, » déclara Rin.

J'avais aussi lu cela dans un manuel scolaire : il devait y avoir quelqu'un à l'intérieur de l'IS. Mais était-ce vraiment la vérité ? Nous n'avions aucun moyen de savoir ce que faisait déjà la recherche de pointe. Après tout, ils n'en parleraient à personne.

« OK... Supposons que... Et si cette unité est sans pilote ? » dis-je.

« Quoi !? Veux-tu dire qu'on peut gagner si c'est sans pilote ? » demanda Rin.

« Ouais. On peut attaquer avec tout ce qu'on a si on sait qu'il n'y a personne, » annonçai-je.

Entre Yukihira Nigata et Reiraku Byakuya, mon attaque ultime, mon IS avait une tonne de puissance destructrice. Il était tout simplement trop puissant pour être utilisé dans les matchs de ligue ou à l'entraînement, mais contre une unité sans pilote, peu importe les ravages qu'il pouvait causer. J'avais un plan.

« Mais tu n'y arrives même pas. "Donner tout", » déclara Rin.

« Le prochain va le toucher, » répondis-je.

« Je veux voir ça. Je ne pense pas que ce soit possible, mais supposons que l'unité ne soit pas habitée, » déclara Rin.

Rin savait peut-être que j'avais un plan. Elle me souriait. Parfois, elle m'avait affiché ce sourire auparavant. C'était le genre de visage qui disait. « Et si tu as tort, alors tu m'offriras des crêpes. » C'était le diable en personne cette fille. Elle m'extorquait ainsi depuis le collège.

« Ichika, » déclara Rin.

« Hm ? » demandai-je.

« Que dois-je faire ? » me demanda-t-elle finalement.

{Je ferai tout ce dont tu as besoin. Mais si ça échoue, tu vas devoir traiter avec moi.}

Elle était très douée pour communiquer cela avec ses yeux. Il y a une bonne phrase pour cela : la compréhension tacite.

« Quand je te donnerai le signal, je veux que tu lui tires dessus avec tout ce que tu as, » ordonnai-je.

« D'accord. Mais ça ne va pas le frapper, » répondit Rin.

« C'est très bien ainsi, » déclarai-je.

« D'accord, allons..., » commença-t-elle.

Je m'étais repositionné pour attaquer, mais alors une voix avait surgi des haut-parleurs de l'arène.

« ICHIKA ! »

Il s'en était suivi un bruit de retour audio élevé. Houki me criait dessus.

« Qu'est-ce que tu fais !? » m'écriai-je.

L'arbitre et le commentateur étaient allongés à côté d'elle. Apparemment, elle les avait maîtrisés et assommés. Ils n'allaient pas se réveiller avant un moment, oh, bon sang.

« Tu es un homme... Alors comment un homme ne peut-il pas gagner contre cette chose ? » cria Houki.

Sa voix avait de nouveau généré beaucoup de feed-back audio. Je pouvais la voir agrandie grâce à mes hypersenseurs. Houki était essoufflée et haletante. Elle avait l'air en colère, mais aussi très effrayée... C'était étrange à voir.

« ... »

Merde. L'IS ennemi avait été distrait par la transmission sur l'ensemble de l'arène. Ses lentilles de détection s'étaient détournées de nous et elles visaient maintenant Houki.

« Houki, cours ! » criai-je.

Elle n'allait pas s'en sortir. Je devais y aller immédiatement. J'avais changé de posture et accéléré. Mes yeux étaient braqués sur l'IS ennemi, qui s'était tourné vers Houki.



« Rin, feu ! »

« D'accord ! »

Rin baissa les bras pour permettre à ses canons montés sur ses épaules de tirer à l'avant. Elle allait tirer à pleine puissance, alors elle avait dû déployer au maximum ses ailes auxiliaires. J'avais déplacé mon unité directement dans sa ligne de tir.

« H-Hey, espèce d'idiot ! Qu'est-ce que tu fais !? Dégage le passage ! » cria Rin.

« Fais feu et c'est tout ! » ordonnai-je.

« Putain de merde ! Ne me blâme pas après ça ! » cria Rin.

Quand j'avais ressenti la réaction de haute énergie dans mon dos, j'avais activé mon Allumage Turbo. Le principe de l'accélération instantanée était ceci. J'allais expulser l'énergie de mes ailes dans mon propulseur arrière, l'absorber avec le système principal et l'éjecter avec encore plus de pression. En retour, cela générerait une quantité extraordinaire d'inertie que je pourrais utiliser pour accélérer. Dans l'ensemble, cela signifiait que je pouvais utiliser toute énergie venant de l'arrière, et la vitesse à laquelle j'avancerais serait proportionnelle à la quantité d'énergie investie.

Bang ! j'avais ressenti un impact massif sur mon dos.

Le projectile du canon m'avait touché. Mon corps avait craqué, et j'avais été projeté vers l'avant.

« WHOAAA ! »

La lumière d'Yukihira Nigata dans ma main droite brûlait encore plus intensément qu'avant. La taille de la lame lumineuse autour de la lame matérielle avait augmenté d'un cran.

Je pouvais maintenant utiliser Reiraku Byakuya, le taux de conversion énergétique était supérieur à 90 %.

Je le savais. Je pouvais le sentir. J'avais l'impression que c'était comme lorsque j'avais touché un IS pour la première fois. Tout était clair et lucide, comme si je comprenais tout ce qui m'entourait. Ma concentration était dix fois supérieure à la normale, si ce n'est plus, et mon esprit était tellement plus rapide. Je sentais la puissance dans mes mains.

Chifuyu... Houki... Rin... Je les protégerai... Je protégerai tout le monde !

J'avais coupé le bras droit de l'ennemi avec ma frappe massive. En retour, son bras gauche m'avait frappé à mort, et juste au point d'impact, j'avais détecté une signature thermique. Il tirait avec son arme à faisceau.

« « ICHIKA ! » » Houki et Rin criaient.

Attendez, ce n'est pas encore fini !

« Verrouillé ? » demandai-je.

« Parfaitement, » répondit une autre voix.

Je l'entendais clairement. Elle pouvait parfois être ennuyeuse, mais j'étais content à ce moment-là d'entendre sa voix. Les quatre sous-unités mobiles de l'IS Larmes Bleues avaient fait feu sur l'ennemi IS depuis les gradins. Mon attaque avait détruit le bouclier d'isolation. Mon plan avait été mis en œuvre.

Bam ! l'ennemi IS avait été jeté au sol par les coups de laser.

Sans la barrière de bouclier, l'IS ennemi avait encaissé tous les tirs sans avoir le temps de réagir. Peut-être qu'un humain aurait pu anticiper cette attaque, mais pas une machine. Après tout, l'improvisation était le plus grand atout de l'être humain. Les êtres humains étaient rusés, ils allaient toujours trouver des moyens de vous piéger. Les machines ne pouvaient

pas faire la même chose.

« C'est passé de peu, » déclara Cécilia.

« Je savais que tu pouvais le faire, Cécilia, » lui répondis-je.

J'avais répondu en toute confiance. Après tout, je l'avais déjà combattue. Je savais à quel point elle était compétente. Peut-être ne s'attendait-elle pas à cela ? Elle semblait bouleversée quand elle m'avait répondu.

« Je vois... Bien sûr ! Après tout, je suis Cécilia Alcott. Je suis la Cadette Nationale de la Grande-Bretagne ! »

C'était ce qui se passait sur notre canal privé. Je ne savais pas comment répondre en privé à quelqu'un que je n'avais jamais rencontré auparavant, mais des contacts plus anciens étaient apparus dans mon journal de bord, et je pouvais les utiliser. Je n'avais qu'à les imaginer au fond de mon esprit, et m'imaginer en train de leur parler.

« Hmph. Au moins, c'est fini maintenant, » déclarai-je.

[AVERTISSEMENT : VERROUILLAGE DÉTECTÉ. L'ENNEMI EST RÉACTIVÉ.]

« Qu'est-ce que c'est ? » m'écriai-je.

Il n'avait plus que son bras gauche. Les canons qui s'y trouvaient étaient passés en mode rafale à haut rendement et me visaient directement. Je pouvais voir la lumière qui se rassemblait dans ses canons. J'avais plongé tout droit vers cette luminosité sans hésitation. Tout était lumineux. Je ne voyais rien, mais je pouvais sentir mon épée frapper la lourde armure de l'IS.

Partie 4

« Hein... ? »

J'avais ressenti une douleur un peu partout dans mon corps et j'avais ouvert les yeux. J'avais regardé autour de moi, sans savoir où je me trouvais. Il semblerait que ce soit l'infirmierie. J'étais allongé dans un lit, et des rideaux étaient tirés autour de moi. Je me sentais confiné, mais cela me donnait aussi un sentiment de paix. Quelle contradiction !

Alors... Que s'est-il passé ? Mon attaque a frappé l'ennemi, mais après ça...

« Tu es réveillé. »

Les rideaux avaient été mis de côté. L'action avant la pensée. Oui, ma sœur Chifuyu était venue.

« Tu n'es plus en danger, mais tu as des bleus. Ça va faire un mal de chien pendant quelques jours. Alors, accepte-le, » déclara Chifuyu.

« D'accord..., » lui répondis-je.

J'étais encore un peu à côté de la plaque. Je pouvais écouter Chifuyu, mais cela n'avait pas beaucoup de sens pour moi que mon corps soit ainsi meurtrit. Par la fenêtre, je pouvais voir que le ciel devenait orange. C'était clairement après l'école.

« Tu as encaissé le canon à impact sur le dos à sa capacité maximale, et tu avais coupé le système de Défense Absolue, n'est-ce pas ? Tu as de la chance de ne pas être mort, » déclara ma sœur.

Je ne m'en souvenais pas.

Je ne savais pas que le système de défense absolue pouvait être coupé.

« Je suis contente que tu sois en vie. Je n'aimerais pas voir mon petit frère mourir, » déclara Chifuyu.

L'expression de Chifuyu était beaucoup plus douce que d'habitude, nous étions la seule famille que l'autre avait. Elle n'aurait jamais laissé quelqu'un d'autre voir un côté si doux d'elle.

« Chifuyu... »

« Ouais ? »

« Je, euh... Je suis désolé de t'avoir causé de l'inquiétude, » déclarai-je.

« Je n'étais pas inquiète. Tu es mon frère. Tu ne pouvais pas mourir si facilement. » Chifuyu sourit.

C'est un niveau de confiance anormal.

Mais je savais qu'elle n'était probablement pas à l'aise de montrer plus d'affection que ça, alors ça ne me dérangeait pas.

« Je dois m'occuper des séquelles, donc je serai de retour au travail. Repose-toi et tu pourras retourner dans ta chambre, » déclara-t-elle.

Sur ce, Chifuyu était sortie de l'infirmerie. Elle était toujours sérieuse au sujet de son travail, et c'était certainement la personne que j'admirais le plus.

« Euh... *Toux* ! *Toux* ! »

Quelqu'un était entré à la place de Chifuyu. J'avais reconnu cette fausse toux. C'était Houki.

Ga-sha ! le rideau s'était de nouveau ouvert.

Chifuyu ne l'avait ouvert qu'à mi-chemin, mais Houki ne s'était pas du

tout retenue, mais ce n'était pas comme si c'était vraiment nécessaire.

« Hé, Houki. »

« H-Hey. »

Mon amie d'enfance à queue de cheval avait croisé ses bras. Elle n'avait pas l'air en colère contre moi, mais elle n'avait pas non plus l'air heureuse.

« Donc, euh... À propos de la bataille d'aujourd'hui..., » commença-t-elle.

« Hm ? Oh... En parlant de ça, qu'est-il arrivé au match de la ligue ? L'ont-ils annulé ? » demandai-je.

« Oh, oui. Bien sûr, bien sûr. Ils ont dû le faire après ce qui s'est passé, » répondit Houki.

C'est logique. Je me demande quand aura lieu la revanche. Au moins, j'espère que ce sera quand je serai de nouveau en forme.

« À-À quoi pensais-tu ? » demanda Houki.

« Quoi !? » m'exclamai-je.

Tout à coup, elle était en colère. Je ne savais pas pourquoi elle était indignée. Ou peut-être qu'elle agissait comme si elle était en colère afin de cacher autre chose.

« Nous avons gagné, donc ça s'est bien passé, mais... Tu aurais dû laisser les professeurs s'en occuper ! Ta confiance va un jour te faire perdre la vie ! » déclara Houki.

« Oh, alors j'ai gagné, » répondis-je.

« C'était à peine une victoire ! » répliqua-t-elle.

Alors qu'est-ce que c'est ?

Les épaules de Houki tremblaient. Elle était plutôt énervée. Je ne pouvais pas imaginer ce qu'elle soit si confus.

Ah, c'est vrai.

« T'inquiétais-tu pour moi ? » demandai-je.

« N-Non ! Qui s'inquiéterait de ta sécurité !? » s'écria Houki.

Je suppose que personne ne le ferait. J'espérais que mon amie d'enfance le ferait, mais il semblerait que cela ne soit pas le cas.

« Q-Quoi qu'il en soit ! Maintenant, tu devrais comprendre à quel point il était bien que nous nous soyons entraînés. On va continuer comme ça. D'accord ? » demanda Houki.

« Oui, c'est très bien ainsi, » répondis-je.

« Bien. Je vais retourner dans notre chambre, » déclara Houki.

Elle n'allait pas m'attendre, hein... Elle était une amie d'enfance aimante.

« Ichika..., » murmura Houki.

« Ouais ? » demandai-je.

« Mais... Je te regardais te battre, et tu avais l'air vraiment c... c... c... c..., » balbutia Houki.

Con... ?

« Co — oublie ça ! » déclara-t-elle finalement.

Je n'avais pas pu comprendre ce qu'elle voulait me dire. Mais si elle

voulait que j'oublie, très bien. C'était ce que j'allais faire.

« À plus tard ! » déclara Houki.

Houki était sortie telle une tornade de l'infirmierie. Elle aurait pu au moins fermer la porte et tirer les rideaux.

« Hm... Je commence à avoir sommeil... »

J'étais peut-être encore épuisé, mais le sommeil m'avait accueilli dans son étreinte. Je l'avais bien accueilli. Le lit était agréable et confortable.



« ... »

Je sentais que quelqu'un était près de moi, si près de moi que nos visages se touchaient presque. *Qui était-ce ? Combien de temps ai-je dormi ?*

« Ichika..., » murmura Rin.

« Rin ? »

« ... !? »

J'avais reconnu sa voix et je m'étais réveillé. Le nez de Rin était à trois centimètres du mien.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demandai-je.

« Tu... tu étais réveillé !? » s'écria Rin.

« Je me suis réveillé en entendant ta voix. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi es-tu si énervée ? » demandai-je.

« Je ne suis pas énervée ! Ne te fais pas de fausses idées, idiot ! » s'écria Rin.

Le mot « idiot » faisait partie de la composition grammaticale de ses phrases, apparemment. Je pourrais me passer de ce genre de trait de caractère de la culture pop.

« Oh... J'ai entendu dire que la bataille a été annulée, » dis-je.

« Oh, ouais. Je suppose que c'est arrivé..., » répondit Rin.

Rin s'était alors assise sur une chaise à côté du lit. Peut-être qu'elle allait me peler une pomme ? Mais je ne voyais pas de pommes.

« Oh. »

« O-Oui ? »

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant pour le match ? Ont-ils fixé une date ? » demandai-je.

« Ne t'inquiète pas pour ça, » déclara Rin.

« Quoi ? Pourquoi ? » demandai-je.

« Ne t'inquiète pas pour ça ! » déclara Rin en haussant la voix.

Je n'avais aucune idée de ce qui se passait, mais d'accord, je ne m'inquiéterai plus. Quoi qu'il en soit, un vrai homme devait reconnaître ses erreurs.

« Rin, » dis-je doucement.

« Oui ? » demanda-t-elle.

« Euh, je suis... Je suis désolé. À propos de beaucoup de choses. Je le suis vraiment, » lui avais-je dit en hochant la tête pour faire mes excuses.

Quels que soient les détails, quel que soit le résultat, si vous aviez merdé, vous deviez vous excuser. C'est ce que je croyais. Rin fut déconcertée, mais elle retrouva rapidement son sang-froid.

« E-Eh bien... Je suppose que je l'ai pris trop au sérieux... C'est bon maintenant, » déclara-t-elle.

Elle m'a pardonné, semble-t-il. Béni soit le passé commun des vieux amis. Je ne voulais pas non plus ruiner notre amitié.

« Oh. Je viens de me souvenir de quelque chose, » déclarai-je.

La fois où j'avais fait une promesse avec Rin m'était revenue à l'esprit. C'était pendant notre dernière année d'école primaire. Nous étions dans une salle de classe, et le soleil était aussi rouge qu'aujourd'hui.

« Ce que tu m'avais demandé, c'est si je mangerais ton porc aigre-doux tous les jours une fois que tu auras réussi, n'est-ce pas ? Alors ? Est-ce ça ? » demandai-je.

« Je... Euh..., » balbutia Rin.

Rin regardait à gauche, puis à droite, et finalement vers le sol. Elle était maintenant très confuse. Son visage était devenu rouge.

« Donc, je me suis dit que peut-être qu'il y avait un autre sens à cela. J'ai toujours pris ça comme de la nourriture gratuite, mais peut-être que ce que tu voulais dire, c'était —, » commençai-je.

« N-Non ! C'est exact ! La cuisine s'améliore si tu le fais pour les autres, n'est-ce pas !? Ouais ! C'est ce que cela voulait dire ! » s'écria Rin.

Elle s'était levée de sa chaise et m'avait regardé. Elle était vraiment imposante comme ça.

« Je suppose que oui. J'ai pensé que ça aurait pu être comme une de ces choses romantiques voilées dans les films où c'est une métaphore, mais peut-être pas. J'ai dû trop lire ce genre de chose, » dis-je.

« ... »

« Rin ? » demandai-je.

« Euh... O-Ouais ! Tu lis trop de ce genre de roman ! Hahahaha ! » Le rire de Rin semblait empli de malaise, comme si elle essayait de cacher quelque chose. Si elle ne voulait pas en parler, je n'allais pas la forcer.

De toute façon, il y avait autre chose que je voulais lui demander. « Si tu es de retour au Japon, cela signifie-t-il que ta famille a de nouveau un restaurant ? Ton père faisait de la bonne nourriture. Je veux à nouveau en manger. »

« Oh, non... On n'a plus de restaurant, » répondit Rin.

« Pourquoi ? » demandai-je.

« Mes parents ont divorcé..., » avoua Rin.

Cela m'avait surpris. Au dire de tous, ils avaient l'air d'un couple heureux. Mais je pensais qu'elle n'aurait pas menti à ce sujet. J'avais regardé Rin. Elle avait l'air déprimée et ne savait pas quoi me dire.

« J'ai dû retourner en Chine à cause de cela, » déclara-t-elle.

« Je vois..., » dis-je.

Maintenant que je pensais à ça, Rin ne ressemblait pas à elle-même à l'époque comme si elle essayait de cacher quelque chose en étant positive

et brillante.

« Ma mère a ma garde. Les femmes sont maintenant le pouvoir sur tout, alors c'est logique, mais... » déclara Rin.

Elle essayait à nouveau de paraître optimiste, mais le ton de sa voix était sombre.

« Je n'ai pas vu mon père depuis un an. Cependant, je pense qu'il va bien, » continua-t-elle.

Je ne savais pas quoi lui dire. Je me sentais aussi déprimé, sachant que ses parents avaient divorcé. Cela avait séparé sa famille. Ça n'avait jamais été une bonne chose. Il devait y avoir quelque chose qui avait dû forcer ça. Je me souvenais de son père généreux et de sa mère travailleuse.

Pourquoi ? Pourquoi ? Tout simplement... Pourquoi ?

Je n'avais pas pu me résoudre à le demander à Rin. C'était probablement elle qui en souffrait le plus.

« La famille, c'est difficile, n'est-ce pas ? » murmura Rin.

Je ne connaissais pas mes propres parents. Chifuyu était ma seule famille, donc je ne pouvais pas dire que je savais de première main ce qu'elle voulait dire.

« Hé, Rin. »

« Ouais ? »

« Allons nous amuser quelque part l'un de ces jours. Ça te convient ? » demandai-je.

« Euh... Est-ce que c'est un "ren —" ? » commença Rin.

« On peut aussi appeler Gotanda. Rassemblons l'ancien groupe, » déclarai-je.

« ... »

Pendant une fraction de seconde, Rin avait l'air incroyablement heureuse, mais maintenant elle était revenue à la morosité. Je n'avais pas compris la raison.

« Pas question, » cracha-t-elle.

Elle boudait maintenant. Mais j'essayais de faire ça pour elle. N'était-ce pas à ça que servent les amis ?

« Je n'irais que si c'est seulement avec toi —, » commença Rin.

Wham ! La porte de l'infirmierie avait été claquée.

« Ichika ! Comment te sens-tu ? J'ai demandé aux infirmières et... oh ! »

Cécilia se précipita dans la pièce, mais s'arrêta de parler. Elle avait vu Rin à mon chevet.

« Pourquoi êtes-vous ici ? Ichika est un membre de la classe A. Je pense donc qu'il n'y a aucune raison pour qu'une fille de la classe B lui rende visite, » déclara Cécilia.

« Qu'est-ce que vous racontez ? Je lui rends visite en tant qu'amie d'enfance. Vous n'êtes qu'une totale étrangère pour lui ! » s'écria Rin.

« Je suis sa camarade de classe ! Et je suis aussi son entraîneuse de combat *exclusive* ! » répliqua Cécilia.

L'accent mis sur l'exclusive était étrange. Cécilia avait également ajouté qu'elle était une Cadette Nationale pour faire bonne mesure, mais cela n'avait servi qu'à creuser son trou plus profondément.

« D'accord. Alors à partir de demain, je serai également son entraîneuse de combat exclusif. Après tout, je suis aussi une Cadette Nationale, » répliqua Rin.

« Vous ne pouvez pas ! » s'exclama Cécilia.

« Pourquoi pas ? Ichika, es-tu d'accord avec ça ? » demanda Rin.

« Tu ne l'es pas, n'est-ce pas ? Ichika !? » demanda Cécilia.

Pourquoi me le demandaient-elles ? De toute façon, je m'en fichais. Je voulais juste qu'on m'apprenne à utiliser un IS. Peut-être que Rin serait mieux adaptée ? Elle avait aussi des capacités de combat rapproché. Il s'agissait plutôt d'une unité polyvalente, mais quand même.

« Je pense que Rin est plus compatible, » déclarai-je.

« Qu... » s'écria Cécilia.

« Hehe... Oui, oui, oui. Voilà, vous avez donc compris, » répliqua Rin.

« Puisqu'elle a aussi des armes de combat rapproché, » continuai-je.

« ... »

« ... »

Toutes les deux avaient été stupéfaites. Cela m'avait semblé être une raison parfaitement raisonnable.

« Je suppose que tu as raison. Oui, elle a des armes pour le combat au corps à corps, *mais elle n'a rien d'autre*. Mais moi, Cécilia Alcott, je devrai continuer à lui enseigner le combat à moyenne portée comme son entraîneuse exclusive, » répliqua Cécilia.

Cette fois, elle avait insisté sur le « *mais elle n'a rien d'autre* ».

Maintenant, c'était au tour de Rin d'avoir l'air malheureuse et sombre. Elle me regardait fixement. Elle me foudroyait même.

Qu'ai-je fait de mal maintenant !?

« Eh bien, dans ce cas, analysons la performance au combat d'aujourd'hui. Seulement nous deux, » déclara Cécilia.

« Qu'est-ce que vous racontez ? C'est Ichika et moi qui nous sommes battus là-bas, alors nous devrions revoir notre performance ensemble ! Êtes-vous stupide ? » demanda Rin en criant.

« Stu... Hmph. C'est pourquoi je déteste les plébéiens grossiers, » répliqua Cécilia.

« C'est mieux que d'avoir un balai là où je pense comme vous avez ! » répliqua Rin.

« Excusez-moi !? » s'exclama Cécilia.

« Quoi !? » cria Rin.

Ces deux-là ne s'entendaient vraiment pas. Cécilia ne s'entendait pas vraiment avec Houki ou Rin. J'aurais aimé qu'elle essaie, mais elle n'allait probablement pas le faire.

Franchement... Je veux juste retourner dans ma chambre et dormir... Je veux prendre un bain...

Mon humeur lugubre était ignorée. À la place, les deux filles avaient continué à se battre.

Soupir...

Partie 5

Cinquante mètres sous terre, en dessous de l'académie. Seules les personnes ayant une autorisation de niveau 4 étaient autorisées à entrer dans ces installations. Il s'agissait d'une base secrète. L'unité IS neutralisée avait été sans délai transporté ici afin d'être analysé. En attendant, Chifuyu avait regardé les images du combat de l'arène pendant deux heures d'affilée.

« ... »

La pièce était sombre, éclairée uniquement par la lumière des moniteurs. Son visage avait l'air froid et austère.

« Mademoiselle Orimura ? »

Une fenêtre s'était ouverte sur son écran. Il s'agissait des images d'une caméra de surveillance à l'extérieur de la porte. Yamada se tenait là, un livre à la main.

« Entrez. »

La porte s'ouvrit, après avoir entendu cet ordre, et Yamada entra.

« Le rapport d'analyse de l'unité est disponible, » annonça Yamada

« Bien. Qu'est-ce que ça dit ? » demanda Chifuyu.

« C'était... C'était une unité sans pilote, » annonça Yamada.

La technologie permettant de fabriquer une unité sans personnel n'existait nulle part dans le monde, qu'il s'agisse d'une télécommande ou d'une unité autonome. L'un d'entre eux, ou peut-être les deux avait été utilisé avec cette unité. Il devait y avoir un ordre de non-divulgation à cause de cela.

« On ne sait pas comment ils l'ont fait se déplacer. La dernière attaque d'Orimura a détruit des éléments centraux du système. Nous ne pouvons probablement pas reconstruire ses fonctions, » continua Yamada.

« Et qu'en est-il du noyau ? » demanda Chifuyu.

« Le noyau n'est pas enregistré, » répondit Yamada.

« Je vois. »

Elle s'y attendait. Yamada avait remarqué que Chifuyu avait pu confirmer quelque chose.

« Avez-vous une idée ? » demanda Yamada.

« Non, aucun. En tout cas, pas encore..., » répondit Chifuyu.

Chifuyu regarda les écrans. Elle ne le faisait pas en tant que professeur, mais en tant que guerrière. En tant que pilote légendaire autrefois connue comme étant la meilleure au monde. L'attention qu'elle portait à ces jours-là, alors qu'elle regardait le combat qui se déroulait à l'écran était de la même trempe.



« Tu es en retard ! »

C'était la première chose que j'avais entendue quand j'étais revenu dans ma chambre. Mon ami d'enfance était une véritable démons.

« Qu'est-ce que tu faisais ? J'ai faim. Je t'attendais, » continua Houki.

« Attendre ? Quoi !? N'as-tu encore rien mangé ? » demandai-je.

« Je t'ai dit que je t'attendais, » répondit Houki.

Tu aurais pu manger sans moi...

Mais je n'avais surtout pas dit ça. Cela l'aurait probablement mise en colère. J'apprenais de mes erreurs !

« Dans ce cas, allons manger. En route pour la cafétéria ! On peut encore y arriver, » déclarai-je.

« A-Attends ! » s'écria Houki.

Houki m'avait arrêté alors que j'allais partir. Et maintenant ? Nous avons peu de temps avant que la cafétéria ferme à huit heures. Je n'allais pas manger des sardines séchées ou autres choses que je gardais en réserve.

« Aujourd'hui, euh... je... Hmm..., » balbutia Houki.

« Est-ce... l'odeur de la nourriture ? » demandai-je.

En plus, cela semblait être de la nourriture fraîchement cuite. Mon estomac grondait à la perspective de se nourrir.

« Il y a quelque chose sur la table. Wôw ! Du riz frit ! Qu'est-ce qui se passe ? » demandai-je.

L'odeur séduisante que j'avais captée était celle de l'huile de sésame. J'avais tout de suite eu assez faim pour manger.

« Je, euh... J'ai fait ça ! » déclara Houki.

« Vraiment ? » demandai-je.

« Pourquoi es-tu si surpris ? » demanda Houki.

N'importe qui le serait.

J'étais surtout surpris que ce ne soit pas de la nourriture traditionnelle japonaise. C'était une étrange tournure des événements. Est-ce qu'elle essayait d'obtenir quelque chose de moi ? Je n'avais pas d'argent, donc pas de problème.

« Eh bien !? Tu vas manger, ou quoi ? » demanda Houki en haussant la voix.

« Oh, je vais le manger. Pourquoi es-tu en colère ? » demandai-je.

« Je ne suis pas en colère ! » répliqua Houki avec encore plus de force.

Elle semblait en colère quand elle m'avait répondu, mais apparemment ce n'était pas le cas. Si elle avait dit qu'elle n'était pas en colère, alors elle ne l'était pas. Après tout, la base de la société humaine était la confiance mutuelle.

« Alors, puis-je manger ? » demandai-je.

« Lave-toi d'abord les mains. Et brosse-toi les dents, » répondit Houki.

Tout devait être conforme aux règles de Houki. C'était peut-être normal à un moment donné, mais à notre époque, ces coutumes étaient abandonnées par des personnes de tous âges et de tous les sexes. Pourtant, je l'aurais fait de toute façon. Je n'avais pas besoin qu'on me le dise. J'avais rapidement fini ça. Quand j'étais revenu, Houki avait fait un geste d'impatience pour que je m'asseye. Elle attendait déjà. Je m'étais assis et je l'avais remerciée pour la nourriture.

« Merci pour la nourriture, » déclarai-je.

« Hmm. Mange maintenant, » répliqua-t-elle.

J'avais alors mangé.

« ... »

« Comment est-ce ? Bien, n'est-ce pas ? » demanda Houki.

Houki me regarda fièrement. Je n'avais pas pu être immédiatement d'accord avec ce qu'elle me demandait.

« Cela n'a pas de goût..., » répondis-je.

« Qu-Quoi !? Laisse-moi essayer ! » s'écria Houki.

Houki avait pris ma cuillère et avait mangé du riz.

« Il n'a vraiment aucun goût..., » déclara finalement Houki.

« N'est-ce pas ? » dis-je.

Il ressemblait à du riz frit chinois, mais il n'avait aucun goût. Comment était-ce possible ? Elle n'avait probablement pas utilisé assez d'arômes... ou pas du tout. C'était alors extrêmement étrange que la nourriture eût la bonne texture. C'était à peu près parfait. Était-ce de la magie ?

« J'ai dû oublier ! Tu peux oublier ces choses ! » déclara Houki.

« Oublier l'assaisonnement ? Je ne sais pas, ça semble peu probable..., » demandai-je.

« La ferme ! Je vais tout manger, alors ! » s'écria Houki.

« Je n'ai pas dit ça. Allez, rends-moi la cuillère, » répliquai-je.

J'avais pris la cuillère à une Houki irritée et j'avais mangé plus de riz. Il n'avait aucun goût, mais j'avais tout de même veillé à le savourer, pour ce que ça en vaut la peine. J'étais content d'avoir quelque chose à manger, et un vrai homme devait montrer sa gratitude en le mangeant.

« Merci, » dis-je.

J'avais fini mon assiette et posé la cuillère. J'avais aussi croisé les mains.

« ... »

« Q-Quoi ? » demandai-je.

Houki me regardait tranquillement avec une expression extrêmement difficile à expliquer. Je pouvais voir des éléments de colère, de bonheur, de joie... Mais ce n'était aucun d'entre eux.

« Ne te fais pas de fausses idées ! » s'écria-t-elle.

« Hm ? »

« Aujourd'hui, je... J'ai eu de la malchance ! Contre toute attente ! Normalement, cela fonctionne toujours ! » déclara-t-elle.

OK. Je ne le savais pas, mais bien sûr.

De toute façon, je n'avais jamais vu la nourriture de Houki avant aujourd'hui. Je suppose que la dernière fois que j'avais vue Houki, c'était à l'école primaire, donc ce n'était pas étonnant.

« Mais pourquoi as-tu fait de la nourriture chinoise ? N'aimes-tu pas plus la cuisine japonaise ? » demandai-je.

« L-La nourriture est internationale. Je voulais te le prouver, » répliqua Houki.

Et tu as échoué, alors quel était l'intérêt ?

Sa nourriture était si internationale qu'elle aurait pu être n'importe quoi.

« Mais... Tu sais... Si tu insistes, je cuisinerai à nouveau pour toi, »

continua Houki.

« Hm ? Oh, c'est bon. Mais ce serait juste un problème pour toi, alors on peut aller à la cafétéria, » déclarai-je.

« Ne veux-tu pas manger ma nourriture !? » demanda Houki.

« Ce n'est pas ce que je dis... Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'as pas l'air d'être toi-même, » déclarai-je.

« Je dis que je cuisinerai pour toi tous les jours si tu veux, » marmonna-t-elle.

Sa voix était maintenant très calme et trop faible. Je n'avais pas compris ce qu'elle avait dit.

« C'est de ta faute ! Comment vas-tu prendre la responsabilité de cette promesse !? » demanda Houki.

« Promesse ? Celle avec Rin ? On a éclairci ça, » déclarai-je.

« Qu-Quoi ? » s'écria Houki.

« Oui, on a éclairci les choses. Je me suis excusé et elle m'a pardonné, » déclarai-je.

« ... »

Elle m'avait jeté un regard douteux, un regard de méfiance.

« Comme si ça suffisait ! » déclara Houki.

« Non, c'est ce qui s'est passé, » dis-je.

Elle était si têtue. Je n'avais pas compris.

« Et en plus, tu jettes quelque chose qui pourrait —, » commença Houki.

Toc, toc, toc.

J'étais encore sous le feu des mitrailleuses de la rhétorique de Houki lorsqu'elle avait été interrompue par un coup de poing à la porte.

« Euh... Shinonono, Orimura... Êtes-vous là ? »

Cette voix timide appartenait sans doute à Mme Yamada. J'avais ouvert la porte et elle était entrée. Eh oui, c'était elle.

« Qu'y a-t-il, Mademoiselle Yamada ? » demandai-je.

« Euh, oui... Vous déménagez, » annonça Yamada.

« Quoi ? » demandai-je.

Déménager ? Qui déménageait ? Tous les deux ?

« Madame Yamada, s'il vous plaît, dites-nous qui déménage et où, » demanda Houki.

« O-Oui... Je suis désolée, » répondit Yamada.

Houki la dévisageait, et Mme Yamada se tortillait comme un petit animal.

Ne la maltraite pas, Houki.

Elle était toujours notre institutrice... En quelque sorte.

« Vous déménagez, Mademoiselle Shinonono. Nous avons préparé une nouvelle chambre pour vous, afin que vous n'ayez plus à vivre avec lui, » annonça Yamada.

Vivre avec lui... Ça pourrait être pris pour un jeu de mots. Bien jouer,

Mademoiselle Yamada.

« Ichika, » déclara Houki.

« O-Oui, » dis-je.

Elle le sait. Putain de merde. Comment ?

« Je vais t'aider à rassembler tes affaires. Faisons en sorte que ça soit fait ! » dis-je.

« A-A-A-A-Attends un peu. Faut-il que ce soit si tôt ? » demanda Houki.

Je ne m'attendais pas à ce que Houki dise cela, et apparemment non plus Yamada. Elle avait cligné des yeux plusieurs fois.

« Eh bien... Oui, c'est vrai. Nous ne voulons pas qu'un garçon et une fille de votre âge vivent ensemble, et je suis sûre Mademoiselle Shinonono que vous ne pouvez pas vous détendre, » déclara Yamada.

« Je-Je suis..., » Houki n'avait pas fini sa phrase et m'avait regardé fixement.

Oh, d'accord. Je comprends ce qui se passe.

« Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais m'en sortir. Je me lèverai le matin et je me brosserai même les dents, » déclarai-je.

« ... ! »

Tching !

Bizarre. J'aurais juré avoir entendu quelque chose de cassant. Quelqu'un était en colère contre moi.

« Mademoiselle Yamada, je déménage même dès maintenant, » déclara

Houki d'un coup.

« D-D'accord ! Commençons ! » déclara Yamada.

Le brusque changement d'humeur de Houki avait fait sursauter Yamada, et elle avait encore tremblé.

« Dois-je aider ? » demandai-je.

« NON ! » cria Houki.

Elle était tellement en colère que si je l'avais touchée, je me serais coupé. Elle était comme un katana. C'était mieux de se taire.

« Tu es tout simplement horrible. Pense à ce que j'essayais de faire..., » Houki marmonna de nouveau, mais maintenant, elle était remplie de rage.

Quoi qu'il en soit, Houki étant Houki, tout fit terminer au bout d'à peine une heure.

« Hm..., » murmurai-je.

J'avais l'impression que la chambre était devenue deux fois plus grande avec la disparition de ma colocataire. Cela dit, je me sentais un peu seul sans elle.

« Je suppose que je vais dormir. Inutile d'y penser, » dis-je.

Je voulais prendre un bain, mais il n'y avait toujours pas d'horaire séparé pour le grand bain. Ils m'avaient dit que ça ne prendrait pas beaucoup plus longtemps.

Cependant, c'est plutôt bizarre. Depuis que je suis venu ici à cause de l'IS, j'ai à nouveau rencontré Houki et Rin, et j'ai même rencontré Cécilia.

La façon dont toutes ces personnes s'étaient rencontrées était étrange. La réalité était plus étrange qu'un roman. Et les romans du genre LN étaient plus un livre d'images qu'un livre, donc ce dernier ne devait même pas être pris en compte. C'était même un peu insultant.

« C'est l'heure de dormir, » dis-je.

J'avais pris une douche et brossé mes dents. J'étais même changé. Certes, quand je m'asseyais dans la pièce, je ne portais de toute façon qu'un short et un t-shirt.

D'accord. Ville de rêve, j'arrive.

Toc, toc, toc. Quelqu'un frappait à la porte.

J'étais déjà au lit, mais...

Boom, Boom, Boom ! quelqu'un frappait avec force avec son poing.

J'avais couru à la porte.

« Bonjour, qui est-ce... ? » commençai-je.

« ... »

Dehors, Houki était là, et comme toujours Houki était Houki, fronçant les sourcils, après avoir changé de chambre tout à l'heure.

« Quoi ? As-tu oublié quelque chose ? » demandai-je.

« ... »

Houki n'avait pas répondu. Elle avait l'air frustrée et malheureuse, comme une bombe à retardement jusqu'à cinq minutes avant l'explosion. Non pas que j'ai déjà vu une bombe à retardement.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Eh bien, entre, » déclarai-je.

« Non, c'est très bien ainsi, » répondit-elle.

« Es-tu sûre ? » demandai-je.

« Ouais, » répondit Houki.

« ... »

« ... »

Allo ? La Terre appelle Houki ?

« Houki, si tu n'as rien à me dire, je vais me coucher, » déclarai-je.

« J-J'ai quelque chose à te dire ! » s'écria Houki.

Ses cris soudains m'avaient fait sursauter.

Pas de cris dans le couloir. La responsable du dortoir se fâchera contre toi.

« Il-Il y a un tournoi le mois prochain..., » commença Houki.

Vers la fin juin, il allait y avoir un tournoi auquel tout le monde pouvait participer, contrairement au match de ligue des classes. Ceux qui avaient une unité personnelle avaient quand même un énorme avantage.

« Si je gagne..., » continua Houki.

Ses joues étaient devenues roses, mais Houki avait continué. Elle était gênée et regardait le sol.

« S-Si je gagne, je veux que tu sortes avec moi ! » annonça Houki.

Elle m'avait pointé du doigt.

« Quoi !? » m'écriai-je.

J'étais complètement déconcerté. Cela ressemblait presque à une déclaration de guerre. Je ne savais pas exactement qui déclarait la guerre à qui.



Fin du premier tome.

Illustrations



Orimura ICHIKA Right

Shinonono HOUKI Left

Shenlong

It was hoped that this unit would be a marked improvement over other third-generation units. Focus was put on efficiency and practicality; as such, it boasts excellent statistics.

The PIC system allows for use of atmospheric pressure as a weapon via a kind of gravity control device. The impact cannon generates balls of high pressure in mid-air and lobs them at the target. Both the barrel and resulting projectile are transparent and invisible.

The output of the impact cannon can be controlled to launch either individual, high-pressure balls or smaller ones in rapid-fire. However, the range is relatively short and performs poorly compared to long-range capable units like Blue Tears.



Japanese Name: "Kouryuu"
Unit Code: Armor Fang-III
Generation: Third
Country: China
Classification: Short-to-Medium-Range Firepower
Equipment: 2x Large Blades, "Soutengagetsu" (can be combined)
2x Impact Cannons, "Ryuuhou"
2x Arm-Mounted Mini Impact Cannons, "Houken"
Armor: Variable Hardness Heavy Ignis armor
Main Concept: Atmospheric Pressurized Impact Cannons

Anciennes Illustrations (déjà vu dans le tome)



“Now dance!

*Dance to the waltz of me,
Cecilia Alcott, and Blue Tears!”*

IS
Infinite Stratos 1: Visualization of Stories



Fin du tome et illustrations.